# spécial 400e

## cahier souvenir

# Il était une fois QUÉBEC

ILLUSTRATION LE SOLEIL, ALAIN CHOUINARD



# Bonne fête Québec !

**Claude Gagnon**
*Président et éditeur*

Ça y est, nous y sommes ! Ce soir, ce sera enfin le coup d'envoi des Fêtes du 400e anniversaire de Québec. Je ne vous le cache pas, j'espère personnellement que ce sera un retentissant succès.

Évidemment, de la part de l'éditeur d'un grand quotidien comme le nôtre, il peut apparaître un brin suspect d'afficher ainsi son parti pris alors que nos journalistes ont comme toute première responsabilité de rendre compte, de surveiller, d'analyser et de commenter le plus objectivement possible tout ce qui se déroule dans la communauté qu'ils desservent.

Mais n'ayez crainte, mon vœu en ce début 2008 n'a rien d'un mot d'ordre à mes collègues de la rédaction de porter leurs lunettes roses. Ils vont bel et bien continuer d'assumer leur rôle de témoins neutres et de chiens de garde de vos intérêts, jouissant dans leur travail d'une totale indépendance vis-à-vis de l'organisation des Fêtes du 400e et de la Ville de Québec. C'est de toute façon la seule manière que nous avons de bien vous servir. Nous n'allons donc rien changer à notre façon de faire habituelle.

Ceci étant bien établi, comme entreprise plus que centenaire, *Le Soleil* est également un acteur économique qui a à cœur le développement de sa communauté. Bien sûr, nous avons d'abord investi des sommes considérables dans notre quotidien pour en faire la référence incontestée de l'information à Québec. Mais nous avons également misé dans de très nombreux partenariats au fil des ans pour soutenir les efforts de ceux qui, comme nous, cherchent à améliorer la qualité de vie de nos concitoyens. Voilà qui explique d'ailleurs notre choix de nous associer aux Fêtes du 400e anniversaire de Québec.

Il est clair que nous ne pouvons que partager les objectifs de ces célébrations. Le premier d'entre eux est évidemment de prendre ensemble toute la mesure du chemin parcouru pendant ces quatre siècles et de se féliciter du brillant résultat. Voilà à mon avis de l'orgueil bien placé!

Pour quelqu'un qui a eu le privilège de vivre et de travailler dans plusieurs villes de la province et de voyager à l'étranger, Québec est un brillant joyau et un havre incomparable. Dynamisme économique, vie culturelle trépidante et diversifiée, environnement sécuritaire et d'une grande beauté, sports en tous genres et grande nature à portée de main, tout y est pour faire de ses résidants de véritables privilégiés.

Les générations qui se sont succédé depuis Samuel de Champlain n'ont pas gaspillé le trésor ciselé à l'origine par les Premières Nations. Nous sommes donc aujourd'hui pleinement justifiés d'avoir le cœur à la fête et de célébrer notre succès.

Le 400e doit par ailleurs être un tremplin. L'occasion est en effet unique de secouer l'image un peu trop carte postale de Québec dans plusieurs milieux. Pendant que le monde nous regarde, il faut claironner que notre vitalité va bien au-delà de la bourdonnante activité touristique autour du Château Frontenac.

Québec, c'est une capitale politique et une grande ville universitaire, c'est aussi un important centre financier avec ses grandes sociétés d'assurance. De plus, elle est un pôle majeur de la recherche au Canada avec ses 6000 chercheurs et ses quelque 400 centres de recherche, petits et grands. Notre région se démarque par le dynamisme de son activité industrielle et manufacturière, de même que par la présence exceptionnelle du secteur de la haute technologie.

En fait, Québec est une grande ville en ébullition. Mais elle demeure toujours aussi accueillante et chaleureuse, malgré les incroyables transformations des dernières années.

Il faut remercier tout particulièrement les acteurs du secteur culturel qui, par leur génie créatif, génèrent cette animation et cette ambiance uniques à Québec. Nos artistes et artisans ont été et vont continuer d'être nos meilleurs ambassadeurs. Il est donc normal qu'ils soient au cœur de cette grande fête qui commence.

Il faut également profiter des prochains mois pour aller applaudir les nombreuses performances, participer aux activités de toutes sortes ou tout simplement prendre le temps de goûter et de redécouvrir la beauté de cette ville. Il serait surtout souhaitable que chacun d'entre nous agisse en hôte disponible et avenant. Ces nombreux visiteurs que nous recevrons constituent une manne qu'il faut savoir apprécier.

**« Nous ne pouvons que partager les objectifs de ces célébrations. Le premier est évidemment de prendre toute la mesure du chemin parcouru pendant ces quatre siècles et de se féliciter du brillant résultat. Voilà à mon avis de l'orgueil bien placé ! »**

Quant à nos décideurs et à tous ceux qui côtoieront à un titre ou à un autre les visiteurs spéciaux que le 400e attirera en nos murs, ils doivent pour leur part être à l'affût de toutes les possibilités de partenariat susceptibles de produire des retombées.

Le 400e a déjà généré des aménagements magnifiques tels ceux érigés le long du boulevard Champlain, dans la baie de Beauport ou la fontaine de Tourny ; on nous promet aussi un riche calendrier d'activités susceptibles d'attirer de nombreux visiteurs. Les projecteurs sont maintenant sur nous. Que la fête commence !

Bref, en mon nom, au nom du *Soleil* et de tous ses artisans : bonne fête Québec !

1786426




• QUÉBEC Place Ste-Foy, Galeries de la Capitale, Vieux-Québec • MONTRÉAL Centre-Ville, Promenades St-Bruno, Carrefour Laval • SHERBROOKE Carrefour de l'Estrie

# L'énigmatique MONSIEUR C.

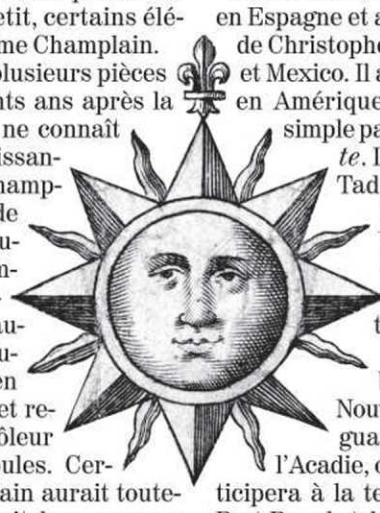
## LES HISTORIENS COMMENCENT À PEINE À LEVER LE VOILE SUR LE FONDATEUR DE QUÉBEC

**Julie Lemieux**
jlemieux@lesoleil.com



Curieux, robuste, tenace, visionnaire, observateur, talentueux dessinateur, bon vivant... Voilà en quelques mots le mystérieux Samuel de Champlain. Même si le fondateur de Québec n'a jamais été enclin à parler de lui et de sa vie privée, les historiens commencent à se faire une petite idée du personnage et à élucider, petit à petit, certains éléments de la fameuse énigme Champlain.

Il manque évidemment plusieurs pièces au casse-tête. Quatre cents ans après la fondation de Québec, on ne connaît toujours pas la date de naissance exacte de Samuel de Champlain, qu'on situe autour de 1570 à Brouage. On n'a toujours pas retrouvé son tombeau à Québec et on cherche toujours son portrait authentique. L'image qui circule depuis des lunes n'a rien à voir avec l'explorateur et représente plutôt un contrôleur des finances sans scrupules. Certains croient que Champlain aurait toutefois dessiné son autoportrait dans une rose des vents publiée dans une carte de 1632, alors qu'il avait près de 70 ans. Est-ce bien lui qui se cache derrière ce visage rond et ces yeux fatigués?



On ne sait pas non plus pourquoi Champlain n'a jamais eu d'enfant avec sa très jeune épouse, Hélène Boullé, qui n'a vécu que quatre ans en Nouvelle-France. Avait-il attrapé une maladie qui l'aurait rendu stérile lors de ses premières expéditions dans les pays du Sud? Quelle relation avait-il avec cette épouse souvent absente de sa vie? On ne connaît pas davantage sa religion originelle, ni la date de l'ajout dans son nom de la particule « de », qui faisait à l'époque toute la différence entre les nobles et les autres citoyens.

Ce que l'on sait, par contre, c'est que l'explorateur s'appelait simplement Samuel Champlain à sa naissance et qu'il n'avait pas de nobles origines. « C'est le drame de sa vie, car c'est pour cette raison qu'il n'a jamais pu porter le titre de gouverneur de la Nouvelle-France », affirme le généalogiste Marcel Fournier.

On sait aussi que le fondateur de Québec était le fils unique d'Antoine Champlain, capitaine au long cours, et de Marguerite Leroy. Issu d'une famille bourgeoise, le jeune Samuel aurait passé son enfance à Brouage et reçu une éducation militaire qui lui a permis d'obtenir un grade de capitaine à 17 ans. Certains documents de l'époque l'ont qualifié de peintre ou de dessinateur, un métier qu'il aurait exercé au début de sa carrière et qui expliquerait son immense talent de cartographe.

Le militaire Champlain a servi son pays en Bretagne entre 1595 et 1598, puis séjourné pendant quelques mois chez son oncle maternel, Guillaume d'Allène, cet énigmatique « capitaine provençal » qui lui a légué toute sa fortune à sa mort. C'est grâce à cet argent et à cette relation dont on sait peu de choses que Champlain a pu gravir les échelons de la société et lancer sa véritable carrière d'explorateur.

Entre 1599 et 1601, Champlain a voyagé en Espagne et aurait même suivi les traces de Christophe Colomb jusqu'aux Antilles et Mexico. Il a effectué sa première visite en Amérique du Nord en 1603 comme simple passager sur le *Bonne Entente*. Le navigateur s'est arrêté à Tadoussac et a remonté le Saint-Laurent jusqu'à Québec et Trois-Rivières avant de s'installer quelques jours à Gaspé et de repartir en France.

L'année suivante, il s'embarque de nouveau pour la Nouvelle-France avec Pierre Dugua de Mons en direction de l'Acadie, où il restera trois ans et participera à la tentative de colonisation de Port-Royal et de l'île Sainte-Croix. Pendant ce séjour, Champlain assume la fonction de géographe sans en avoir le titre officiel, selon l'historien Marcel Trudel. L'explorateur se rend avec de Mons jusqu'à Cape Cod (cap Blanc) et dessine ce qu'il y voit. « Le géographe Champlain nous laissa une cartographie si précise qu'il mérite le titre de premier cartographe de la Nouvelle-Angleterre », écrit Marcel Trudel dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

### L'ORDRE DE BON TEMPS

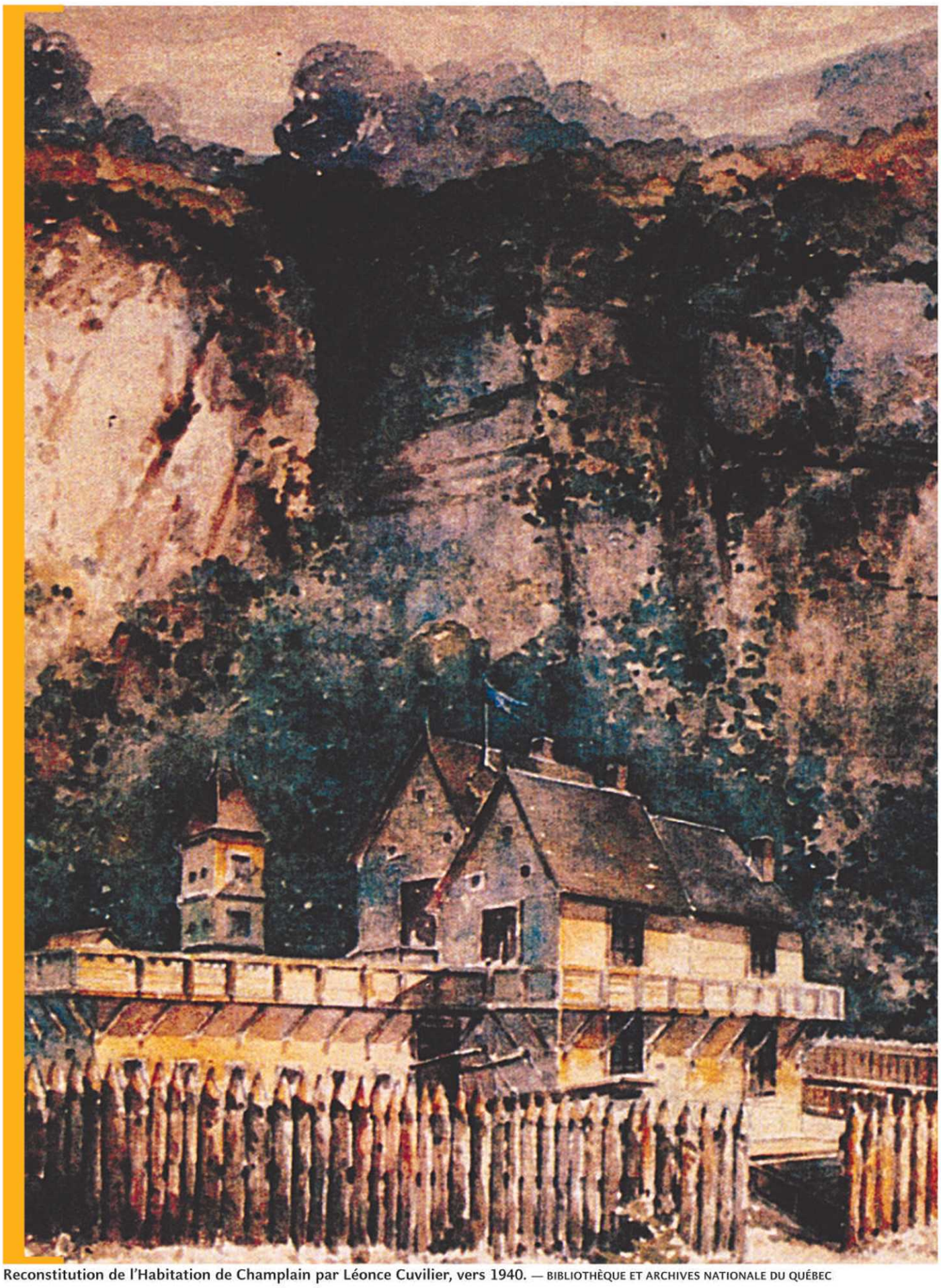
Pendant son séjour en Acadie, Champlain s'adonne à l'un de ses grands plaisirs, le jardinage, et fonde au cours du dernier hiver l'ordre de Bon Temps, qui vise à semer la gaieté au sein des troupes. Les hommes devaient chacun leur tour concocter un souper à leurs compatriotes et se surpassaient donc pour offrir « la meilleure chasse », relate Champlain dans ses mémoires. La poésie, le bon vin et le théâtre étaient aussi au rendez-vous. Ainsi, l'explorateur démontre une autre facette de sa personnalité : il aimait la bonne chère, le vin et la joie de vivre et croyait que le plaisir pouvait améliorer la santé.

Après l'abandon par la France de la mission en Acadie, Champlain revient en Nouvelle-France en 1608 avec le mandat de s'établir à Québec. « Cette fois, il recevait la première fonction officielle de sa carrière canadienne : il devint le lieutenant du sieur de Mons », écrit Marcel Trudel. Ayant laissé les navires à Tadoussac, c'est sur une barque et non à bord du *Don-de-Dieu* que Champlain remonte le fleuve pour fonder Québec, le 3 juillet 1608. C'est le début d'un véritable nouveau monde.



ILLUSTRATION LE SOLEIL, ALAIN CHOUINARD

# Cette impossible RÉUSSITE



Reconstitution de l'Habitation de Champlain par Léonce Cuvilier, vers 1940. — BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALE DU QUÉBEC

## N'EUT ÉTÉ DE LA TÉNACITÉ DE CHAMPLAIN, QUÉBEC N'AURAIT JAMAIS VU LE JOUR

**Louis-Guy Lemieux**
lglemieux@lesoleil.com



Quand, le 3 juillet 1608, Samuel de Champlain arrive à Québec par le fleuve, il est conquis par ce site qu'il avait déjà exploré dès 1603 et qu'il n'avait jamais oublié.

Dans ses *Voyages*, il écrit : «*Je cherchai lieu propre pour notre habitation, mais je n'en pus trouver de plus commode, ni de mieux situé que la pointe de Québec, ainsi appelé des sauvages... Aussitôt, j'emploie une partie de nos ouvriers pour y faire notre habitation...*»

Le fondateur est ébloui par la beauté des lieux et par la chaleur du climat en ce début d'été. Il ne pouvait prévoir que le premier hiver à Québec serait à ce point rigoureux et que les colons seraient éprouvés aussi cruellement. Champlain verra mourir 20 de ses 28 compagnons, victimes du scorbut et de la dysenterie.

Jacques Lacoursière apporte des précisions tragiques dans le premier tome de son *Histoire populaire du Québec*, en citant les écrits de l'explorateur. La mort frappe très rapidement, avant même le gros de l'hiver. « Au cours du mois de novembre, raconte l'historien, la dysenterie enlève un matelot et le serrurier Antoine Natel, "*à force de manger des anguilles mal cuites*"... Même le chirurgien Bonnerme ne peut repousser la maladie.

« Champlain cherche encore un remède au scorbut et il sait qu'avec "*de bon pain et des viandes fraîches, on n'y serait point sujet*". Malheureusement, ces aliments ne sont pas toujours disponibles en Nouvelle-France. »

Le capitaine Gravé Du Pont arrive de France et s'arrête à Tadoussac. Il envoie une chaloupe avec du ravitaillement. Elle arrive à Québec le 5 juin. Il est trop tard. Il ne reste qu'une poignée de survivants, dont Champlain.

## Un choix par défaut ?

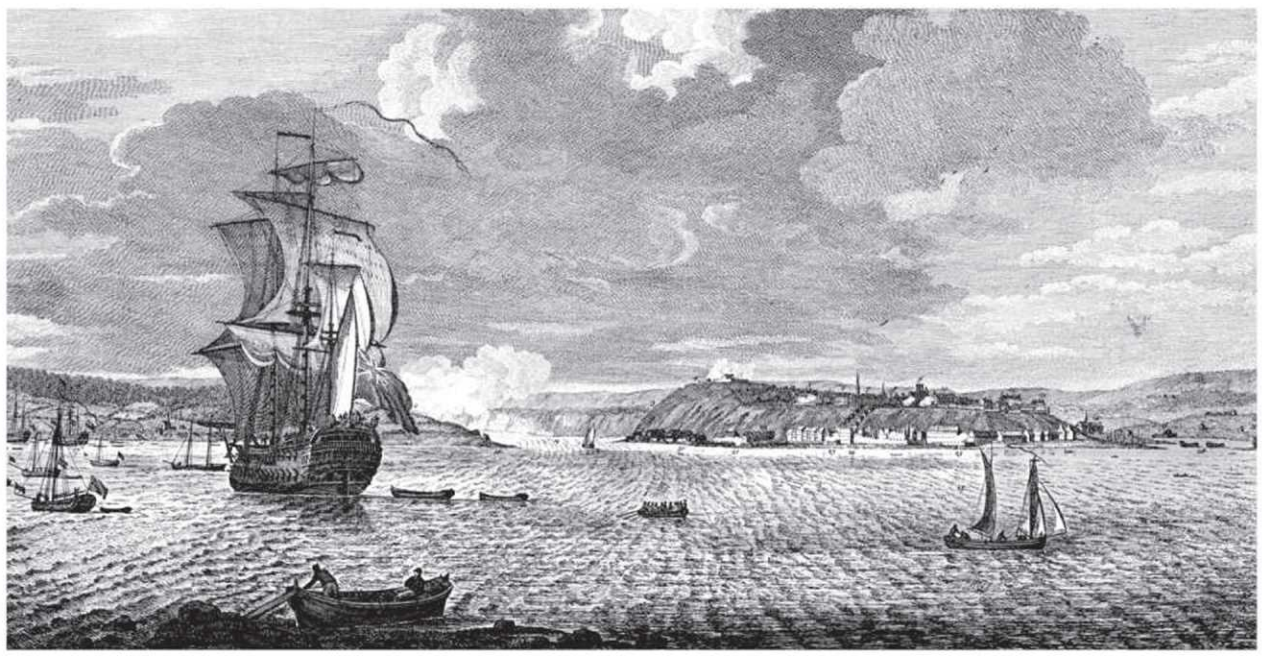
C'est d'abord pour Trois-Rivières que Champlain a eu un coup de foudre en 1603 et c'est à cet endroit qu'il croyait bâtir son Habitation.

L'historien Marcel Trudel relate dans le *Dictionnaire biographique du Canada* que Champlain s'est montré indifférent en passant devant Québec, se contentant de commenter la richesse potentielle de ses terres si elles étaient cultivées. « C'est à Trois-Rivières que le futur colonisateur commence à se révéler : il y voit un lieu propre à une habitation, mais qui n'est alors reliée, dans son esprit, qu'à la sécurité de la route des fourrures. »

La proximité de la rivière Saint-Maurice et son ouverture vers le Nord donnaient en effet des atouts de taille à Trois-Rivières puisqu'ils facilitaient grandement l'exploration du continent et les échanges avec les Amérindiens. « Avec la rivière Saint-Charles, il ne pouvait pas penser aller très loin », explique l'historien Marcel Fournier.

Mais cinq ans plus tard, Champlain se ravise. Toujours obsédé par sa volonté de trouver la route vers la Chine, le navigateur voit en Québec le lieu le plus propice pour percevoir les douanes et surveiller ses ennemis. Dans sa tête, toutes les richesses provenant de Chine pourraient ainsi être taxées, ce qui gonflerait les coffres de la royauté et des marchands français et assurerait l'avenir de la colonie.

C'est donc, entre autres, l'étroitesse du fleuve devant Québec qui persuade Champlain de choisir cet endroit pour installer son Habitation en 1608.



Dix ans plus tard, Québec ne compte pas beaucoup d'hommes, mais l'explorateur entretient toujours de grandes ambitions pour l'endroit. Le navigateur souhaite qu'une grande ville soit construite sur le bord de la rivière Saint-Charles et porte le nom de Ludovica. Ce projet proposé au roi ne s'est peut-être pas réalisé de la même manière et aussi rapidement que l'explorateur l'aurait voulu. Mais, 400 ans plus tard, Québec ressemble étrangement à la Ludovica dont rêvait Samuel de Champlain. ***Julie Lemieux***

Le fondateur possède, à l'évidence, une santé de fer. Ce diable d'homme passera à travers 21 traversées de l'Atlantique, plusieurs batailles contre les Iroquois, au moins deux blessures par flèches (à l'oreille et au cou ainsi qu'à un genou) et plusieurs hivers meurtriers.

Deux jours après l'arrivée à Québec de la chaloupe de vivres, Champlain se rend à Tadoussac rencontrer Gravé. Il y apprend que son patron, Dugua de Mons, lui demande de retourner en France pour faire le point sur l'avenir de Québec. Il a d'autres projets en tête.

Nous sommes en juin. La saison d'été s'en vient. C'est le temps de bouger après ce long et cruel hiver. Le 18 juin, Champlain part en voyage de découverte au pays des Iroquois.

### FAUX DÉPART

Ce sera un faux départ. Près de Batiscan, à quelques kilomètres de la rivière-Sainte-Anne-de-la-Pérade, il rencontre 200 à 300 Hurons et Algonquins qui se préparent à partir en guerre contre les Iroquois. Mais comme les Hurons « n'avaient jamais vu de chrétiens », ils demandent aux Français de leur faire visiter l'Habitation de Québec.

Champlain écrira plus tard : «*Nous partîmes tous ensemble pour aller à notre habitation où ils se réjouirent quelque cinq ou six jours qui se passèrent en danses et en festins, pour le désir qu'ils avaient que nous fussions à la guerre.*»

Le 28 juin, Champlain part à la guerre contre les Iroquois avec les Hurons et les Algonquins. Chemin faisant, l'explorateur sera le premier Européen à remonter la rivière Richelieu. Il donnera son nom au lac Champlain et il passera bien près de rencontrer le célèbre explorateur anglais Henry Hudson, qui voyageait dans la région au même moment pour le compte des Hollandais.

Ajoutons que Champlain remportera une victoire éclatante sur les Iroquois. Cette victoire sera un cadeau empoisonné pour la Nouvelle-France. Les Iroquois ne pardonneront jamais aux Français de s'être alliés à des tribus indiennes ennemies.

Revenons à nos gens et à ce premier hiver. La construction de l'Habitation dure deux mois et demi. Elle est terminée le 18 septembre. Il s'agit d'une maison commune. Elle loge Champlain et tous ses gens. Elle abrite aussi le comptoir de traite.

L'édifice comprend trois corps de logis à deux étages, un magasin, un colombier et une cave. Le tout est entouré de palissades et de fossés de cinq mètres de large sur deux de profond.

Dans un potager voisin, même si l'été achève et pour garder le moral, on sème du blé le 1er octobre et de la vigne le 24. Avant de pouvoir se nourrir des fruits de la terre, il faudra attendre près de 10 ans. Ce sont les missionnaires récollets qui apporteront, en 1615, les premiers arbres fruitiers (pommiers et pruniers) et les premiers animaux domestiques (volailles, porcs, moutons). Une autre décennie sera nécessaire avant que les enfants de Louis Hébert et de Marie Rollet, les premiers colons enracinés, puissent labourer leur champ à l'aide d'une charrue tirée par un bœuf. C'était en 1628.



Ce dessin montrant Champlain tirant de l'arquebuse lors d'un combat contre les Indiens au lac Champlain en 1609, aurait été dessiné par Champlain lui-même. — ARCHIVES LE SOLEIL

Le poste de Québec ne se développe pas aussi vite que souhaité. Cependant, la promiscuité devient vite intolérable. En 1616, Champlain fera agrandir du tiers l'espace servant au logement.

La vie continue dans la jeune colonie de Québec. Québec ne sera longtemps qu'un petit comptoir de traite des fourrures où séjournent quelques dizaines d'hommes.

### TENTATIVE D'ASSASSINAT RATÉE

Cette ville était condamnée, dirait-on, à ne jamais voir le jour. N'eut été de l'entêtement de Champlain, la capitale de la Nouvelle-France n'aurait pas fait long feu.

Avant l'installation définitive sur la pointe de Québec, la route a été longue et hasardeuse. À la recherche du site idéal, Samuel de Champlain effectue, à partir de 1603, de nombreux voyages d'exploration sur les côtes de la Floride et sur celles de la Nouvelle-Angleterre, toujours pour le compte de son commanditaire, Pierre Dugua de Mons. Au moins deux tentatives d'implantation à l'île Sainte-Croix et à Port-Royal, en Acadie, se soldent par des échecs cruels.

Comme si ce n'était pas assez, le fondateur, dès son arrivée à Québec et avant même d'avoir planté le premier clou de sa première maison, doit déjouer un complot de cinq de ses compagnons visant à l'assassiner.

La conjuration commence à bord du *Don-de-Dieu*, le bateau qui amène de Honfleur Champlain et des hommes de métier qui l'aideront à construire son Habitation.

Jean Duval, un serrurier doublé d'un aventurier sans foi ni loi, apprend que des pêcheurs basques fréquentent le poste de traite de Tadoussac et qu'ils sont prêts à tout pour avoir le contrôle du Saint-Laurent. Duval réussit à convaincre quatre autres compagnons que la fortune les attend à Québec. Pour cela, il suffirait de

**Le premier hiver à Québec a été si rigoureux que 20 des 28 compagnons de Champlain ont succombé au scorbut et à la dysenterie**

se débarasser de Champlain et de faire main basse sur les marchandises du *Don-de-Dieu*. Les Basques payeraient un bon prix et pourraient les conduire en sécurité en Espagne.

Tout semble aller sur des roulettes pour les conjurés. Les Basques font la pluie et le beau temps à Tadoussac mais ils craignent Champlain, qui est le premier lieutenant de Dugua de Mons et, par le fait même, le représentant du roi de France.

Ce dernier trouve plus pratique de laisser son bateau à Tadoussac et de se rendre à Québec à bord d'une barque. Duval ne pouvait rêver d'un meilleur scénario. Il pourra éliminer Champlain, à Québec, loin des regards indiscrets, revenir à Tadoussac avec ses complices pour vendre aux Basques le navire et sa cargaison.

C'est compter sans le maillon faible du complot. Il s'appelle Antoine Natel. Il est lui aussi serrurier de son métier et, surtout, il a déjà des remords. Arrivé à Québec, Natel se confie à un militaire, le capitaine Testu. Il révèle tout du projet crapuleux.

Le soir même, Champlain fait arrêter les conspirateurs. Ceux-ci passent aux aveux. Un tribunal, composé du capitaine du *Don-de-Dieu*, du chirurgien de l'expédition et du contremaître des travaux, jugera les mutins. Duval sera condamné à mort et trois de ses complices seront retournés en France pour être jugés. Champlain accorde son pardon à Natel.

Jean Duval est pendu haut et court et étranglé, pour l'exemple, devant les premiers colons de Québec réunis. Champlain racontera, plus tard, dans son journal, que la tête de Duval, mise au bout d'une pique, fut placée « *au lieu le plus éminent de notre fort* » en construction.

## Une colonie sans femmes

L'historien Jean-Marie Lebel rappelle que Marie Rollet, accompagnée de Louis Hébert, son époux, et de leurs trois enfants, est la première femme à s'installer en permanence à Québec. Nous sommes en 1617.

Lebel note en outre que si Champlain et ses hommes sont venus en célibataires, il n'en avait pas été de même, au début des années 1540, pour Cartier et Roberval. Venus à Cap-Rouge, près de Québec, pour tenter, sans succès, d'y implanter une colonie, ces derniers étaient accompagnés de familles entières, avec hommes, femmes et enfants.

Une question se pose tout naturellement : comment ces hommes, pour la plupart jeunes et normalement constitués, font-ils pour se passer de femmes ? La question ne se pose pas durant le terrible premier hiver, mais par la suite ?

La réponse est toute simple : les jeunes Amérindiennes remplacent avantageusement les Européennes, disent les bons historiens; elles sont plus entreprenantes et elles font volontiers les premiers pas. Une fois mariées et mères, cependant, elles se révèlent d'une fidélité exemplaire. Mais, avant le mariage, elles changent de partenaire avec un naturel qui scandalise les premiers missionnaires.

Denys Delâge est historien et professeur associé au département de sociologie de l'Université Laval. Il se spécialise dans l'histoire des Amérindiens. Au sujet de la vie sexuelle des premiers colons et de leurs relations avec les femmes autochtones, il cite le récollet Sagard et le jésuite Le Jeune. Le premier condamne « la mauvaise vie » de plusieurs Français. Le second écrit dans les *Relations* que « les missionnaires sont venus à bout du libertinage » ; cela laisse clairement entendre, note Delâge, que ce libertinage existait bel et bien jusque-là.

Selon le même historien, la tradition orale des Montagnais parle de rapts de jeunes femmes autochtones. Ces mêmes Montagnais ne comprennent d'ailleurs pas que Champlain puisse vivre sans femmes ; ils lui offrent en cadeau trois jeunes Indiennes âgées de 11, 12 et 15 ans. Champlain les nomme Foi, Espérance et Charité. Il les installe chez lui dans le fort Saint-Louis. Les Jésuites écrivent qu'il les élèvera comme ses propres filles.

Dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (*DBC*), Marcel Trudel signale que Champlain avait été frappé par la grande liberté des mœurs indigènes. Durant les grandes fêtes, appelées des « tabagies », les Indiennes dansaient complètement nues pendant des heures.

Dans l'ouvrage *La mesure d'un continent*, Denis Vaugeois souligne le fait que Champlain favorisait le mariage des Français et des Indiennes, pour pallier la faiblesse du peuplement. Il avait offert aux tribus alliées d'établir avec les Français du Canada des « relations étroites » et d'en arriver à « former un seul peuple ». ***Louis-Guy Lemieux***

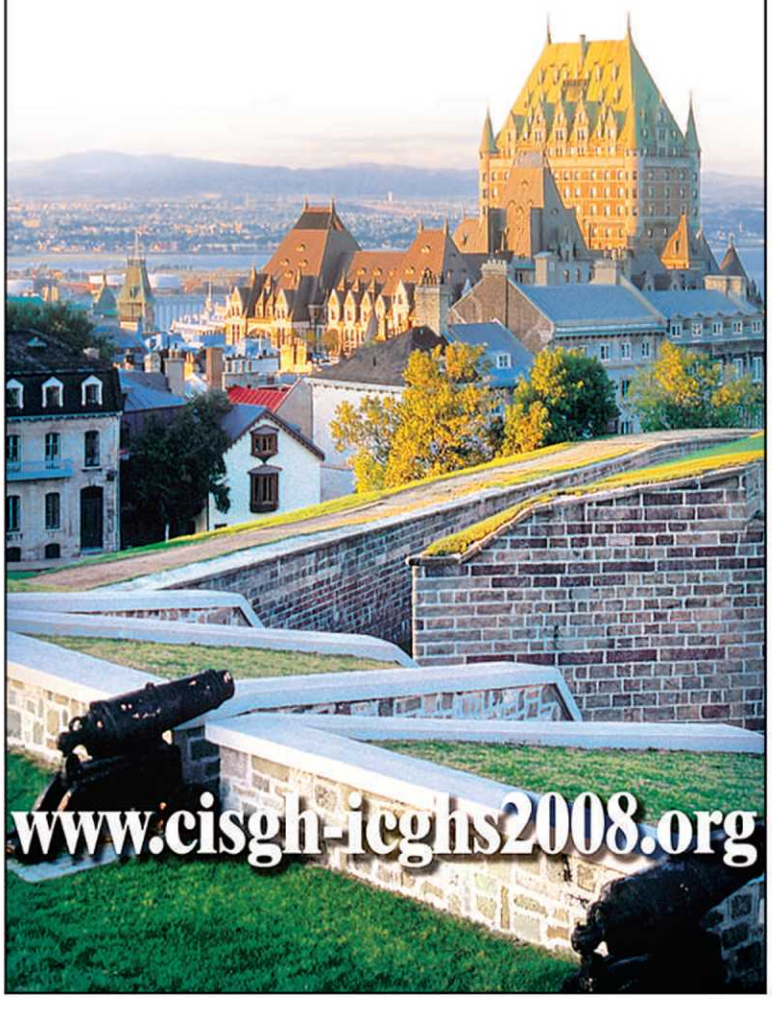


**Marie Rollet et ses enfants, sculptés par Alfred Laliberté**
— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

1788881

**XXVIII^e congrès international des sciences généalogique et héraldique**

*Centre des congrès de Québec*
*23 au 27 juin 2008*




# Un indomptable AVENTURIER

## CHAMPLAIN A EU LA BOUGEOTTE UNE BONNE PARTIE DE SA VIE

**Julie Lemieux**
jlemieux@lesoleil.com

Samuel de Champlain a eu la bougeotte une bonne partie de sa vie. Jusqu'à 50 ans, en 1620, le fondateur de Québec n'est jamais resté bien longtemps au même endroit et n'a pas manqué une occasion de découvrir de nouveaux territoires, de tisser des liens avec les Amérindiens, d'approfondir ses connaissances de la Nouvelle-France et de chercher la route vers la Chine.

Après le premier hiver à Québec et la construction de l'Habitation, l'explorateur part tout de suite à la découverte du pays des Iroquois, note l'historien Marcel Trudel. En 1609, il prend part à son premier conflit avec les Iroquois. Il retourne passer l'hiver en France — ce qu'il fera à plusieurs reprises par la suite — et se trouve de nouveau à Québec en avril 1610. Encore une fois, il fera la guerre aux Iroquois. Pendant ces quelques mois, la capitale n'est plus qu'un hangar à fourrures.

### UN DON POUR LA POLITIQUE

Chaque fois ou presque qu'il retourne dans son pays natal, Champlain doit plaider la cause de la colonie. Il publie des cartes, rédige des mémoires qui font rêver les lecteurs français et font pression sur la royauté. En ce sens, on peut affirmer sans se tromper que le fondateur de Québec avait un don pour la politique et savait se montrer très persuasif.

En 1610, Champlain profite aussi de son séjour en France pour se marier avec Hélène Boullé, une jeune fille de 12 ans. Cette union étonnante lui permet de toucher une dot importante qui l'aidera dans la poursuite de ses objectifs.

Lorsqu'il revient en Nouvelle-France, le cartographe pousse cette fois son exploration jusqu'à Montréal. Il réussit l'exploit de franchir les rapides de Lachine en canot, un fait étonnant pour un homme qui, dit-on, ne savait pas nager. Au cours d'un autre voyage, il explore la rivière des Outaouais, qu'il décrit sur papier pour la première fois.

C'est en 1614 que Champlain entamera sa grande expédition de deux ans en Huronie et dans les Grands Lacs. Pendant ce séjour, Champlain est blessé au genou par les Iroquois et doit se faire porter dans un panier quelques jours par un Huron. Il se perd en forêt en poursuivant un oiseau étrange et erre pendant trois jours, rappelle l'historien Trudel. Son expédition le mène jusqu'au sud du lac Oneida, dans l'État de New York. Il profite de ce long voyage pour décrire ce territoire et les mœurs et coutumes des Hurons.

Après cette expédition, Champlain réussit à convaincre les autorités de coloniser la Nouvelle-France et de faire de Québec le point d'ancrage de ce territoire plein de richesses. Mais il lui faudra attendre au mois de mai 1620 avant de pouvoir amener sa femme avec lui à Québec. C'est à ce moment qu'il fera son plus long séjour dans la capitale, où il vivra pendant quatre ans.

Par la suite, Champlain se consacrera davantage à la gestion de la colonie qu'à l'exploration. Il élabore les législations, joue le rôle de médiateur et réussit même à convaincre les indigènes de choisir un chef qui fera l'affaire des Français. Il fait preuve de bonté et de clémence envers les Indiens, qui l'aiment bien et le trouvent rigolo. Certains colons le trouvent même un peu trop conciliant avec les indigènes. Avec le temps, le désir de trouver le chemin de la Chine ne semble plus si important pour l'explorateur, qui pense davantage à coloniser la Nouvelle-France.

### HOMME D'AFFAIRES

Selon Marcel Trudel, la vision que Champlain avait de la colonie démontre qu'il était aussi un homme d'affaires puisqu'il voulait que la France profite du « grand commerce infaillible » que représentait l'exploitation des richesses naturelles de ce territoire. Cet homme d'action « aux projets sans cesse renaissants » se montrait impétueux, curieux, indomptable.

Comme le souligne l'historien, il est dommage que Champlain n'ait pas aussi décrit la société des débuts de la Nouvelle-France, ses mentalités, ses institutions. « Cela est d'autant plus regrettable qu'il est, pour les 15 premières années de Québec, l'unique source de renseignements », affirme Marcel Trudel. Champlain nous a par contre laissé en héritage ses carnets de voyages et de merveilleux dessins, qui nous permettent aujourd'hui de mieux comprendre à quoi ressemblait la Nouvelle-France il y a 400 ans.

1784855

# TOUJOURS MOINS CHER OU C'EST GRATUIT

## *Pour le 400 ième de Québec*
## *Offrez-vous le confort ultime*




**KINGSDOWN®**
Plus de 100 ans d'innovation pour le sommeil

Voici l'unique,
**"Québec 400 ième"**
Édition limitée
à 100 exemplaires
exclusivement offert
dans les magasins
"La Place du Matelas"

Le seul à obtenir:
- Une cote de diminution de pression de **100%**
- Une cote d'aération de **100%**
- Une cote d'individualité des mouvements de **100%**

Système ultra sophistiqué
combinant le latex naturel à 1400 ressorts ensachés

## Le plus vaste choix à Québec

| Québec | Ste-Foy | Lévis | Ste-Marie |
|---|---|---|---|
| 1100, Bouvier voisin de Club Jouet *Tél. poste 1* | 1270, Duplessis voisin de Cinéplex-Odéon *Tél. poste 2* | 110, Kennedy voisin de PFK *Tél. poste 3* | 800, Carter voisin de la sortie 91 *Tél. poste 4* |

**PM** LA **PLACE** DU® **MATELAS**

C'est la place !

www.laplacedumatelas.com

**90** NUITS D'ESSAI

Un seul numéro de **téléphone** central

**(418) 780 do-do**
**36-36**

- PM Profitez de notre pouvoir d'achat
- PM Livraison "gants blancs" gratuite
- PM Reprise des matelas périmés gratuite




Fabrication sur mesure | Financement disponible

*Les photos peuvent différer. Détails en magasin

Natur-e-lastique | Latex naturel | Viscoélastique | Ensachés | Ressorts conventionnels | Mousse | Lits ajustables

*Les coups de cœur*
**des photographes du *Soleil***



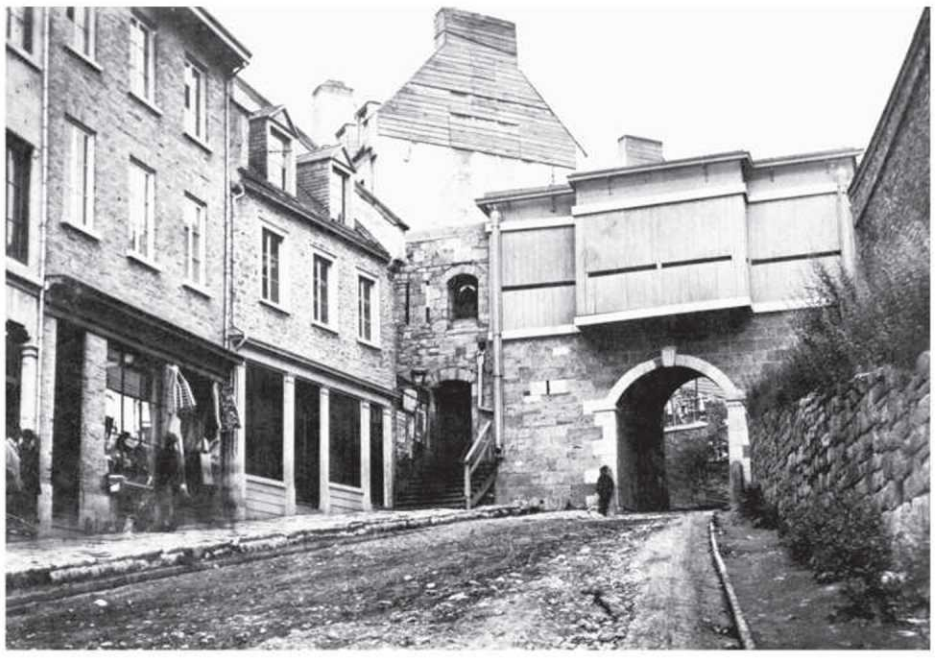
**BONNE FÊTE QUÉBEC !**
**Un avant-goût des festivités du 400e ? Non, une image croquée par le photographe Jocelyn Bernier le 31 décembre... 1999**

# Miroir du PASSÉ



PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

## *Côte de la Montagne*



**La porte Prescott, dans la côte de la Montagne, la première rue de Québec, a été dessinée par le colonel Gother Mann en 1797. Cette photo des Archives nationales du Québec la montre en 1870, un an avant sa démolition. L'actuelle porte Prescott a été inaugurée en 1983, pour le 375e anniversaire de Québec.**

## Un esclave noir parmi l'équipage des Kirke

Il y avait un esclave noir à Québec du temps de Champlain!

Baptisé Olivier Lejeune par les Jésuites, ce Noir de Madagascar est arrivé ici dans les bagages d'un des frères Kirke, qui ont pris Québec en 1629.

Il a été le seul Noir de la petite colonie pendant 25 ans ; il y est décédé en 1654. Il avait été vendu à un commis français passé au service des Kirke, puis cédé à Guillaume Couillard, l'époux de Guillemette Hébert, fille du premier colon canadien, lorsque les Anglais ont dû rendre la colonie aux Français en 1632. L'historien Marcel Trudel raconte son histoire et celle de l'esclavage au Québec, dans un volume paru en 2004 aux éditions HMH.

Était-il traité alors en esclave ou en domestique? L'histoire ne le précise pas. Olivier Lejeune a été catéchisé chez les Jésuites qui l'ont baptisé, mais ne l'ont pas scolarisé.

Les Amérindiens pratiquaient l'esclavage avec leurs prisonniers de guerre. Mais ce n'est pas dans les habitudes des Français à l'époque de Champlain. Ce dernier avait adopté trois petites Amérindiennes.

Toutefois, vers 1670-1680, les seigneurs français avaient à leur service de tout jeunes Amérindiens, d'à peine huit ou neuf ans, comme domestiques réduits à l'état de servitude. La permission d'avoir des esclaves est accordée par Louis XIV en 1689. On n'utilisait pas le mot *esclave*, qui n'apparaît dans un registre de l'état civil qu'en 1694. On parlait plutôt de *panis* ou de *sauvage appartenant à*.

Le deuxième évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier, a un esclave, les pères jésuites en ont aussi, tout comme les marchands et les administrateurs de la colonie, tel le gouverneur d'Ailleboust de Coulonge. Les explorateurs, comme De la Vérendrye, entreprennent leurs expéditions avec des Amérindiens en servitude à leurs côtés.

Les Français installés aux Antilles ont mis moins de temps à instituer l'esclavage (1644) pour le travail de la canne à sucre. Le Code noir de Louis XIV, en 1685, les décrit comme des « biens meubles ». En 1687, il y a 27000 esclaves noirs dans les Antilles françaises.

Au Québec, l'esclavage s'est surtout développé sous le régime anglais, avec l'arrivée des loyalistes. Le gouvernement du Haut-Canada a interdit l'esclavage en 1793. Tout esclave qui s'y réfugiait devenait automatiquement un homme libre. La législation a « déteint » sur le Québec.

***Marie Caouette***

1788800

Les Québécois connaissent le «beau»

QUÉBEC 1608-2008

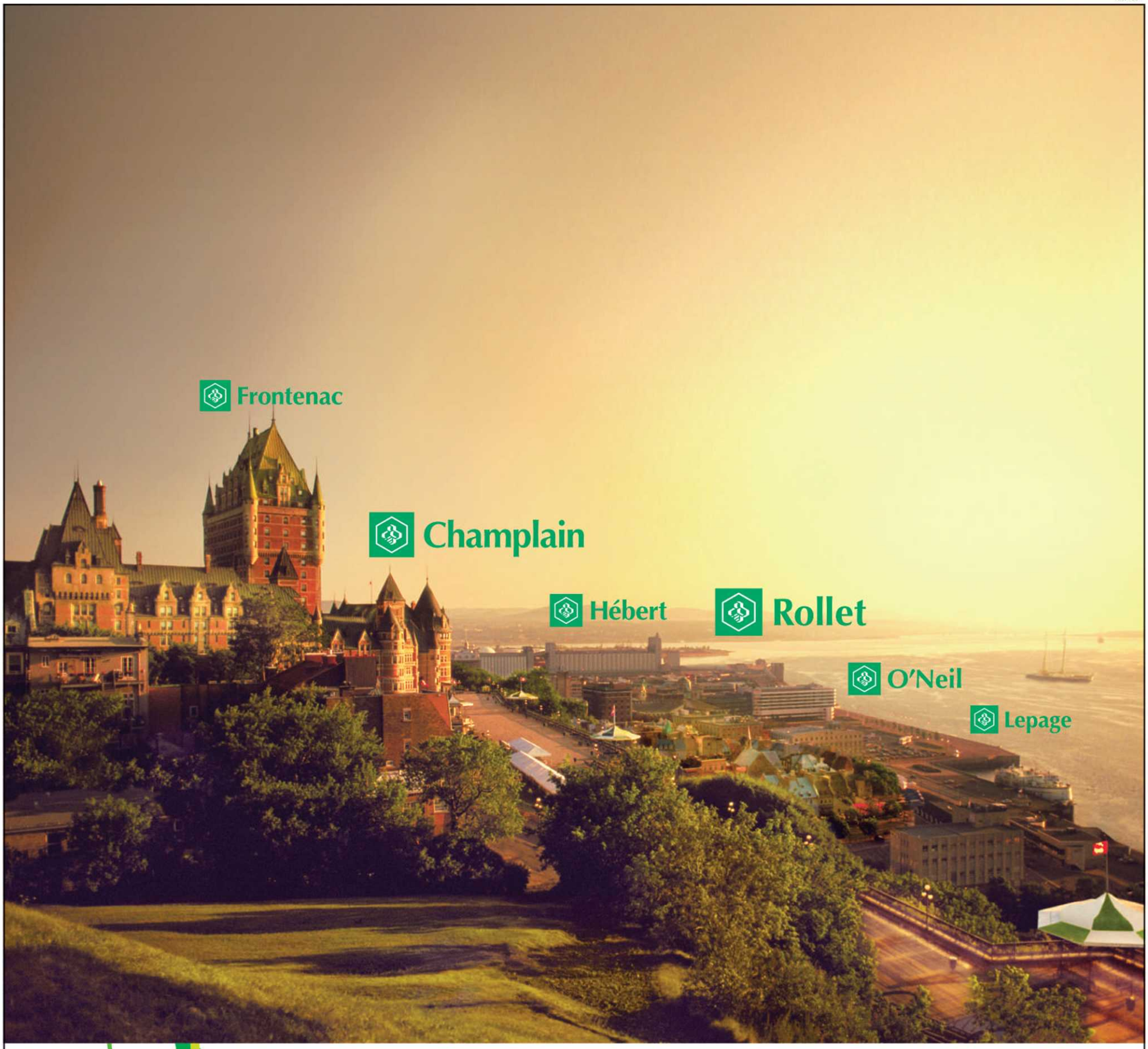
Bonnes célébrations du 400e!

Ils ont choisi la qualité de vie qu'offre une ville comme Québec pour y couler une vie douce dans un décor splendide. Et ils nous choisissent aussi, pour les mêmes raisons.

LE MOBILIER INTERNATIONAL

2180, rue Cyrille-Duquet, Québec • 684-0666
www.lemobilierinternational.ca

1767709




400 ANS ET PLUS BELLE QUE JAMAIS.

QUÉBEC 1608-2008

Grand partenaire du 400e anniversaire de Québec

Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres

## 5 questions à...

### Florian Sauvageau

*Professeur au département d'information et de communication de l'Université Laval*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Je n'ai jamais envié nos ancêtres des colonies ni rêvé des bals des gouverneurs. À bien y penser, je suis heureux d'avoir grandi dans le Limoilou chaleureux des années 1950, d'avoir connu le Vieux-Québec des années 60. Pourquoi souhaiter avoir vécu à une autre époque ? C'est la mienne que je préfère.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Descendre la rue Saint-Louis, les soirs d'hiver, depuis la Grande Allée tient du conte de fées. Découvrir l'église Saint-Charles de Limoilou et ses allures de cathédrale en venant de la 5e Rue, ce n'est pas banal non plus. Mais admirer Québec du bout de l'île d'Orléans n'a pas d'égal.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R L'hiver sans conteste. La ville sous la neige. En particulier cette année !

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Qu'on sache la préserver en conciliant patrimoine et progrès. Un beau projet politique serait de faire de la ville un modèle d'équilibre entre Bouddha (la tranquillité) et Prométhée (l'action). C'est sans doute ça, le « développement durable ».

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Majesté




## Une brève histoire de Québec

**1608**
Le 3 juillet, Champlain débarque à Québec pour y rester. Il construit l'Habitation.

**1617**
Louis Hébert, le premier colon, arrive avec sa femme, Marie Rollet, et leurs trois enfants.

**1625**
Les Jésuites établissent une mission à l'invitation des Récollets.

**1627**
Formation de la compagnie des Cent-Associés qui a le mandat de peupler la colonie.

**1629**
La Nouvelle-France tombe aux mains des frères Kirke qui travaillent pour les Anglais.

**1632**
Champlain rentre à Québec. La France a récupéré le Canada et l'Acadie.

**1635**
Le fondateur décède au Château Saint-Louis, le jour de Noël.

**1636**
Charles Huault de Montmagny arrive à Québec en qualité de gouverneur général.



**1639**
Arrivée des premières Ursulines et des premières Augustines hospitalières.

**1642**
Maisonneuve fonde Ville-Marie qui deviendra Montréal.

**1658**
Mgr François de Laval est nommé vicaire apostolique en Amérique du Nord.

**1660**
Jean Bourdon dessine le premier plan d'urbanisme.

**1663**
Mars : La Nouvelle-France devient une colonie royale.
Juin : Les premières filles du roy arrivent au pays.



**1665**
Jean Talon est nommé intendant.

**1672**
Frontenac devient gouverneur de la Nouvelle-France.

**1682**
L'empire français en Amérique s'étend jusqu'au delta du Mississippi.



**1690**
Frontenac résiste victorieusement à la flotte de l'amiral Phipps qui fait le siège de Québec.

**1713**
Par le traité d'Utrecht, la France cède à l'Angleterre Terre-Neuve, l'Acadie et la baie d'Hudson.

**1718**
Montréal devient la métropole commerciale de la Nouvelle-France.

**1755**
Le marquis de Vaudreuil, un enfant du pays, est nommé gouverneur de la Nouvelle-France.



**1759**
C'est la bataille des plaines d'Abraham. On connaît la suite...

# Le RÊVE fou de Champlain

## LE FONDATEUR DE QUÉBEC VOULAIT BÂTIR UN EMPIRE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE DU NORD

**Louis-Guy Lemieux**
lglemieux@lesoleil.com

Samuel de Champlain a fait plus que fonder un comptoir de traite des fourrures qui deviendra la ville de Québec et poser les premières pierres d'un pays, le Canada. Il poursuivait un rêve qui était aussi une chimère : bâtir un empire français en Amérique du Nord.

C'est l'époque des grandes explorations. En Amérique, la pénétration européenne est spectaculaire. Tandis que l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale demeurent sous le contrôle des Portugais et des Espagnols, d'autres colons européens traversent l'Atlantique et s'installent en Amérique du Nord. Les Anglais s'établissent sur la côte Est. Les Français choisissent le Canada, plus précisément l'Acadie et la vallée du Saint-Laurent.

Des colons de Bretagne, de Normandie et du Poitou, principalement, y cultivent la terre. Les missionnaires récollets et jésuites évangélisent les tribus autochtones.

Les premiers colons ont des fils nés ici qui, tel Pierre Le Moyne d'Iberville, deviennent des coureurs des bois et explorent un large territoire. Bientôt, la Nouvelle-France couvre les deux tiers de l'Amérique du Nord. Pour un temps seulement.

Champlain se distingue parmi tous ces explorateurs et ces marins qui, flamboyants pour la plupart, explorent le Nouveau Monde. En plus de la découverte, cet homme croit dès le début aux vertus de la colonisation. Pour lui, il faut développer le pays et le peupler, en plus de repousser les frontières.

Le fondateur est, semble-t-il, le seul à y croire. Son patron et commanditaire, Pierre Dugua de Mons, ne vise qu'à rentabiliser le plus vite possible son monopole commercial en Nouvelle-France. Sully, l'influent ministre des Finances du roi Henri IV, fait tout ce qu'il peut pour nuire au projet de Dugua de Mons et de Champlain.

Dans ses mémoires, *Oeconomies royales*, le ministre raconte qu'il disait souvent au roi que « *le labourage et le pâturage*

## La clef du continent

L'histoire donnera raison à Champlain pour avoir finalement choisi la pointe de Québec comme site de la capitale de la Nouvelle-France.

Dans son *Cours d'histoire du Canada*, publié au milieu du XIX[e] siècle, l'abbé J.-B. Antoine Ferland défend le choix de l'emplacement de Québec pour y installer un poste de traite et, éventuellement, une ville : « Le site que choisit Champlain convenait admirablement à son dessein de créer et d'organiser une France Nouvelle dans l'Amérique.

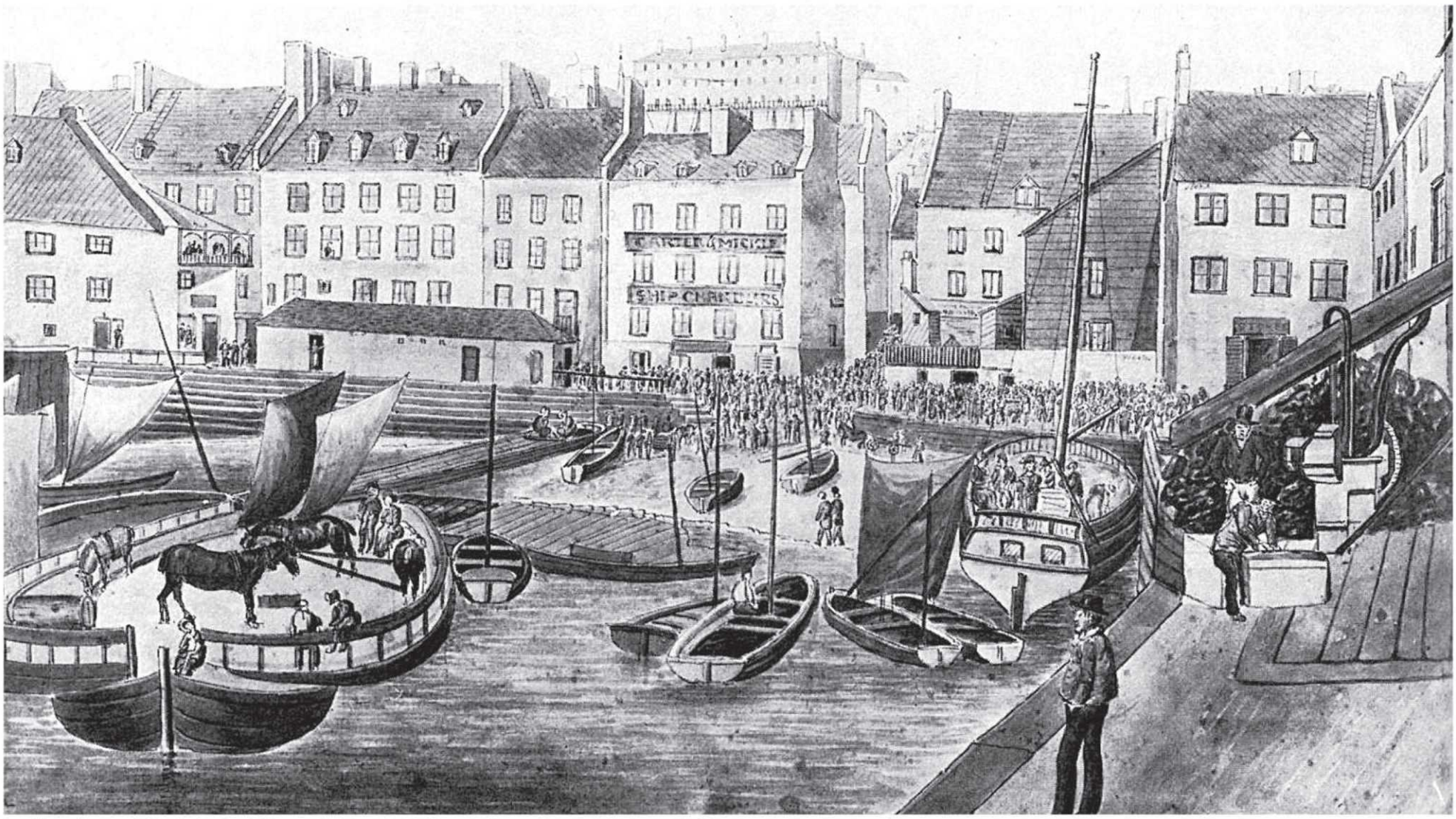
« Québec, poursuit-il, possède un havre magnifique, qui peut contenir les flottes les plus nombreuses et où les plus gros vaisseaux peuvent arriver facilement de la mer. À ses pieds coule le grand fleuve, qui forme une large voie pour pénétrer jusqu'au centre de l'Amérique septentrionale.

« Sur ce point, le Saint-Laurent se rétrécit considérablement, n'ayant au plus qu'un mille de largeur, de sorte que les canons de la ville et de la citadelle peuvent foudroyer les vaisseaux qui tenteraient de franchir le passage. Québec est donc la clef de la vallée du grand fleuve... Il est la sentinelle avancée de l'immense empire français que rêva Louis XIV et qui devait se prolonger depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'au golfe du Mexique. »

Dans *L'histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine*, Jean Provencher regarde les lieux par le gros bout de la lorgnette : « La pointe de Québec, où l'on construit l'Habitation, est une sorte de butte basse, longue d'environ 250 m, descendant en pente douce vers le fleuve. »

L'historien précise que les hautes marées montent alors jusqu'à l'actuelle rue Saint-Pierre. Au sud, se trouve l'anse du Cul-de-Sac. Il s'agit d'un étroit passage qui longe le pied de la falaise.

« Au nord, sur ce qui deviendra la rue du Sault-au-Matelot, la pointe de Québec s'étire obliquement vers l'actuelle rue de la Barricade où la marée vient lécher le cap. » ***Louis-Guy Lemieux***



La place du marché de la basse-ville vers 1829 peinte à l'aquarelle par James Patterson Cockburn — ARCHIVES LE SOLEIL

*étaient les deux mamelles dont la France était alimentée, et les vrais mines et trésors du Pérou*».

L'histoire officielle cite souvent la première partie de la phrase, mais la seconde est presque toujours escamotée. Sully exprime ainsi sa conviction que ce n'est pas au-delà des mers que la France peut trouver des richesses, mais sur son sol même.

Dans le livre *Champlain — La naissance de l'Amérique française*, un ouvrage indispensable pour connaître et comprendre notre homme, et publié, récemment, sous la direction de Raymonde Litalien et de Denis Vaugeois, l'historien Christian Morissonneau précise la vision de l'explorateur telle que présentée, en 1618, par Champlain lui-même devant la Chambre de commerce de Paris d'abord et devant Louis XIII, ensuite.

Ses propositions sont présentées en trois points : le premier «*establira la foy chrétienne parmy un peuple infini d'âmes*»; le deuxième «*se rendra maistre et seigneur d'une terre de près de dix huit mille lieues de long arrosée des plus beaux fleuves du monde et des plus grands lacs*» ; le troisième point confirme que l'explorateur croit qu'on peut se rendre jusqu'en Chine en passant par le fleuve Saint-Laurent et les Grands Lacs.

Revenons en 1608. Le roi de France, Henri IV de Navarre, ne le sait pas encore, mais il lui reste moins de deux ans à vivre. Il sera assassiné rue de la Ferronnerie, en plein Paris, par le frère convert François Ravaillac.

Ce même roi avait eu le temps d'abjurer sa foi huguenote (calviniste) et de se convertir au catholicisme pour calmer les passions allumées dans le royaume par les guerres de religion. Champlain avait suivi la même démarche religieuse. Né protestant, le fondateur de Québec mourra catholique. Il s'éteint à Québec à environ 70 ans (un âge impressionnant pour les gens de son époque), le jour de Noël de l'an 1635.

### JAMESTOWN ET LE *MAYFLOWER*

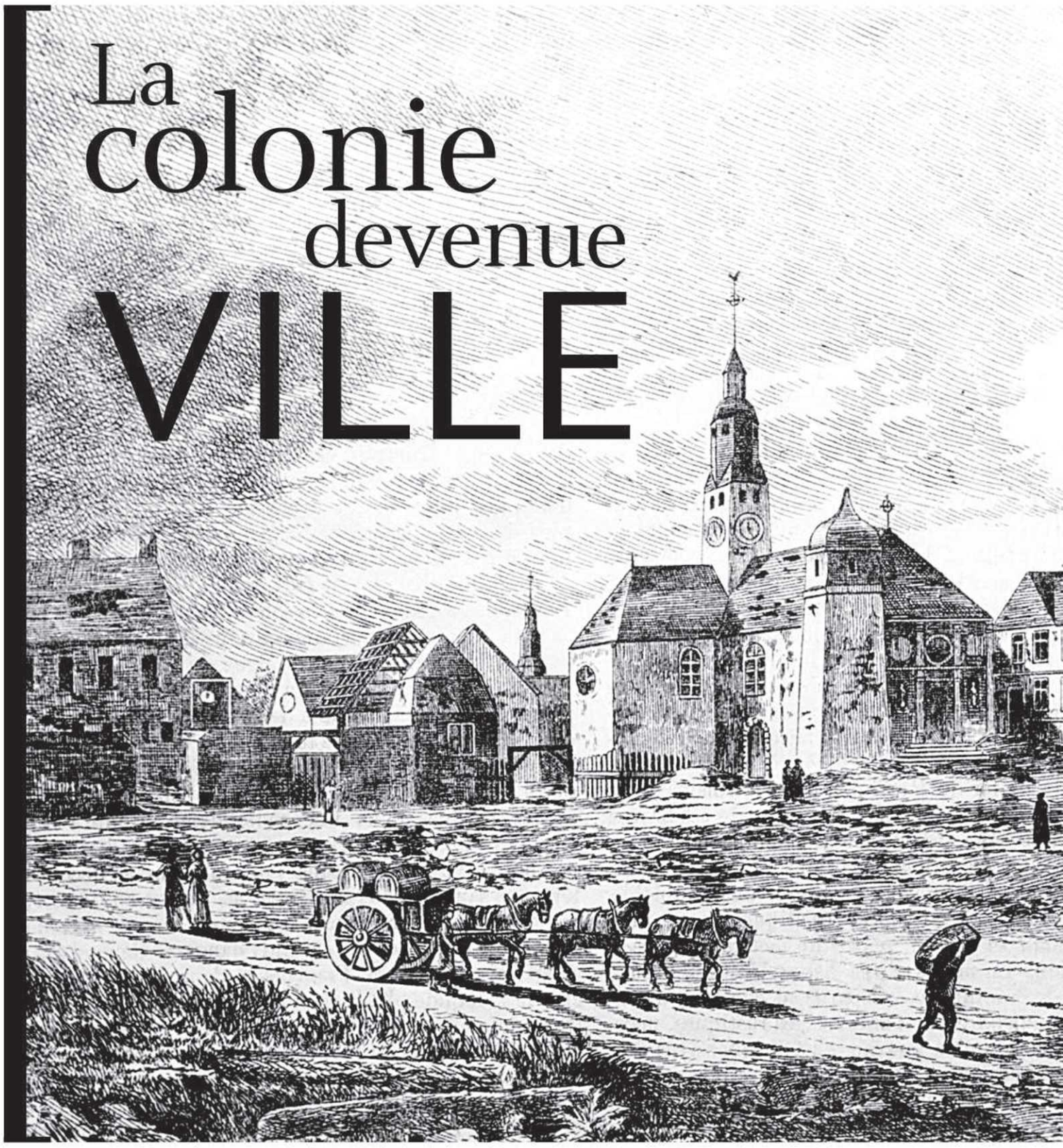
Une année avant la fondation de Québec, des Anglais fondent Jamestown, en Virginie. Il s'agit de la première colonie anglaise en Amérique du Nord. Les premiers colons de Virginie assurent leur fortune avec la culture du tabac et ils gardent des liens étroits avec l'Angleterre.

Il en va tout autrement des pèlerins du *Mayflower* qui fondent Plymouth, sur la côte Est, 13 ans plus tard. Ils débarquent à Cape Cod en 1620. C'est la naissance de la Nouvelle-Angleterre. Ces quelque 200 puritains ont été chassés d'Angleterre par les persécutions religieuses. Protestants, ils sont hostiles à l'Église anglicane. Les Américains soulignent le *Thanksgiving Day*, chaque quatrième jeudi de novembre. Cette fête chômée rappelle la première récolte qui assurait la survie des pèlerins du *Mayflower*.

**Pendant que la France interdit l'installation de protestants français au pays, l'Angleterre, elle, favorise leur arrivée en masse en Nouvelle-Angleterre**

En Angleterre, Jacques Stuart, fils de Marie Stuart, a succédé à Élisabeth I. Il persécute les catholiques et les puritains. Sans le vouloir, il favorise l'arrivée en masse en Nouvelle-Angleterre des colons de religion protestante. Richelieu, le premier ministre du roi Louis XIII, interdira l'installation des protestants en Nouvelle-France. Sans cette interdiction, les protestants français auraient émigré par milliers dans la vallée du Saint-Laurent. Décidément, les responsables en métropole faisaient tout pour nuire à la nouvelle colonie.

# La colonie devenue VILLE



## QUÉBEC DOIT À MONTMAGNY SON PREMIER PLAN D'URBANISME EN HAUTE VILLE, SON PREMIER CHÂTEAU ET SES PREMIÈRES INSTITUTIONS

**Marie Caouette**
mcaouette@lesoleil.com



À l'hiver 1636, après la mort de Champlain, la petite colonie de Québec attend son premier gouverneur, Charles Huault de Montmagny, un officier de marine de 53 ans, membre de l'Ordre de Malte, qui a servi en Méditerranée.

Il laissera l'image d'un homme énergique et autoritaire. La capitale lui doit son premier plan d'urbanisme en haute ville, son premier «château» sur le cap et ses premières institutions scolaires et hospitalières, rappelle l'historien Jean-Marie Lebel.

Avec son ingénieur Jean Bourdon, Montmagny transforme ce comptoir de traite en une vraie ville. Il trace les premières rues qui rayonnent à partir de la place d'Armes, devant le château Saint-Louis. Ce sont les rues Sainte-Anne et Saint-Louis, en l'honneur du roi et de sa mère, Anne d'Autriche, et la rue du Mont-Carmel (inspirée par l'Ordre de Malte). Ce type d'urbanisme, en rayons, est en vogue au XVII[e] siècle : il facilite l'envoi de troupes vers les murs d'enceinte et les bastions qui ceinturent les cités. C'est ce que projette Montmagny pour Québec.

Montmagny abandonne l'idée de Champlain de bâtir en basse ville, le long de la Saint-Charles. « C'est symbolique ; le gouverneur est un noble, il construit sa ville sur les hauteurs », observe M. Lebel. Les communautés religieuses qui arrivent durant les années suivantes, les Ursulines, les Hospitalières et les Jésuites (qui succèdent aux Récollets, les « Robes Noires »), s'installeront elles aussi sur le cap.

Le plan du premier gouverneur se réalisera jusqu'à la rue Saint-Stanislas. Modifié plus tard, le tracé des rues a ensuite suivi un plan quadrillé, à la Vauban, jusqu'aux fortifications actuelles, à la hauteur de la rue d'Auteuil (ex-des Remparts) note André Charbonneau, historien à Parcs Canada.

Montmagny a aussi créé la première « banlieue » d'Amérique, selon Lebel. Ce territoire hors de la ville murée correspond aux quartiers Montcalm et Saint-Sacrement : ils sont situés à une lieue de la ville, mais soumis au ban ou règlements qui régissent la cité. C'est à cette époque qu'apparaît la première artère extérieure, le chemin Saint-Louis ou chemin de Cap-Rouge.

À l'époque, Québec compte trois autres rues : les rues Saint-Pierre et Sault-au-Matelot, à la basse ville et la côte de la Montagne, qui relie la partie haute au secteur du bas où vivent les commis du magasin de la Compagnie des Cent-Associés et les marins. La bourgade comprend alors environ 200 habitants et 30 à 40 bâtiments, dit l'historien Jacques Mathieu, qui enseigne à l'Université Laval.

Montmagny a le souci de ceinturer la ville de fortifications parce que la situation

## UN GOUVERNEUR QUI GOUVERNE

Montmagny a fait figure d'homme autoritaire à ses débuts comme gouverneur. À son arrivée, il gouverne et rend justice seul. Il est aussi le chef militaire de la colonie et responsable des relations avec les Amérindiens.

Sous son règne, l'économie de la colonie repose uniquement sur le commerce des fourrures. Le peuplement de la colonie progresse enfin à pas d'escargot dans la vingtaine d'années qui suivent la mort de Champlain.

En 1647, Montmagny élargit un peu son gouvernement ; il s'adjoint le supérieur des Jésuites (puis l'évêque) et deux notables au sein du Conseil de Québec. Les premiers membres sont Robert Giffard et François de Chavigny, deuxième mari d'Éléonore de Grandmaison. Ce conseil s'occupe de sécurité, il contrôle la traite, nomme les commis des magasins du roi et le capitaine de la flotte. Une première cour de justice apparaît, mais on n'en a conservé aucune trace, indique l'historien Jacques Mathieu. Les quatre gouverneurs suivants n'ont pas son dynamisme.

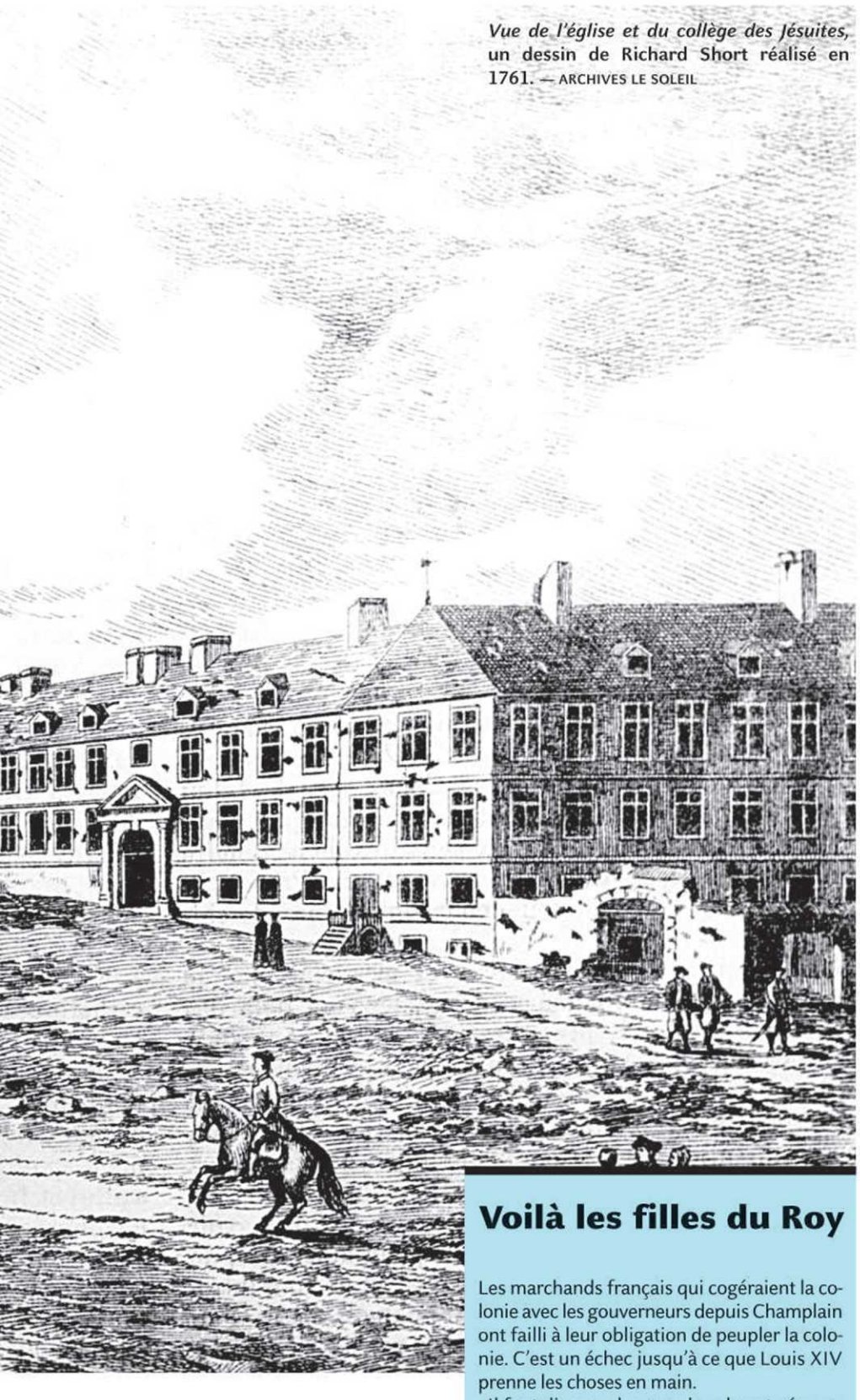
Les vieilles institutions coloniales seront abolies par Louis XIV, qui crée le Conseil souverain en 1663, puis un tribunal de première instance, en 1666, puis un premier corps de police, en 1677.

La compagnie de marchands français des Cent-Associés, qui avait le monopole de ce commerce depuis 1627, a disparu, remplacée par une compagnie locale, la Communauté des Habitants, en 1645. La nouvelle compagnie est très critiquée et le commerce des fourrures va très mal depuis que les intermédiaires hurons se font massacrer. En 1663, une peau de castor vaut une corde de bois, note le professeur Mathieu. Beaucoup de jeunes colons tentent d'amasser un petit pécule de cette façon. Il n'y a aucune autre ressource exportable avec profit ; pas même le bois, qui coûte trop cher à transporter.

À partir de 1665, le premier intendant de la colonie, Jean Talon, tente de modifier l'économie locale. Il consolide le commerce des fourrures en faisant ériger des postes fortifiés le long des routes commerciales dans le secteur des Grands Lacs. Cela ouvre la porte à une deuxième phase d'exploration de l'Amérique.

Il introduit une nouvelle culture (le chanvre) et ouvre des manufactures : un chantier naval, des fabriques de corde et de toile à voile, une tannerie de cuir pour la fabrication de souliers et chapeaux, une brasserie, un moulin ; il instaure aussi le commerce tripartite entre la province du Canada, les Antilles et la France.

***Marie Caouette***



*Vue de l'église et du collège des Jésuites,* un dessin de Richard Short réalisé en 1761. — ARCHIVES LE SOLEIL

est précaire, comme il le constate rapidement en faisant la tournée de la petite colonie. On vit dans l'insécurité permanente, sous la menace d'attaques iroquoises. Une milice est créée en 1640. La milice sera encore là à la bataille des Plaines… La situation deviendra si inquiétante, dans les années 1650, après la destruction de la Huronie en 1649, qu'on songera à abandonner Québec.

Dans ce contexte, l'arrivée, en 1641, de Maisonneuve et de Jeanne Mance, venus fonder Ville-Marie, indispose fortement le gouverneur, qui cherche en vain à les dissuader ; il veut concentrer ses forces à la défense de Québec. Pourquoi n'obtient-il pas de renforts de Paris ? La Guerre de Trente Ans a débuté en 1635 ; elle déséquilibrera le budget royal et obligera la levée de lourds impôts qui provoqueront des révoltes en France. À la fin du mandat de Montmagny, en 1648, sous le jeune Louis XIV, c'est la Fronde, menée par la noblesse contre le pouvoir royal, qui commence…

Malgré la menace qui pèse sur Québec, le gouverneur fait jouer quelques pièces de théâtre, dont une tragicomédie en 1640 et *Le Cid* en 1646. Cette même année, il inaugure la coutume des feux de la Saint-Jean-Baptiste. Les loisirs sont plutôt rares. On joue au cartes, on glisse sur la neige.

## Voilà les filles du Roy

Les marchands français qui cogéraient la colonie avec les gouverneurs depuis Champlain ont failli à leur obligation de peupler la colonie. C'est un échec jusqu'à ce que Louis XIV prenne les choses en main.

Il faut dire que les marchands ont vécu un revers cuisant dès leurs débuts, rappelle l'historien Jacques Mathieu : les premiers bateaux qui amenaient des colons ont été coulés par les frères Kirke, venus attaquer la petite colonie en 1628 et 1629.

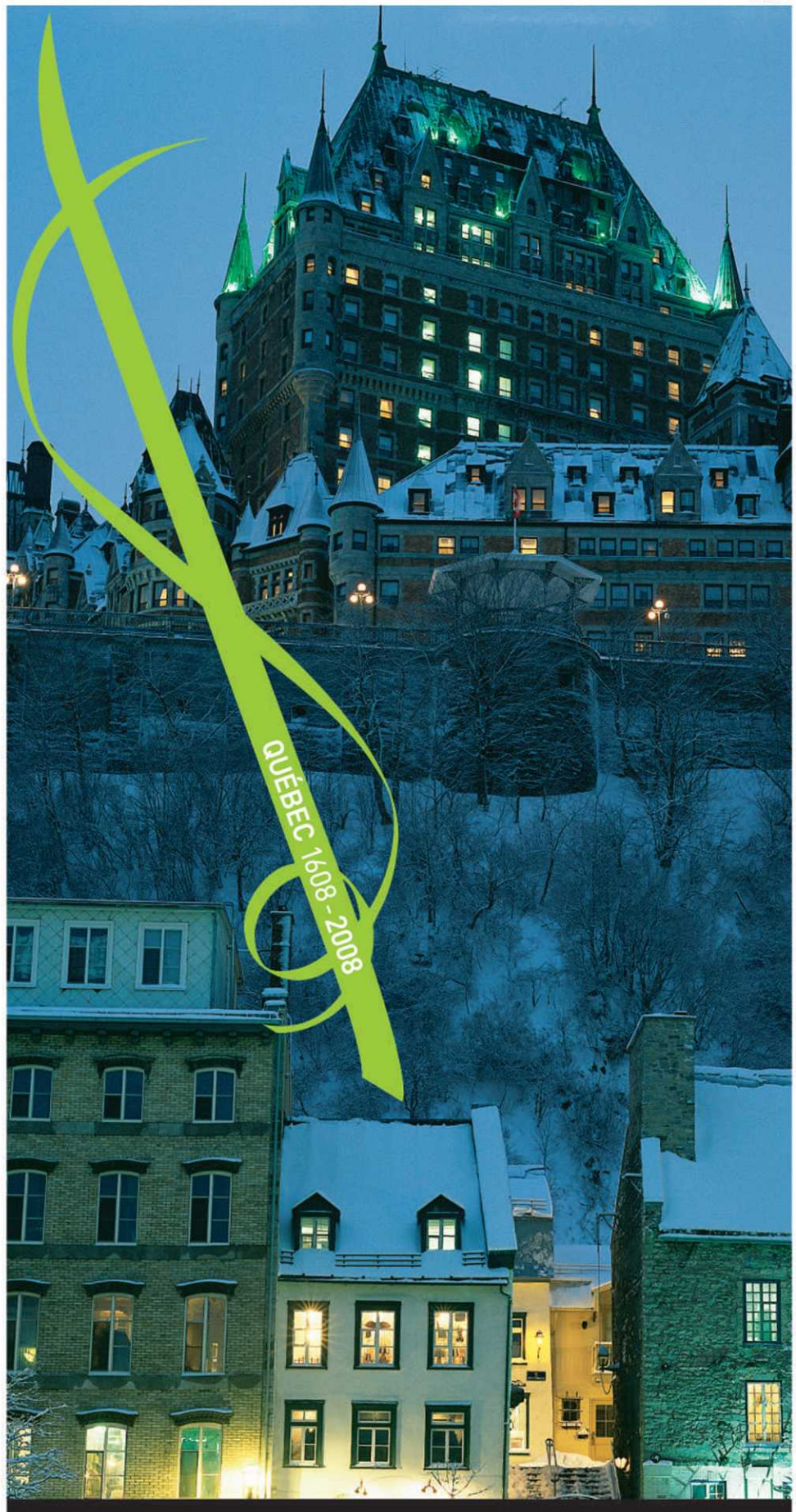
En 1663, il n'y a que 2000 personnes dans la colonie du Canada. Pendant que les colonies de Nouvelle-Angleterre accueillent des milliers de familles chassées d'Angleterre, ici, la famille de Louis Hébert et Marie Rollet, arrivée en 1617, est demeurée presque la seule jusqu'en 1634.

On accueillait surtout des « 36 mois », de jeunes hommes à tout faire, dont plus de la moitié repartent au terme de leur contrat. « S'il n'y avait pas eu une clause de retour, pas un ne serait venu », indique le professeur André Laberge, directeur du département d'histoire à l'Université Laval. La vie en Nouvelle-France, où les terres sont à défricher, les femmes à marier, rares, et les Amérindiens menaçants ne fait pas le poids, dit-il, face à la France, même dévastée par la guerre.

Le roi va régler le problème de la rareté de femmes en expédiant des centaines d'orphelines auxquelles il fournira une dot : elles seront les filles du Roy. En 1672, la colonie aura 10000 habitants. Cent ans plus tard, à la fin du régime français, il y aura 60000 personnes.

***Marie Caouette***

1786093




Fairmont
LE CHÂTEAU FRONTENAC
QUÉBEC

Bonne fête Québec!

Fairmont Le Château Frontenac souhaite à tous les citoyens de Québec et visiteurs du monde entier un très joyeux 400e anniversaire.

REDÉCOUVREZ VOTRE CHÂTEAU EN 2008!
Visitez www.amisduchateau.ca et inscrivez-vous afin de profiter de nombreux avantages et offres sur la restauration et l'hébergement dont un tarif spécial à partir de 139$* par nuit, stationnement compris!

Amis du CHÂTEAU

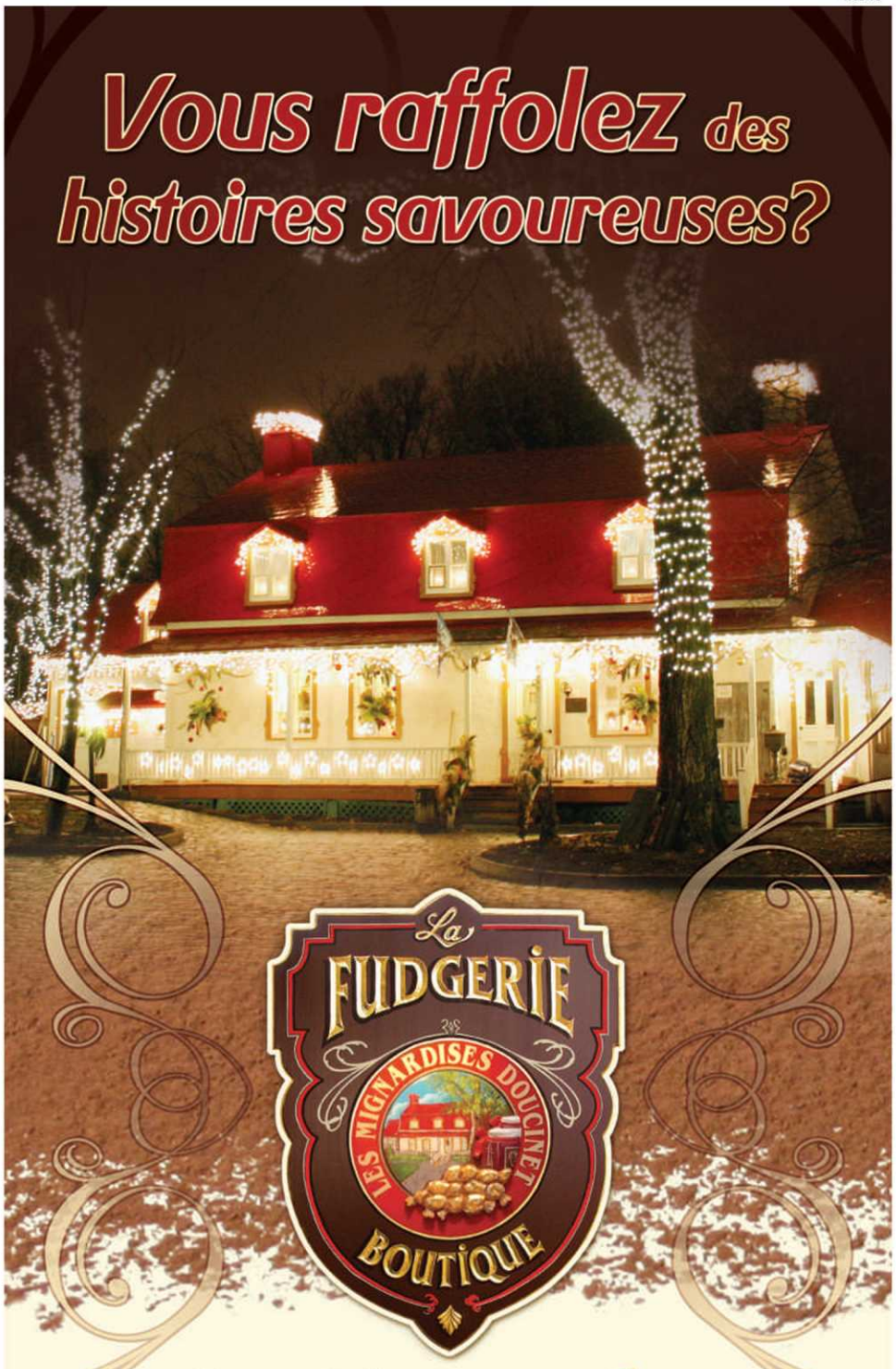
RÉSERVATIONS : 1 800 441 1414

Prix Grandes Distinctions

* Par nuit, en occupation double. Taxes et services en sus. Valable jusqu'au 30 avril 2008, selon disponibilité.

1788470

Vous raffolez des histoires savoureuses?




En voici une sucrée...

*Dans une authentique maison historique du Trait-Carré de Charlesbourg, un fudgeron audacieux s'appliquait à faire renaître de succulentes traditions oubliées, au grand plaisir des plus fins gourmets.*

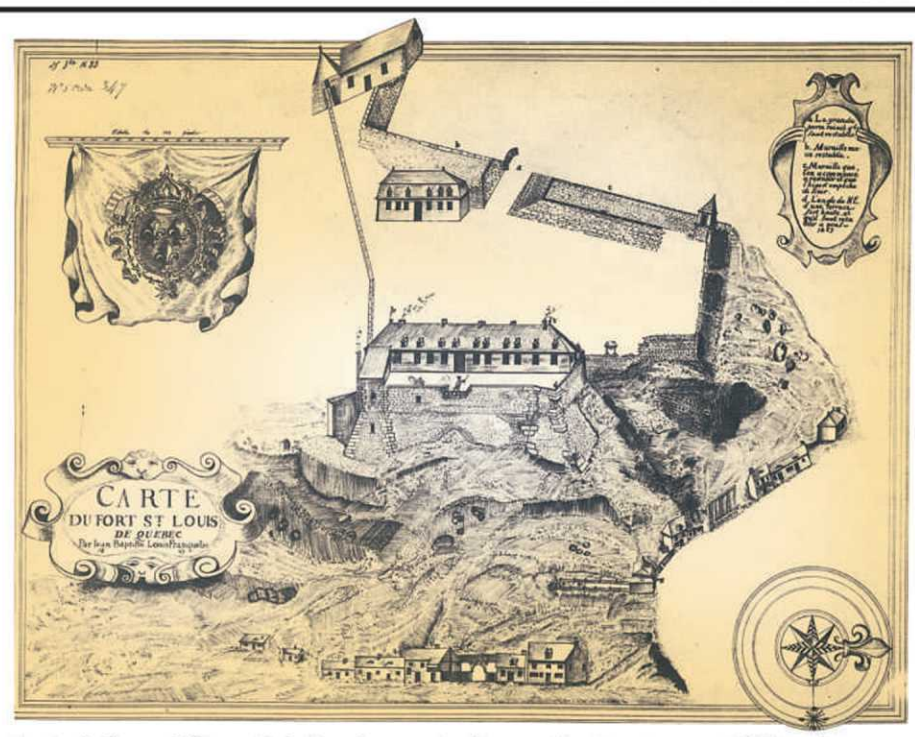
*Fudges, mignardises, chocolats, nougat artisanal et innombrables produits alléchants jaillirent de son imagination débordante pour emplir les tablettes de La Fudgerie.*

*Avec son ambiance intemporelle, Jacques et Michelle vous accueillent dans leur charmante boutique, pour déguster un moment inoubliable.*



La Fudgerie Boutique • Les Mignardises Doucinet
717, boulevard Louis-XIV, Québec (Québec) Canada G1H 4M9
Tél.: (418) 622-9595 • lafudgerie.com






Le troisième château Saint-Louis, construit par Montmagny en 1648, selon une illustration de 1683 de Jean-Baptiste Louis Franquelin — SOURCE : *QUÉBEC, TROIS SIÈCLES D'ARCHITECTURE,* DE LUC NOPPEN, CLAUDE PAULETTE ET MICHEL TREMBLAY

# Tous à la DÉFENSE

## AVEC UNE GARNISON D'UNE VINGTAINE D'HOMMES SEULEMENT, LA POPULATION DE QUÉBEC EST MISE À CONTRIBUTION

**Marie Caouette**
mcaouette@lesoleil.com

Durant tout le régime français, une petite garnison d'une vingtaine d'hommes protégera le gouverneur et la population à Québec. Jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, elle sera logée au château Saint-Louis.

Les habitants doivent contribuer à leur défense et à celle de la colonie, au sein de la milice créée par Montmagny en 1640.

À la fin du mandat de Montmagny, en 1647, les 100 hommes de troupe que compte la colonie sont dispersés entre Montréal, où la menace amérindienne est la plus vive, Trois-Rivières et Québec. De petits ouvrages défensifs appelés *réduits* sont aménagés en divers points de la ville de Québec, raconte André Charbonneau, historien à Parcs Canada. Il y en a un près du château Saint-Louis, un autre dans le secteur du jardin des Gouverneurs, un autre à proximité du couvent des Ursulines.

En hiver, lorsque les troupes se replient sur Québec, les soldats prennent leurs quartiers chez les habitants, qui ont l'obligation d'en accueillir un ou deux et de les faire vivre. Faute de casernes, ce sera ainsi jusqu'en 1748. Seuls les religieux, les hauts fonctionnaires et les nobles sont exemptés de cette charge. Montmagny avait dressé des plans de baraquements, en plus d'un mur d'enceinte, avec bastions et redoutes, mais il a reculé devant les protestations des colons qui auraient dû en assumer les frais.

Le peuple hébergera donc aussi le régiment de Carignan-Salières, expédié en 1665 pour mettre fin aux guerres iroquoises, qui servira ici pendant trois ans. Environ 400 de ces 1200 soldats prendront racine à la fin de leur engagement. Les 2000 hommes de la compagnie Franche de la Marine les remplaceront à compter de 1683.

En 1690, une première palissade de bois, avec quelques bastions, une redoute et une batterie, protège Québec. Les portes Saint-Louis et Saint-Jean sont érigées. Le fort Saint-Louis est reconstruit une autre fois, plus imposant encore. Frontenac est convaincu de la nécessité de fortifier la ville. L'année précédente, les Iroquois ont procédé au pire massacre de l'histoire de la colonie, à Lachine. 1690 est aussi l'année où l'amiral Phipps s'est présenté devant Québec. Le mur du gouverneur intègre le fameux cavalier du Moulin, construit en 1660, toujours debout au bout de la rue Mont-Carmel. Un cavalier est un ouvrage défensif construit par-dessus un autre, explique André Charbonneau.

Ce n'est que vers la fin du régime français, en 1745, qu'un troisième mur d'enceinte est édifié par l'ingénieur Chaussegros de Léry, selon des plans à la Vauban. Il construit des ouvrages offensifs et commence de grandes casernes, à même les fortifications de la ville, au-dessus du palais de l'Intendant (elles subsistent encore au-dessus de la côte de la Potasse). Le mur n'est pas encore terminé en 1759 lorsque Wolfe se présente...

Au tournant du XVIII[e] siècle, la vision de la défense de Québec a changé, signale André Charbonneau. La menace iroquoise a disparu et les ingénieurs royaux estiment maintenant que l'ennemi sera européen et arrivera par la mer, équipé d'une artillerie lourde, ou montera des colonies de Nouvelle-Angleterre. Québec sera assiégée cinq fois au cours de son histoire, dont deux fois au XVII[e] siècle, en 1629 sous Champlain, puis en 1690 sous Frontenac.

1788680










# Tous les regards

## ... seront tournés vers Québec et les célébrations de son 400e anniversaire

**IZBA SPA** *qui s'apprête à prendre de l'expansion en 2008, tient à souligner la fête de Québec et célébrer son propre succès en vous offrant une année complète d'offres avantageuses.*

**JANVIER**

FORFAIT REMISE EN FORME **15%*** de rabais

sur les enveloppements d'algues
Reminéralisation assurée.

**FÉVRIER**

LE MOIS DE L'AMOUR **20%*** de rabais

sur le soin de la personne qui vous accompagne.
Applicable sur valeur égale ou moindre des deux soins.

**MARS**

FORFAIT DU SKIEUR **Pressothérapie* gratuite** (25 minutes)

à l'achat d'un Izba Royal...
Une valeur ajoutée de **37,50$**

**AVRIL**

SOIN ENVELOPPEMENT DE BOUE AU CHOCOLAT **50%*** de rabais

Prix courant : **115$**

**MAI**

FAITES PEAU NEUVE*

**Soin visage spécifique 1h30 au prix d'un soin régulier d'une heure.**

**JUIN**

OBTENEZ GRATUITEMENT* LE BLOC DE RELAXATION

avec vos rendez-vous de juin.
**Valeur de 10$ - Achat minimum de 50$ de soins.**

**JUILLET**

AVEC L'ÉPILATION DEMI-JAMBE

**obtenez l'application d'une ampoule serum postépilatoire GRATUITEMENT.***

**AOÛT**

FACIAL POUR HOMME **50%*** de rabais

**SEPTEMBRE**

SOIN DES MAINS **GRATUIT***

à l'achat d'un pédicure

**OCTOBRE**

IZBA SPÉCIAL 2 PERSONNES **50%*** de rabais

pour la deuxième personne

**NOVEMBRE**

À L'ACHAT D'UN MASSAGE DE 90 MINUTES

obtenez une
**EXFOLIATION CORPORELLE GRATUITE***

**DÉCEMBRE**

PARAFFINE GRATUITE*

à l'achat d'un traitement
d'une manucure ou d'un pédicure.

* Spéciaux valides sur présentation de ces coupons seulement
1 coupon par client

# IZBA SPA

**36, René-Lévesque Est 522-4922**
**Site Web : www.izbaspa.qc.ca**

**OUVERT 7 JOURS SUR 7**

*Banya • Massages • Balnéothérapie • Algothérapie • Laser • Vacuodermie • Dermabrasion • Esthétique*

1787711

Bonne fête Québec

Ils étaient partis

à la conquête

d'un nouveau monde...

Tout pour le commerce international



et à leur image,

nous repoussons

les frontières !

361, rue des Entrepreneurs

Québec QC G1M 1B4

(418) 688-9115



dolbec
LOGISTIQUE / LOGISTICS
INTERNATIONAL inc.

www.dolbec-intl.ca

## L'âge d'or des cartographes

Explorer de nouveaux territoires ne suffit pas. Il faut aussi les nommer pour mieux en prendre possession.

Ce qui avantage Champlain par rapport à d'autres explorateurs, c'est qu'il est aussi un bon cartographe. Après chaque grand voyage, il publie son journal. Il l'illustre de dessins représentant la faune et la flore de ce monde nouveau. Il dessine des cartes, nommant les lieux découverts. Il s'approprie ainsi cette *terra incognita*. Il devient incontournable aux yeux de l'histoire.

Dans *Les explorateurs de l'Amérique du Nord*, l'historienne et archiviste Raymonde Litalien écrit : « Au total, Champlain parcourut trois mille cinq cents kilomètres de côtes, de lacs et de rivières, laissa six récits de voyages, dont la plupart furent publiés de son vivant, vingt-trois cartes et de multiples dessins sur la nature et la population indigène. »

Louis Jolliet était aussi un bon cartographe. De retour à Québec, en 1690, il est nommé hydrographe du roi. Ce sont ses rapports de voyages, ses descriptions cartographiques et ses relevés hydrographiques qui lui méritent ce titre.

Dans *La mesure d'un continent*, Raymonde Litalien souligne l'importance des cartes à l'époque de la conquête du Nouveau Monde. « Plus que toute autre source, écrit-elle, la cartographie rend compte généreusement de l'avancement de la connaisance du sol nord-américain, de la mobilité des frontières, des enjeux économiques, politiques ou militaires auxquels font face les principaux maîtres du continent. » ***Louis-Guy Lemieux***

# SPLENDEURS et MISÈRES d'un empire

## DURANT TOUT LE XVII[e] SIÈCLE, DES « GENS DE RÉSOLUTION » S'APPROPRIENT LE CONTINENT

**Louis-Guy Lemieux**
lglemieux@lesoleil.com

À partir de Québec, l'intendant Jean Talon travaille à établir solidement la colonie de la vallée du Saint-Laurent. Il se préoccupe aussi d'ouvrir le reste du continent au rêve d'un empire français en Amérique.

Le 10 novembre 1670, il écrit à son patron, le roi Louis XIV : « *Depuis mon arrivée, j'ay fait partir des gens de résolution qui promettent de percer plus avant qu'on n'a jamais fait, les uns à l'Ouest et au Norrouest du Canada et les autres au Surrouest et au Sud.*

« *En tous lieux ces advanturiers doivent faire des journaux et respondre à leur retour aux instructions que je leur ay données par escrit. En tous lieux ils doivent prendre possession, arborer les armes du Roy et dresser des procès verbaux pour servir de titres...* »

1789493

L'équipe Bergeron Tremblay les CHAMPIONS

Équipe Bergeron Tremblay



ROYAL LEPAGE
Inter-Québec
Courtier immobilier agréé

Martine Tremblay, Agent immobilier agréé
Marcel Bergeron, Agent immobilier affilié
Vicky Guimond, Agent immobilier affilié

#1 de l'immobilier dans Lotbinière
(Selon les données de la Chambre immobilière de Québec)

www.choisirsonagent.qc.ca

Tél.: (418) 657-5576




Ces « gens de résolution » dont parle Talon, ce sont tous ces coureurs des bois, ces trappeurs et ces marins qui se sont mis au service du roi de France.

Certains sont nés ici. Ils se présentent déjà comme des Canadiens. Louis Jolliet est né à Québec et Juchereau de Saint-Denis, à Beauport. Pierre Le Moyne d'Iberville et son frère Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville partent de Montréal en expédition. La Vérendrye et ses fils sont aussi des enfants de Montréal. Pour ne nommer que les plus connus.

Durant le XVII[e] siècle et le début du XVIII[e], tous ces gens voyagent loin au nord et au sud du continent. Ils poussent vers l'ouest. Ils courent jusqu'aux bords des Grands Lacs et aux rives de la baie d'Hudson. Ils descendent le Missouri et le Mississippi jusqu'au golfe du Mexique. Ils explorent et prennent possession, au nom du roi de France, de territoires vastes comme... un empire, justement.

Ils sont, à juste titre, les véritables héros de l'histoire de ce pays. Samuel de Champlain trouve le temps d'ouvrir la route des Grands Lacs. Ce sera aussi la route qui ouvre grande la porte de tout le continent.

Avant tout le monde, Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart Des Groseillers atteignent la partie supérieure du Mississippi. On les retrouve en outre parmi les fondateurs de la Compagnie de la baie d'Hudson. En 1660, l'année même de la mort de Dollard des Ormeaux, les deux associés arrivent à Québec avec une cargaison de fourrures estimée à 200 000 livres. Cette manne relancera l'économie alors défaillante de la colonie.

Jolliet et Jacques Marquette explorent le triangle de l'Ohio. Ils explorent les territoires illinois et descendent le Mississippi. Jolliet est le vrai découvreur du Mississippi. Il a aussi été l'un des premiers Français à se rendre chez les Inuits du Labrador.

Robert Cavelier de La Salle descend le Mississippi jusqu'aux bayous du delta, face au golfe du Mexique. Ses voyages l'amènent du Michigan à la Louisiane.

Pierre Le Moyne d'Iberville couvre tout le continent. Il balaie les Anglais de la baie d'Hudson, avant de prendre possession, au nom de Louis XIV, des territoires arrosés par le Mississippi auxquels il donne le nom de Louisiane. Il préconise une politique de colonisation du centre-ouest américain. Son frère Le Moyne de Bienville fonde la ville de La Nouvelle-Orléans.

Les Le Moyne prennent tellement de place dans l'histoire officielle qu'ils font de l'ombre à d'autres qui méritent mieux. Louis Juchereau de Saint-Denis est de ceux-là. Il a accompagné d'Iberville dans plusieurs de ses voyages. Il était l'oncle de sa femme. Il est reconnu aux États-Unis comme un des explorateurs les plus importants de la Louisiane.

Pierre de La Vérendrye et ses fils, tous obsédés par la mer de l'Ouest (la route de l'Asie), atteignent les contreforts des Rocheuses. Le père fait partie des découvreurs et des fondateurs du Manitoba.

Dans son *Histoire de la civilisation occidentale*, Marc Turcotte conclut : « Pour l'Angleterre, la situation est claire et insupportable : le Canada ou Nouvelle-France (colonie de peuplement) et la Louisiane (colonie de plantation), relevant de la couronne de France, enveloppent tout le littoral de l'Atlantique et y bloquent les colons anglais. Par surcroît, les Français contrôlent les deux grands fleuves qui ouvrent le cœur de l'Amérique du Nord à la colonisation : le Saint-Laurent et le Mississippi. »

La Nouvelle-France englobe alors les deux tiers de l'Amérique du Nord.

## FIN ABRUPTE DE L'AVENTURE FRANÇAISE SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

Lors de la nomination de Jean Talon comme intendant de la Nouvelle-France, celle-ci s'étendait, au nord, jusqu'au lac Mistassini, et à l'ouest, au lac Supérieur. Cela marquait une nette avancée depuis Champlain. L'envergure du territoire français sera grandement augmentée durant le dernier tiers du XVII[e] siècle.

« Durant cette période, la colonisation française en Amérique du Nord atteindra ses dimensions maximales », écrit l'historienne et archiviste Raymonde Litalien dans *La mesure d'un continent*.

Pour la plupart des gouverneurs de la colonie, Frontenac en premier, l'expansion était justifiée par les besoins du commerce des fourrures, pilier économique de la Nouvelle-France. La recherche des minéraux précieux et celle de la route de la Chine par la « mer de l'Ouest » représentaient d'autres motivations. Pour l'intendant Talon et quelques rares autres responsables, le rayonnement de la France sera rapidement le premier moteur de leur action.

En 1713, le traité d'Utrecht met fin à la guerre de Succession d'Espagne. Vu d'Amérique, il place la France en position de faiblesse. Les Iroquois deviennent des sujets britanniques. Cela signifie que le commerce des pelleteries devient libre dans la région des Grands Lacs.

Plus encore, Terre-Neuve et l'Acadie viennent d'être rayées de la carte des possessions françaises. Comme si ce n'était pas assez, la France cède à l'Angleterre « la baie et le détroit d'Hudson, avec toutes les terres, mers, rivages, fleuves et lieux qui en dépendent et qui y sont situés ».

Les clauses malheureuses de ces traités permettent à l'historien Jacques Lacoursière d'écrire dans son *Histoire populaire du Québec* : « La Nouvelle-France vient de s'engager sur le chemin de la défaite. Sa perte n'est plus qu'une question de temps. »

L'expansion territoriale française prendra fin moins d'un demi-siècle plus tard avec la bataille des plaines d'Abraham et le traité de Paris de 1763. L'empire français d'Amérique a vécu.

L'ancienne Nouvelle-France retrouve son territoire d'origine : une bande étroite qui s'étire le long d'un grand fleuve.

***Louis-Guy Lemieux***

**Cette carte de Champlain, qui représente la Nouvelle-France en 1632, était d'une formidable précision.** — PHOTO BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

# *Les mots de Marie*

Citations choisies par la professeure Chantal Théry dans la correspondance de Marie de l'Incarnation et tirées de son livre *De plume et d'audace, Femmes de la Nouvelle-France* paru l'an dernier aux Éditions du Cerf

**SUR LE PREMIER LOGEMENT**

« Pour tout logement, nous n'avons que deux petites chambres qui nous servent de Cuisine, de Réfectoir, de Retraite, de Classe, de Parloir, de Chœur. On ne croiroit pas les dépenses qu'il nous a fallu faire dans cette petite Maison, quoiqu'elle soit si pauvre que nous voions par le plancher reluire les estoiles durant la nuit, et qu'à peine y peut-on tenir une chandelle allumée à cause du vent. » *(Lettre de 1640)*

**SUR LE FROID**

« Nos couches sont de bois qui se ferment comme une ormoire ; quoy qu'n les double de couvertes ou de serge, à peine y peut-on eschauffer. L'hiver, nos sauvages quittent leurs maisons de pierres et vont se cabaner dans les bois où il ne fait pas tant de froid. L'on met 5 ou 6 busches à la fois, car on ne brusle que du gros bois, et avec cela, on se chauffe d'un costé et de l'autre, on meurt de froid. A 4 cheminées, nous bruslons à l'année, de laquelle l'hiver dure 6 mois, 175 cordes de boix. J'ay eu bien des peines et des fatigues dans les difficultez qui se rencontrent dans ce pays couvert de neiges jusques en May. » *(1651)*

**SUR LES CONDITIONS DE VIE**

« Les Habitans de Québec nous donnent des légumes et d'autres semblables rafraichissements, en sorte que nous sommes trop à notre aise. Nous avons passé cet hiver aussi doucement qu'en France ; et quoique nous soions pressées dans un petit trou où il n'y a point d'air, nous n'y avons point été malades, et jamais je ne me sentis si forte. Si en France on ne mangeoit que du lard et du poisson salé comme nous faisons ici, on seroit malade et on n'auroit point de voix ; nous nous portons fort bien et nous chantons mieux qu'on ne fait en France. L'air est excellent. » *(1640)*

**SUR LES INCENDIES, LES IROQUOIS ET L'ÉVENTUALITÉ D'UN RAPATRIEMENT EN FRANCE**

« Nous ne sommes pas mortes de la main des Hiroquois, mais nous avons passé par le feu dans un accident inopiné qui arriva à notre Monastère le trentième de Décembre dernier, et qui l'a réduit en cendre avec tous nos biens temporels, nos personnes seules ayant été sauvées de cet horible incendie par une providence de Dieu toute particulière.). (...) notre perte est de près de soixante mille livres. Vous direz peut-être (...) que nous eussions mieux fait de repasser en France que de nous mettre en des frais si grands et si hazardeux, tout étant icy incertain par les incursions des Hiroquois. La conclusion a été que nous ne quitterions point ! » *(1651)*

« Je vous assure que je ne changerois pas ma condition présente à celles qu'on estime dans l'Europe les plus avantageuses. Quant aux Hiroquois, je n'ay point du tout peur d'eux, et je ne voy pas que nous en devions avoir. » *(1651)*

**SUR LA GESTION DE LA CONSTRUCTION ET DE LA RECONSTRUCTION DU COUVENT**

« Un homme couste 30 sols par jour et le nourrissons festes et dimanches et mauvais temps. Nous faisons venir nos ouvriers de France que nous louons pour trois ans ou plus. Nous en avons dix qui font toutes nos affaires, excepté que les habitans nous fournissent la chaux, sable et brique. Nostre maison a 3 estages. » *(1644)*

**SUR LES IROQUOISES, QU'ELLE PERÇOIT COMME DES «CAPITAINESSES»**

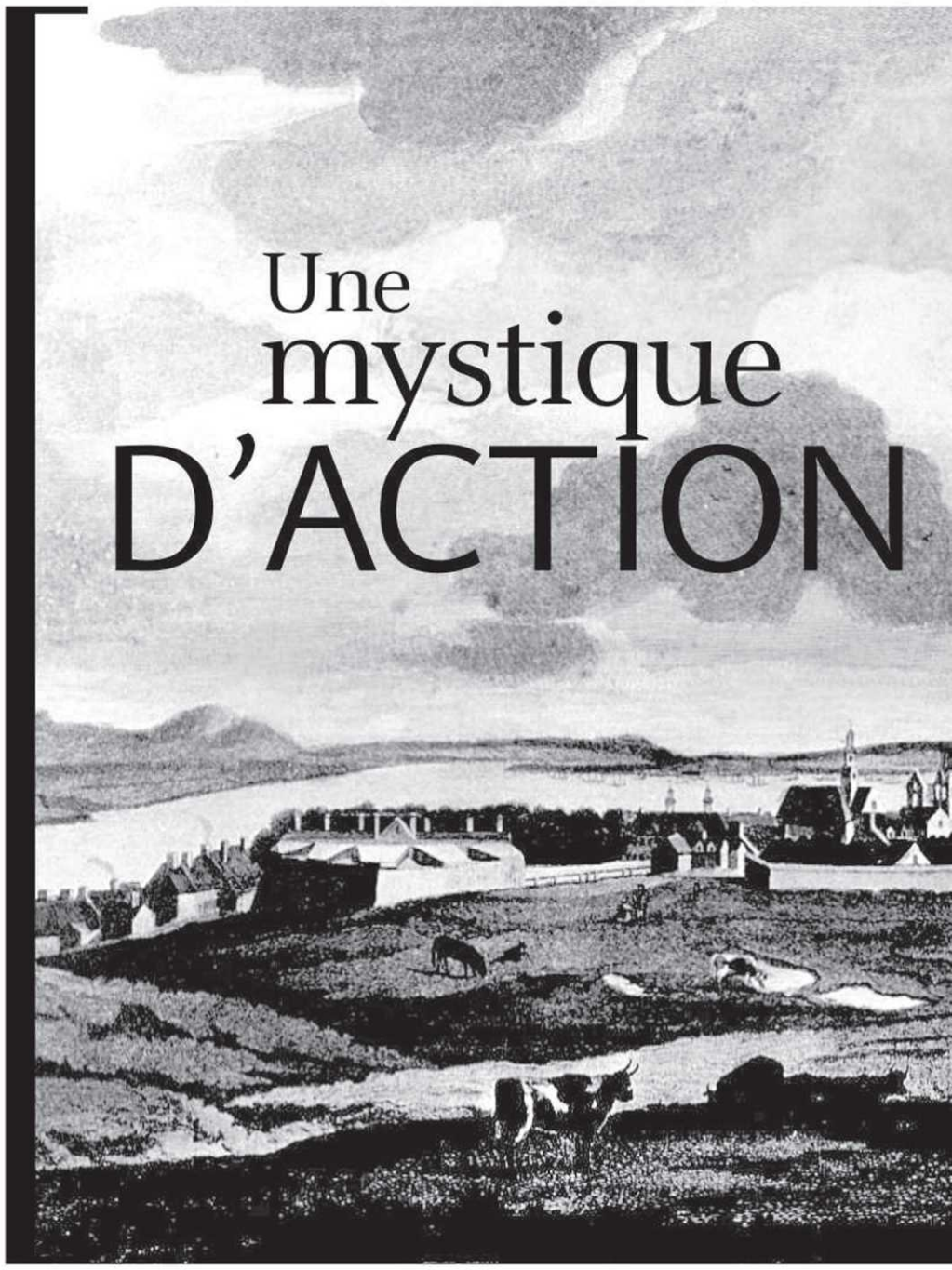
(Il y a) « des femmes de qualité parmi les Sauvages qui ont voix délibérative dans les Conseils, et qui en tirent des conclusions comme les hommes, et même ce furent elles qui délèguèrent les premiers Ambassadeurs pour traiter de la paix » *(1654)*

**SUR LA CULTURE IROQUOISE AU SUJET DU VIOL**

« Les Hiroquois sont bien barbares, mais assurément ils ne font pas aux personnes de notre sexe les ignominies qu'on me mande que les François ont faites. Ceux qui ont habité parmi eux m'ont assuré qu'ils n'usent point de violence, et qu'ils laissent libres celles qui ne leur veulent pas acquiescer. » *(1652)*

**SUR SES DÉMÊLÉS AVEC LAVAL**

« Il paroit par votre grande lettre que nous ayons de l'inclination à changer nos Constitutions. Non, mon intime Mère nous n'avons nulle inclination qui tende à cela. Mais je vous dirai que c'est Monseigneur notre Prélat qui en a quelque envie, ou du moins de les bien altérer » *(Lettre à la supérieure des Ursulines de Tours en 1661)*



# Une mystique D'ACTION

## MARIE DE L'INCARNATION A DIRIGÉ SA COMMUNAUTÉ ET SON ÉCOLE CONTRE VENTS ET MARÉES

**Marie Caouette**
mcaouette@lesoleil.com

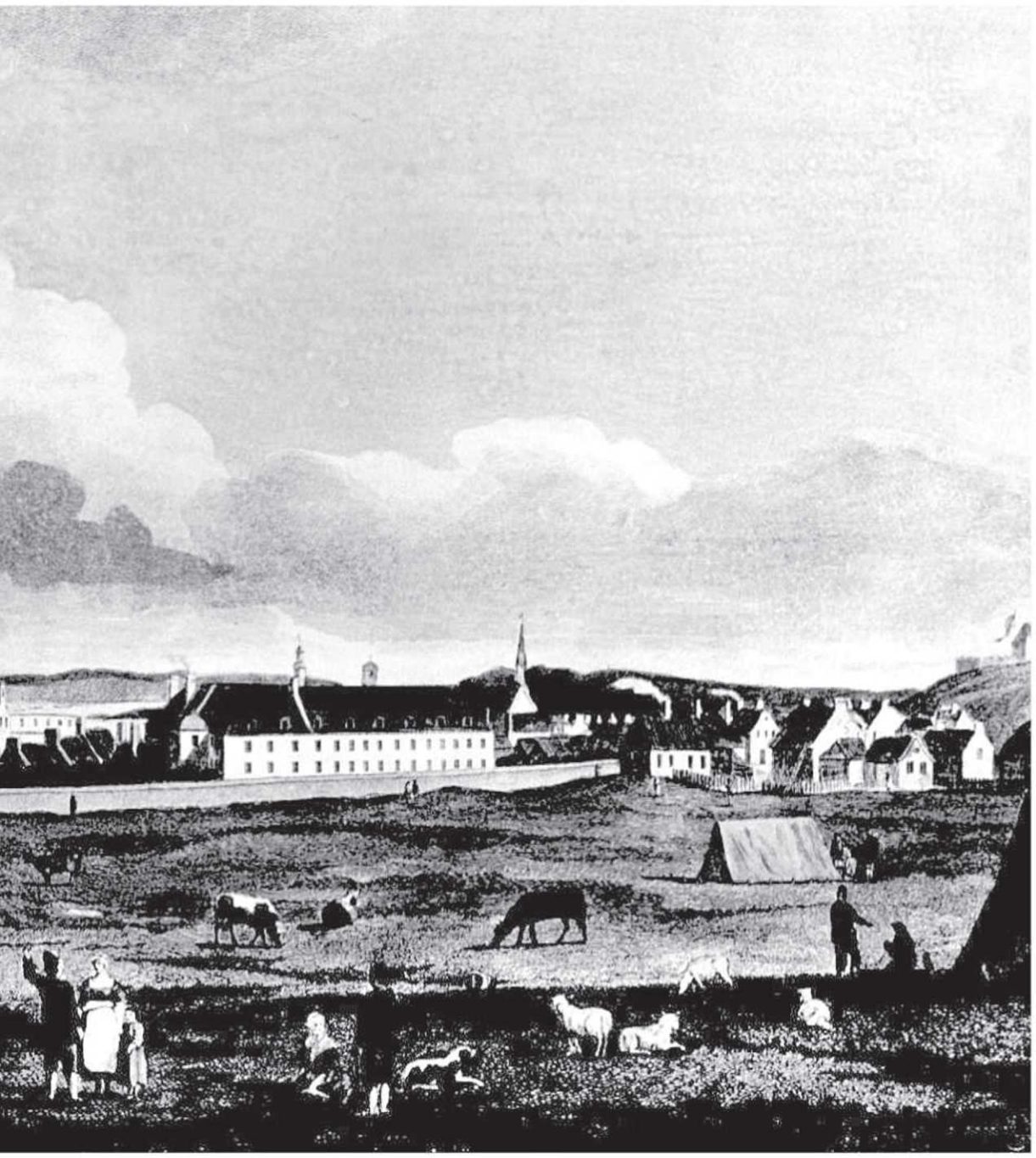
Marie de l'Incarnation voyait les étoiles à travers le toit de la cabane-entrepôt où elle logeait en 1639, avec ses deux compagnes, en attendant la construction de leur couvent. Même dans cette contrée lointaine et hostile, les religieuses venues fonder la première école pour petites sauvagesses respectent la règle du cloître, imposée aux communautés de femmes en 1566 : leur « entrepôt » est entouré d'une palissade qui les coupe du monde extérieur.

Comme plusieurs Français pieux de cette époque, les Ursulines et les Augustines (ou Hospitalières) ont été attirées en Nouvelle-France par la lecture des *Relations* des Jésuites, dont les écrits faisaient le tour de la France. Les Sauvages à évangéliser et les paysages grandioses ont séduit ces mystiques à l'esprit de bâtisseuses, imperméables à l'inconfort et à la précarité de la vie quotidienne en Nouvelle-France.

Veuve et mère d'un petit garçon, Marie Guyart avait géré la compagnie de transport terrestre et maritime de son beau-frère, sur les bords de la Loire, pendant 10 ans avant de prendre le voile. C'est une mystique d'action, avec un grand sens pratique. Elle vient ici pour cathéchiser et civiliser les Amérindiennes. Elle trace les plans de son couvent, dirige l'embauche des ouvriers et les travaux. À travers la grille du cloître, elle discute aussi des projets de développement de la colonie avec plusieurs administrateurs. Sa correspondance avec la France, écrite la nuit à la chandelle pendant trois décennies, relate la vie quotidienne de la colonie et permet d'en mesurer les progrès. Elle élabore aussi des dictionnaires français-algonquin et français-iroquois.

Après avoir géré sa communauté et son école de façon autonome pendant 20 ans, comme le raconte Chantal Théry, professeure de littérature à l'Université Laval, la supérieure des Ursulines résiste avec énergie aux tentatives de prise de contôle du premier évêque de Québec, M^gr de Laval, arrivé en 1659. Elle a l'habitude de l'adversité : elle a reconstruit deux fois son couvent incendié ; les Iroquois ont détruit ses fermes et assiégé son monastère.

À travers ses écrits, M^me Théry a observé une femme bienveillante envers ses protégées, qui s'adaptaient difficilement au mode de vie européen. Gagnées par la mélancolie, ses petites sauvagesses en tunique rouge se sauvaient parfois par-dessus la clôture pour retrouver la liberté des bois.



*Vue de l'hôpital des orphelins desservi par les Ursulines,* œuvre de l'artiste Richard Short réalisée en 1761 — PHOTO DES ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

La religieuse s'est vite rendu compte que les tentatives d'acculturation étaient vaines. Marie de l'Incarnation signale aussi le pouvoir dont jouissaient les femmes âgées dans les tribus amérindiennes. Malgré une liberté de mœurs, répréhensible pour une femme pieuse, elle relate encore que les femmes autochtones ne se font pas violer dans leurs tribus.

Entre 1642 et 1700, elles ont appris à lire, écrire et compter à 815 Blanches et 100 Amérindiennes. En plus du catéchisme et des arts ménagers. De leur côté, les Jésuites ont officiellement créé leur collège pour garçons, en 1635. Un an avant que soit fondée l'Université Harvard, à Boston. L'explorateur Louis Jolliet a été instruit chez ces religieux où l'on formait des pilotes, des arpenteurs, des cartographes, des officiers pour l'armée ; on leur donnait des cours de génie, de balistique et sur l'art des fortifications. Le Séminaire de Québec destiné à former un clergé local est établi en 1663 par M[gr] de Laval.

La fréquentation scolaire était généralement faible et durait quelques années à peine. Le climat, les travaux des champs et les soins domestiques retenaient beaucoup d'enfants à la maison, surtout dans les milieux pauvres. Le taux d'alphabétisation n'était cependant pas pire qu'en Europe, écrit Pierre Graveline dans *Une Histoire de l'éducation au Québec.*

### LES HOSPITALIÈRES

Quant aux Hospitalières qui venaient soigner les Hurons, leur hôpital était déjà en construction, à l'endroit même qu'elles occupent encore aujourd'hui, quand elles ont mis le pied dans la colonie. Elles ont acheté des terres qui faisaient partie du fief de Louis Hébert. Mais elles réalisent qu'elles sont loin de la mission jésuite de Sillery où les Amérindiens sont hébergés. Elles font arrêter la construction sur le cap Diamant et entreprennent celle d'un bâtiment de pierre, à deux pas de celui des Jésuites, relate l'archiviste de la communauté, François Rousseau. Elles restent là quatre ans, jusqu'à ce que la menace iroquoise force le repli de tout le monde vers la cité sur le cap.

Les religieuses traitent des cas de petite vérole, de grippe, parfois de typhus et de fièvre jaune ainsi que diverses blessures causées par des haches et des couteaux, dans la longue et sombre salle des malades. Elles ne s'occupent pas d'obstétrique, un domaine réservé aux sages-femmes, ni des vieux ou des invalides (qui seront accueillis plus tard à l'Hôpital Général). Il y a beaucoup de mortalité infantile, mais ceux qui réussissent à franchir le cap de l'adolescence, vivent parfois très vieux.

Les Augustines utilisent des médicaments à base de plantes, importés de France. La contribution autochtone et canadienne à la pharmacopée est très limitée ; on connaît la capillaire, la rhubarbe et le ginseng local. Robert Giffard sera le premier chirurgien attaché à l'hôpital ; sa fille Françoise deviendra, en 1683, la première Augustine originaire du Canada. Le chirurgien militaire Michel Sarrazin n'arrivera qu'en 1685.

La bienheureuse Catherine de Saint-Augustin ne faisait pas partie des trois fondatrices. Elle est arrivée à 16 ans, l'âge légal minimum pour prononcer ses vœux ; elle s'est distinguée par une vie spirituelle intense.

## 5 questions à...

### Claude Cossette

*Fondateur de l'agence de publicité Cossette*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Maintenant, je crois. Québec présente un centre-ville de plus en plus beau. Elle rassemble une population assez grande pour pouvoir garantir plein d'activités diverses : sociales, économiques, culturelles. Elle assure des services communs nombreux et efficaces : parcs, aqueduc, transports, déchets, loisirs, etc.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Le Petit Champlain et le parc de la plage Jacques-Cartier.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R Pour moi, c'est l'été, où elle est pomponnée de jardinières multicolores et où les fontaines animent ses places publiques.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Un esprit encore plus marqué pour la convivialité et la solidarité, que les citoyens de tous les quartiers puissent profiter des mêmes services municipaux de qualité.

**Q Quels mots vous inspire Québec ?**

R Une femme cultivée et déterminée.

1787204

QUÉBEC EST UNIQUE ! SON PATRIMOINE NATUREL ET HUMAIN EST EXCEPTIONNEL ET DOIT ÊTRE PARTAGÉ, COMMUNIQUÉ ET VALORISÉ.

EN LIEN AVEC SA MISSION DE DÉVELOPPEMENT LOCAL, LE **CLD DE QUÉBEC** ENCOURAGE DES PROJETS DURABLES ET ÉQUITABLES VISANT UNE RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIALE, ET AYANT UNE INCIDENCE POSITIVE SUR LA RICHESSE COLLECTIVE ET LA QUALITÉ DE VIE DES CITOYENS.

LE DÉVELOPPEMENT LOCAL MIS DE L'AVANT PAR LE **CLD DE QUÉBEC** N'A DE SENS QUE S'IL TIENT COMPTE, AU QUOTIDIEN, DU RICHE PASSÉ DE QUÉBEC ET DE L'AVENIR.

BON 400E

www.clddequebec.qc.ca

CLD
Centre local de développement de Québec
ICI POUR VOUS

# 400 ans de PARLURE québécoise

## LES GENS D'ICI N'ONT JAMAIS CESSÉ D'INNOVER

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com



Que reste-t-il de la langue des premiers colons dans notre français québécois ? La réponse du linguiste Claude Poirier est simple : tout !

Il y a les mots, bien sûr, hérités des régions de France, surtout celles du Nord et du Nord-Ouest. Les mots et expressions comme *champlure*, *pogner*, *grafigner*, *enfarger*, *courir la galipote* et autres *chienne à Jacques*, sur lesquels travaille le linguiste et directeur du Trésor de la langue française au Québec, un groupe spécialisé dans la recherche sur le français québécois.

Mais au-delà des mots, les Québécois ont aussi, et surtout, conservé une souplesse, un comportement créatif face à leur *parlure*, estime Claude Poirier, rencontré dans son bureau de l'Université Laval. « Quand je dis qu'il nous reste tout, je parle de notre attitude devant la langue. Les Québécois ont une grande liberté et n'ont jamais cessé de créer. Je crois que c'est cet élan qui nous porte depuis le XVII[e] siècle. »

À cette époque, à Paris, explique-t-il, on a commencé à corriger les mots et à définir le bon usage. L'Académie française a d'ailleurs été fondée en 1635. De l'autre côté de l'Atlantique, les ancêtres de ceux qui allaient devenir des Québécois ont échappé à ces réformes. Ils avaient alors le champ libre pour modeler leur langue, loin de la standardisation. Et ils ne s'en sont visiblement pas privés, à écouter Claude Poirier, qui partage avec enthousiasme une foule d'exemples et d'anecdotes sur des québécismes. « On a pris des mots des régions de France et on leur a donné un nouveau sens », explique le linguiste. Et aujourd'hui, des mots qu'on pourrait considérer comme fautifs sont au contraire bien français !

C'est le cas des verbes *pogner* (voir encadré ci-contre) ou *enfarger*. « *Enfarger* vient de *enferger*, qui veut dire mettre un carcan de fer à un cheval. Puis est arrivé le sens figuré qui semble s'être développé uniquement au Québec comme dans *s'enfarger en parlant* ou *s'enfarger dans les fleurs du tapis*. »

### ON Y VA-TU?

Claude Poirier s'est aussi intéressé au *tu* comme forme interrogative, typique du Québec avec les *Tu veux-tu?* et autres *On y va-tu ?*. « Le tu interrogatif, on ne l'a pas inventé. On en trouve des premières attestations dans la langue française au XVII[e] siècle, c'est arrivé avec les premiers colons », dit-il. Dans la formulation, le *tu* vient de *-ti*, lui-même un diminutif de *t-il*. « Ce *ti* comme particule interrogative, on le trouvait jusqu'à la cour de France et il a été réinterprété dans le peuple. Ici, *on y va-ti* est graduellement devenu *on y va-tu*, à la deuxième personne », poursuit le professeur. On y va-tu ? Vas-tu venir ? Autant de façons bien québécoises de poser des questions. Et une façon bien pratique aussi. « Du point de vue d'un linguiste, c'est génial !, lance M. Poirier. Ça note très clairement l'interrogation. Les Français vont l'adopter, vous allez voir, c'est trop commode. »

**POUR EN SAVOIR PLUS**

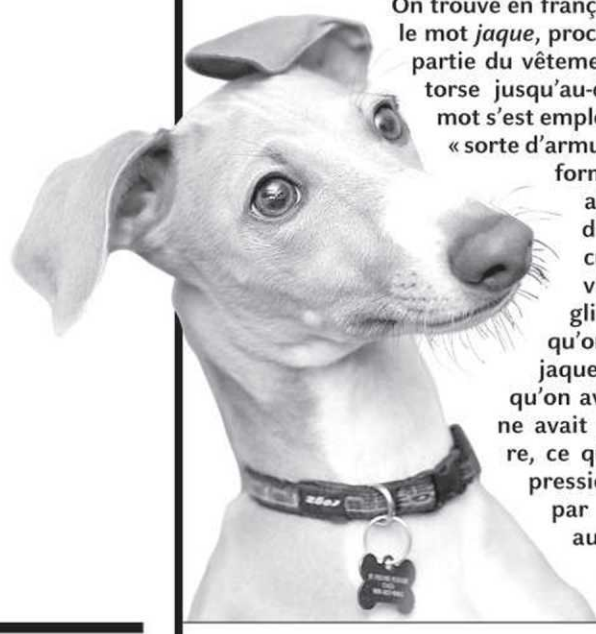
Le site du Trésor de la langue française au Québec sera augmenté en janvier d'une chronologie commentée du français québécois au www.tlfq.ulaval.ca/chrono

**MAIS QU'EST-CE QU'IL DIT ?**

## → Pogner

On peut *pogner une balle, se faire pogner à voler, pogner une blague, se pogner une job* : pour son mémoire de maîtrise, la chercheuse Nathalie Bacon a recensé une soixantaine d'usages du verbe *pogner*. Très créatif et très pratique, ce québécisme est toutefois bien français. Il se trouve au XVI[e] siècle au sens de « se battre ». La chercheuse a aussi relevé *pogner* dans plusieurs parlers régionaux de France, notamment au sens de « prendre avec la main », ainsi que dans plusieurs parlers du Centre, de l'Ouest et du Nord-Est au sens de « frapper, battre » (quelqu'un).

## → Attriqué comme la chienne à Jacques



On trouve en français, du XIV[e] au XVII[e] siècles, le mot *jaque*, proche de *jaquette*, désignant la partie du vêtement masculin qui couvrait le torse jusqu'au-dessous de la ceinture. Le mot s'est employé au XVI[e] siècle au sens de « sorte d'armure faite de mailles de fer, en forme de camisole ». Toujours au XVI[e] siècle, *jaque* s'est dit d'une sorte de manteau de cuir que l'on mettait aux lévriers pour la chasse au sanglier. On peut donc imaginer qu'on ait pu dire une « chienne à jaque » en parlant de l'animal qu'on avait ainsi protégé. La chienne avait probablement drôle d'allure, ce qui a pu donner lieu à l'expression. Le mot ancien *jaque* est par la suite devenu désuet et aurait été remplacé par le prénom Jacques.

## → Bordée de neige

Le mot *bordée* se disait autrefois de l'ensemble des canons alignés sur chaque bord d'un bateau et, par extension, de la décharge simultanée des canons. Plus tard, cet emploi maritime a été adapté à une grande quantité de pluie ou de grêle, le phénomène météorologique étant comparé à une véritable décharge de canons. Le mot s'est enrichi d'une nouvelle extension au Canada dès le début du XVIII[e] siècle, en parlant d'une chute abondante de neige.

Source : Trésor de la langue française au Québec www.tlfq.ulaval.ca

1788612



1786873

# Bonne fête Québec




PHOTO : LES PHOTOGRAPHES KEDL

À l'aube de 2008, la Commission de la capitale nationale du Québec vous souhaite une année exceptionnelle, à la mesure de la riche histoire et de l'avenir prometteur de Québec.

COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE

Québec




PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

# Miroir du PASSÉ

## *La place Royale*



La place Royale telle que vue par l'officier et peintre britannique James Patterson Cockburn dans cette aquarelle datant des années 1830 et tirée des archives du Séminaire de Québec.

## 5 questions à...

### Gabriel Gilbert

*Ancien propriétaire du Soleil*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Les plus beaux jours seraient ceux du dernier demi-siècle, alors que la ville baigne dans toute sa splendeur architecturale, avec une économie robuste, des activités culturelles de haut niveau, dans un climat politique plutôt serein.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Tout l'est de la ville n'est que grâce et beauté. Le grand parc des Champs-de-Bataille avec son parc Jeanne d'Arc et les Jardins de Coulonge sont des lieux de tranquillité, des coins de nature dans la poésie verte.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R Sauf pendant les temps gris de novembre, décembre, Québec est belle de son architecture, de sa lumière toute l'année.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans?**

R Un siècle d'avancement social, économique, culturel dans ce climat de progrès tranquille qui lui va bien.

**Q Quels mots vous inspire Québec ?**

R Souvenance et pondération

1788749

mercedes-benz.ca/classec




C'EST À VOUS DE L'ESSAYER.

La toute nouvelle Classe C 2008. L'agilité réinventée.

Il est rare qu'une voiture transforme votre conception de la conduite automobile. Le moment est venu. La toute nouvelle Classe C 2008 de Mercedes-Benz a été complètement redessinée. De nouvelles lignes plus profilées que jamais, un moteur V6 tout-puissant, la suspension AGILITY CONTROL et la possibilité d'opter pour la célèbre et célébrée traction intégrale en permanence 4MATIC^MC. Sans parler d'un intérieur parfaitement ergonomique et compatible avec la norme Bluetooth®. La véritable passion commence ici. PDSF à partir de 41 000 $. Passez faire un essai chez votre concessionnaire Mercedes-Benz. La Classe C : c'est à vous de l'essayer.

Mercedes-Benz

**Mercedes-Benz de Québec**
1350, Bouvier, Québec
Tél. : 418 628-6336 • Téléc. : 418 628-6356 • www.chatel.mercedes-benz.ca

**Satellite de Mercedes-Benz de Québec**
171, boul. Sainte-Anne, Pointe-au-Père
Vente et service : 1 800 353-0911

© Mercedes-Benz Canada Inc., 2007.

# Ultramar, une présense active au cœur des activités de la région

**Chez Ultramar, la réussite représente plus que le succès en affaires. Il y a l'entreprise et les gens. Être près de vous et nous impliquer est essentiel.**

Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

Depuis 1907




*Don de 500 000 $ au Patro de Lévis*



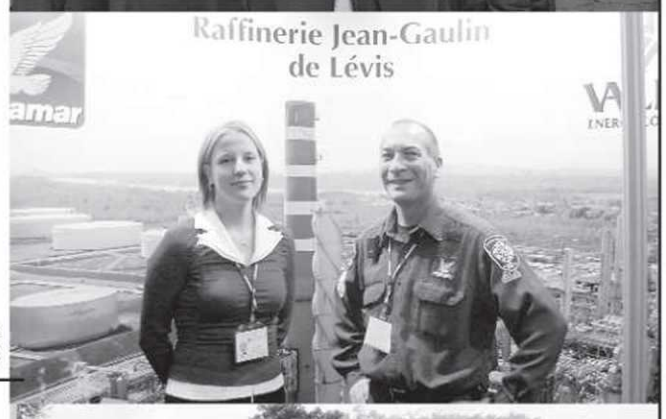

*24 heures du Mont Ste-Anne*




*Lancement Centraide*




*Remise d'un chèque de 461 400 $ à Centraide*




*Foire de l'emploi*



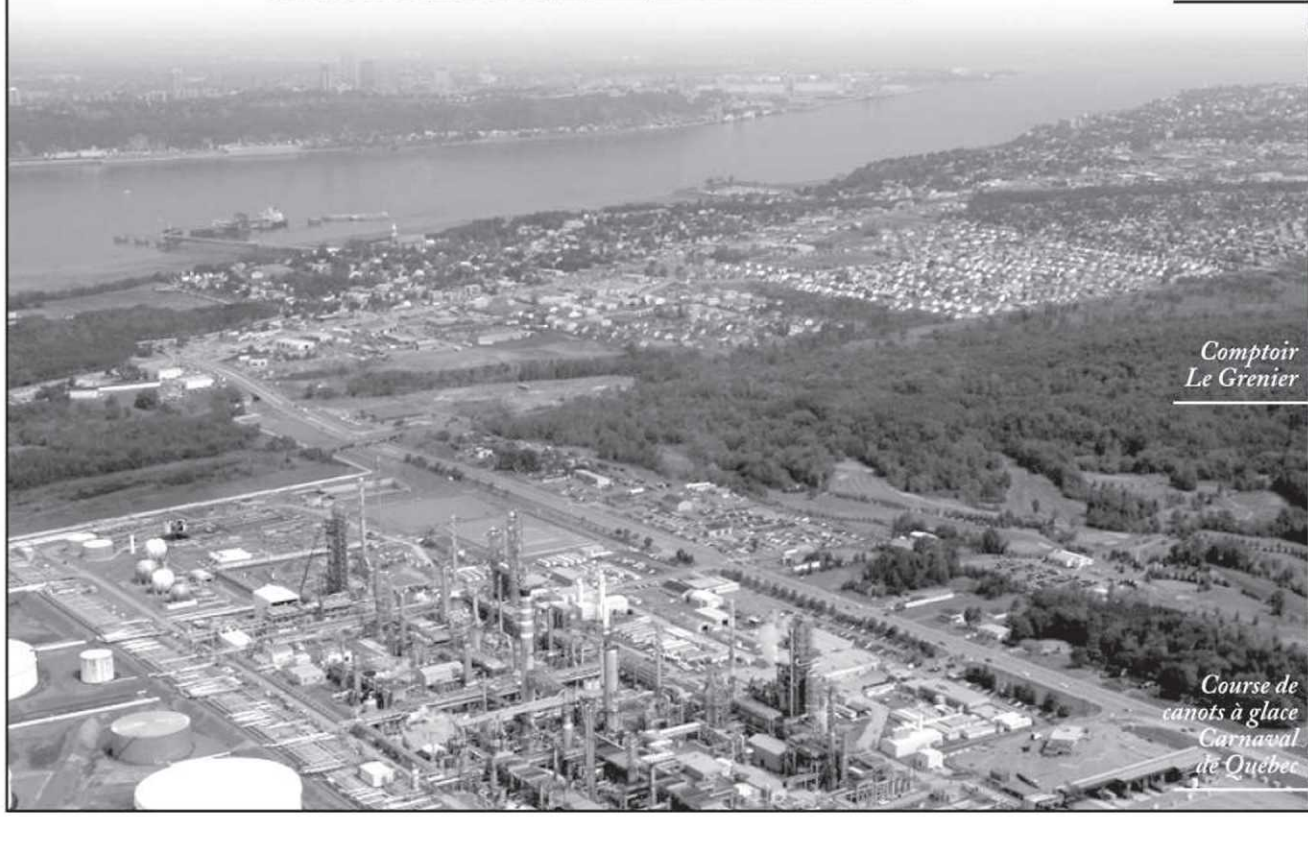
*Journée familiale au quai Ultramar*




*Comptoir Le Grenier*



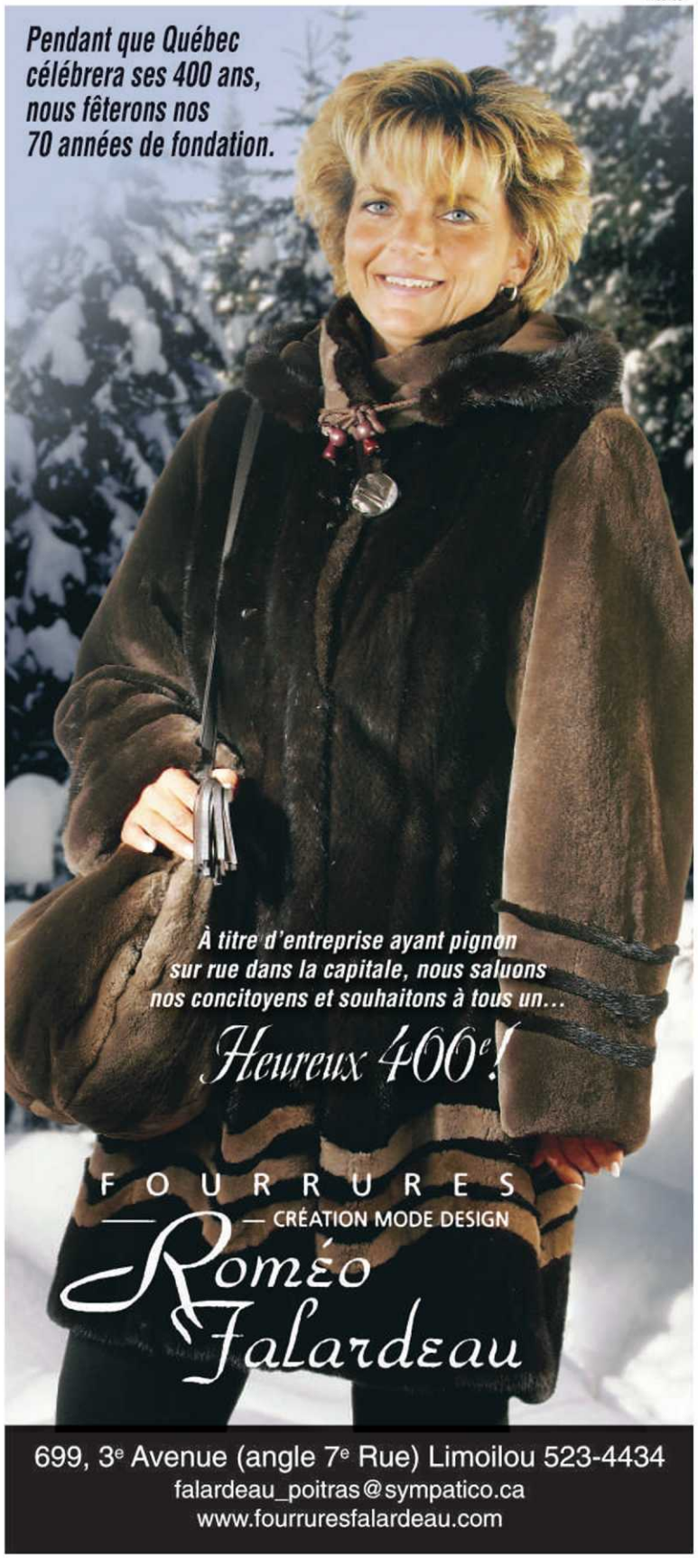

*Course de canots à glace Carnaval de Québec*



1789084




1785153




# L'effet FONDATEUR

## UNE BONNE PARTIE DU QUÉBEC DESCEND DE 8500 ANCÊTRES

**Marie Caouette**
mcaouette@lesoleil.com



Si on prenait des gens au hasard dans la rue, on constaterait que plus de 90 % partagent les mêmes gènes. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Une grande partie des sept millions de personnes que compte le Québec descendent de 8500 ancêtres communs qui ont fait souche en Nouvelle-France, entre 1608 et 1759.

Il y a beaucoup plus que 8500 colons qui sont venus en Nouvelle-France durant ces années. Mais un grand nombre sont repartis, dont les « engagés » qui venaient aider au défrichage des terres, tandis que d'autres se sont éteints sans laisser de descendance, comme le fondateur de Québec, Samuel de Champlain. Il faut soustraire également les nombreux religieux venus en mission d'évangélisation.

Les Français qui sont restés dans la colonie du Canada provenaient de quelques provinces françaises, dont le Perche. Les gènes de ces fondateurs n'étaient pas représentatifs de ceux de l'ensemble de la population de la France à cette époque. Pas plus que les gènes de la population actuelle du Québec ne présentent de similarités avec ceux des Français.

La France a accueilli, au fil des siècles, des gens d'origines diverses qui se sont mêlés à sa population, entraînant une grande diversité génétique. Le Québec, au contraire, a vécu de longues années replié sur lui-même. Les barrières de la langue et de la religion ont fait en sorte que les gènes des fondateurs n'ont pas été mêlés à ceux de nouveaux arrivants jusque dans les années 1920-1930, avec le résultat que les mêmes gènes sont encore très présents dans la population.

Ce phénomène où une population arrive sur un nouveau territoire où elle se développe dans un isolement assez complet, transmettant toujours les mêmes gènes à sa descendance, porte le nom d'effet fondateur.

Au Québec, on pourrait choisir des gens au hasard dans la rue et constater que plus de 90 % d'entre eux partagent des gènes communs, explique le Dr Bernard Brais, un spécialiste en neurogénétique qui enseigne à la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Au Saguenay et au Lac-Saint-Jean et dans quelques sous-régions du Québec, il y a même eu un deuxième effet fondateur. Des sous-groupes (tels des colons provenant de Charlevoix) se sont rendus dans d'autres régions isolées où ils se sont multipliés sans grand apport de sang neuf.

Ce sous-effet fondateur au Saguenay—Lac Saint-Jean a été observé par l'apparition, dans ce coin de pays, d'un nombre anormalement élevé de quelques maladies génétiques rares. Ces conséquences génétiques sont étudiées depuis plusieurs années par des équipes de généticiens et de démographes.

La recherche a permis d'identifier une trentaine de maladies héréditaires rares dont six, propres ou particulièrement présentes au Saguenay et dans Charlevoix. Depuis quelques années, le même phénomène se constate en Beauce, dans Portneuf, aux Îles-de-la-Madeleine, où une ou deux maladies génétiques surgissent plus souvent qu'ailleurs.

Les Saguenéens, les Beaucerons et les autres ne portent pas plus de gènes malades que d'autres, mais ils sont nombreux à porter les mêmes gènes et à se marier entre « porteurs ». S'ils vivaient dans une grande ville, ils auraient moins de chances de se rencontrer, indique la démographe et généticienne Hélène Vézina, attachée à l'Université du Québec à Chicoutimi.

### LABORATOIRE UNIQUE

Le Québec constitue un des rares laboratoires au monde où l'effet fondateur a été documenté avec précision, à cause d'un fort taux de pratique religieuse et de l'habitude de l'Église catholique d'enregistrer de façon très systématique tous les baptêmes et mariages. Toutes ces données ont été récemment informatisées.

Un effet fondateur a été relevé à Terre-Neuve, en Acadie, dans certaines régions de Scandinavie et en Islande, rapporte Mme Vézina, mais les registres d'état civil ne permettent pas de tracer les filiations de façon aussi certaine qu'ici.

En plus des maladies génétiques, les chercheurs s'intéressent maintenant aux lignées de Québécois qui ne se sont jamais éteintes depuis l'arrivée du premier ancêtre français. La carte génétique d'autres groupes ethniques anciens, comme les Écossais arrivés avec l'armée de Wolfe, suscite aussi de l'intérêt.

1789685


Célébrer avec la communauté, **nous permet d'être Alcoa**
ALCOA
L'aluminium sous une autre perspective
www.alcoa.com/canada

# FEMMES à tout faire

## L'HISTOIRE A PEU SOULIGNÉ L'APPORT DES PIONNIÈRES DE LA NOUVELLE-FRANCE

**Marie Caouette**
mcaouette@lesoleil.com

Au XVII[e] siècle, Québec est un peu une *frontier town*. Les rares femmes qui s'y risquent doivent savoir tout faire. Manier le fusil, commercer et préparer la soupe. C'est une époque propice pour des femmes de tête, estime Johanne Daigle qui enseigne l'histoire des femmes à l'Université Laval. Plusieurs historiennes estiment que l'histoire n'a pas assez célébré le courage de ces femmes et religieuses qui achetaient un aller simple pour la Nouvelle-France où elles venaient relever des défis. La Nouvelle-France ressemblait à l'Abitibi en 1930, dit-elle.



La bienfaitrice des Ursulines elle-même, Madeleine de la Peltrie, a une âme d'aventurière sous ses habits de riche veuve pieuse. Elle rêve de la Nouvelle-France et fuit avec son héritage pour soutenir l'œuvre missionnaire des religieuses. Elle défie son entourage qui juge que ses projets sont fous ; sa sœur veut la déshériter et la faire interner. Une fois ici, elle abandonne l'œuvre de Marie de l'Incarnation et s'entiche de Jeanne Mance, qui vient fonder Ville-Marie. Puis, en 1643, elle projette de partir, avec sa suivante et une escorte de soldats, vers la Huronie, sur les Grands Lacs, où aucune Blanche n'est encore allée. Les Jésuites ont du mal à l'en dissuader. Plus tard, Marie Guyart jugera qu'elle est encore trop indépendante d'esprit pour porter l'habit de religieuse et cette noble dame finira ses jours comme lingère au couvent

Les femmes de cette époque ne sont pas toutes d'intrépides rêveuses. Plusieurs historiennes signalent que les femmes de commerçants occupent une place plus importante dans la société coloniale que les Françaises, au XVII[e] et même au XVIII[e] siècle. « On ne pouvait pas se permettre d'être trop strict ici », commente M[me] Daigle. Plusieurs épouses apprennent à tenir les livres de comptes et gèrent le commerce pendant les absences du mari, grâce à une procuration qui leur donne la capacité juridique.

Mais plus rares sont celles qui prennent la relève au décès de l'époux comme Marie-Anne Barbel, relate l'historienne Lilianne Plamondon. Veuve de Louis Fornel, un gros commerçant de la Place Royale, cette femme au caractère fort, qui a mis 14 enfants au monde, fera fructifier les affaires, avec ses deux associés, entre 1745 et 1759 ; le siège de Québec viendra près de la ruiner. Le chiffre d'affaires annuel était de 125 000 livres alors que, pour fin de comparaison, un ouvrier qualifié gagnait 400 livres par an. Elle avait obtenu la concession du gros poste de traite de Tadoussac et des droits de pêche au loup-marin sur la côte Nord ; elle était aussi un important propriétaire immobilier de la colonie.

Quant aux femmes de colons, elles aussi voient à tout : elles s'occupent de la maisonnée, des champs et de la défense contre les Iroquois. Elles ont un enfant tous les deux ans et beaucoup meurent en couches. Veufs et veuves, avec ou sans enfants, se remarient rapidement. Surtout celles qui ont un peu « de bien ». Cela commence avec Marie Rollet, veuve de Louis Hébert en 1626 et mère de trois enfants, qui se remarie avec un habitant.

Les familles de colons vivent dans un grand dénuement, indique le collectif Clio, auteur d'une *Histoire des femmes au Québec*. Il y a peu de meubles et d'ustensiles dans les cabanes d'une seule pièce, les gens n'ont pas de vêtements de rechange. Les enfants dorment enveloppés dans des peaux ou sur des paillasses devant l'âtre, les hardes des morts s'arrachent à prix d'or... On dépend encore de la France pour tout, hormis la nourriture. Sur ce point, malgré la dureté de la vie, les conditions sont meilleures qu'en France, notamment parce que tous, ici, peuvent manger de la viande, grâce à la chasse.

## Étonnante Éléonore de Grandmaison

En 1645, les femmes ne s'aventurent pas trop en dehors de la cité, mais Éléonore de Grandmaison suit son deuxième mari, François de Chavigny, jusqu'à Sillery, sur la terre qu'on vient de leur concéder. Elle sera aussi, quelques années plus tard, la première Blanche à résider à l'île d'Orléans.

Qu'est-ce qui pouvait motiver ce jeune couple de la petite noblesse, arrivé quatre ans plus tôt, à risquer sa peau en Nouvelle-France, sinon la volonté d'y faire fortune? Aucun document n'explique leur présence ici. Chavigny était probablement un de ces cadets de famille, sans avenir en France, comme d'autres venus tenter leur chance ici, explique le professeur d'histoire Jacques Mathieu.

Quant à Éléonore, c'est une jeune noble de 21 ans qui savait signer son nom. Elle était déjà veuve lorsqu'elle épouse de Chavigny, peu avant d'embarquer pour la Nouvelle-France. Elle aura six enfants avec ce deuxième époux.

Chavigny se fait concéder plusieurs seigneuries et fiefs, dont Deschambault et Beaulieu, par le gouverneur Montmagny; il fera partie du premier conseil que le gouverneur forme, en 1647, pour l'assister dans l'administration de la colonie.

Le deuxième mari décède une dizaine d'années plus tard, sur le bateau qui le ramène en France où il veut se faire soigner. Après quelques mois à peine de veuvage, M[me] de Grandmaison se remarie et aura quatre enfants avec son nouveau mari, Jacques Gourdeau de Beaulieu, un marchand qui meurt, lui, assassiné par un domestique, après 11 ans de mariage. Encore quelque mois de veuvage et le scénario se répète encore : elle épouse à 44 ans, avec 10 enfants à charge, son dernier mari, Jacques de la Tesserie, un célibataire de 32 ans, membre du Conseil souverain. Lui non plus ne lui survivra pas et la laissera définitivement veuve, à 54 ans.

Une romancière a dépeint cette surprenante Éléonore comme une belle blonde, mais la vérité est qu'aucun portrait d'elle ne nous est parvenu. Se marier trois fois n'était toutefois pas rare, dit l'historienne Lilianne Plamondon. Quatre fois, c'était plus exceptionnel. Une femme avec des biens avait évidemment plus de chances qu'une autre de convoler durant ces années héroïques de la colonie. Jusqu'en 1632, il n'y avait qu'une femme pour six hommes. On ne s'est rapproché de la parité qu'à partir de l'arrivée des filles du roi, en 1663.

Éléonore de Grandmaison n'est pas remarquable pour ses mariages. Elle s'est occupée des affaires de ses maris, en leur absence. Elle achète et vend des terres. Elle est actionnaire d'une société de commerce de fourrures avec Louis Jolliet. Elle se bat contre les Jésuites pour récupérer une terre, puis elle négocie avec l'intendant Talon pour récupérer la seigneurie de son second époux (perdue par sa négligence) afin de bien doter ses enfants.

Claire Gourdeau a recensé plus d'une centaine d'actes notariés à son nom. Elle décède, à 72 ans, dans la maison d'une de ses filles. L'inventaire indique qu'elle ne possède plus rien. Elle a tout cédé à ses enfants et quitte ce monde aussi pauvre qu'elle était à son arrivée en Nouvelle-France. Avec seulement un nom bien sonnant et une aura de mystère qui a inspiré la création d'une association, présidée par Claire Gourdeau, qui rassemble plusieurs centaines de ses descendants, qui portent une dizaine de noms différents. ***Marie Caouette***

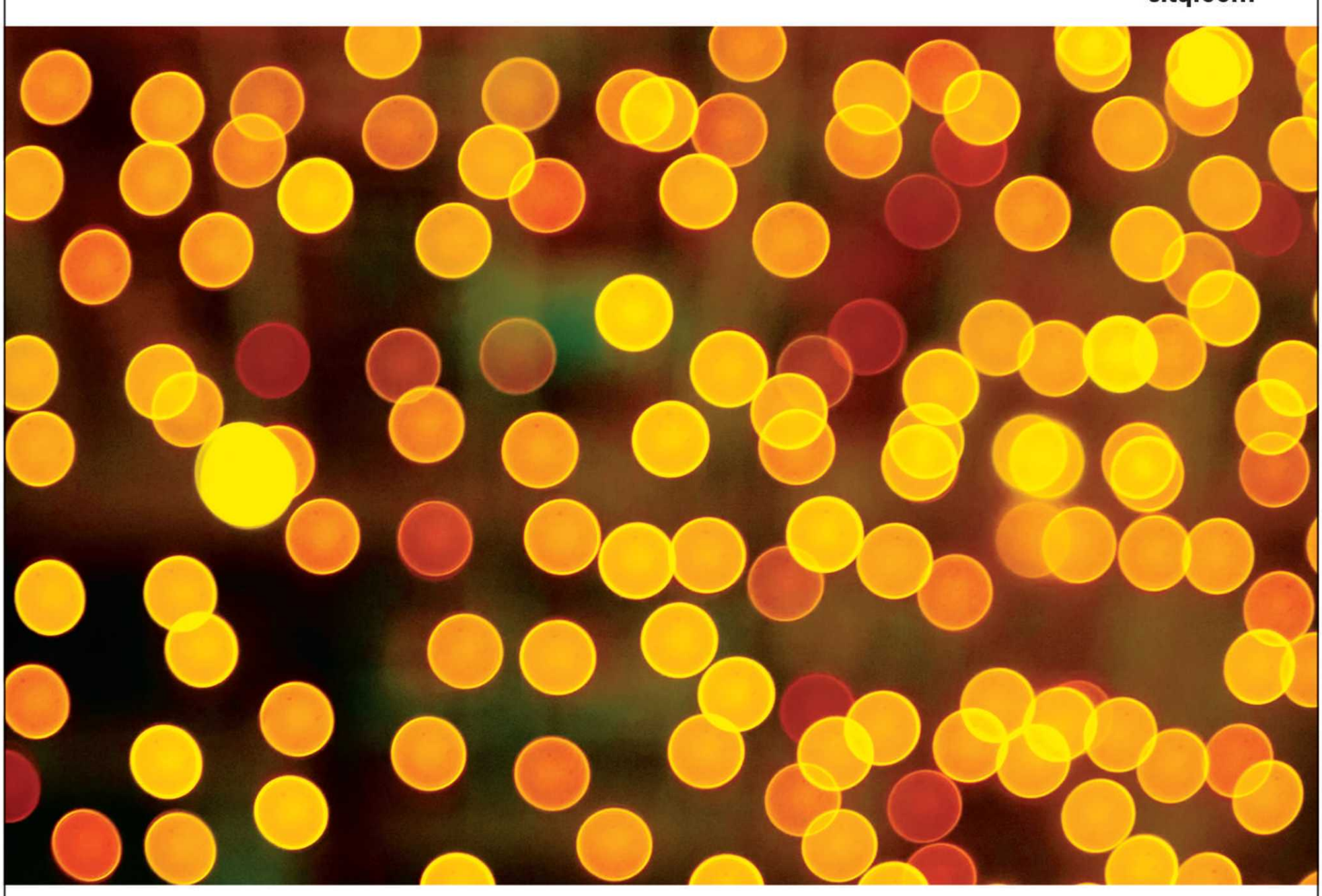
1787734

SITQ
Caisse de dépôt et placement du Québec

# FIÈRE DE METTRE EN LUMIÈRE LES FESTIVITÉS DU 400e

SITQ est fière de souligner et de prendre part activement aux festivités du 400e anniversaire de la ville de Québec, notamment par l'illumination de l'Édifice Price dès cet été.

sitq.com



1786795

**Pour cesser de fumer**

Téléphonez maintenant au :
**627-7778**

- Professionnelles spécialisées
- Accompagnement adéquat
- Garantie de 6 mois

*Notre traitement a pour but de rééquilibrer le système*

**Notre prix**
**2 traitements pour faciliter votre sevrage 399$** (taxes incluses)

Un seul endroit clés
clinique laser équilibre santé

905, rue de Nemours, bureau 160-A, Québec

1787893

DELTA QUÉBEC
ON S'EST REFAIT UNE BEAUTÉ...

**En 2008, plus que jamais votre destination de choix à Québec pour le 400e anniversaire !**

- **377 chambres et suites, la majorité redécorées avec le nouveau concept Delta « lit tout blanc »;**
- **14 salles de réunion rafraîchies** (12 744 pi ca)
- **Grand hall modernisé;**
- **Salle d'entraînement rénovée.**

**Pour toute information, veuillez communiquer avec le service des ventes aux coordonnées ci-dessous et mentionnez le code : promo 10%.**

**Offre à l'intention des planificateurs de réunions**

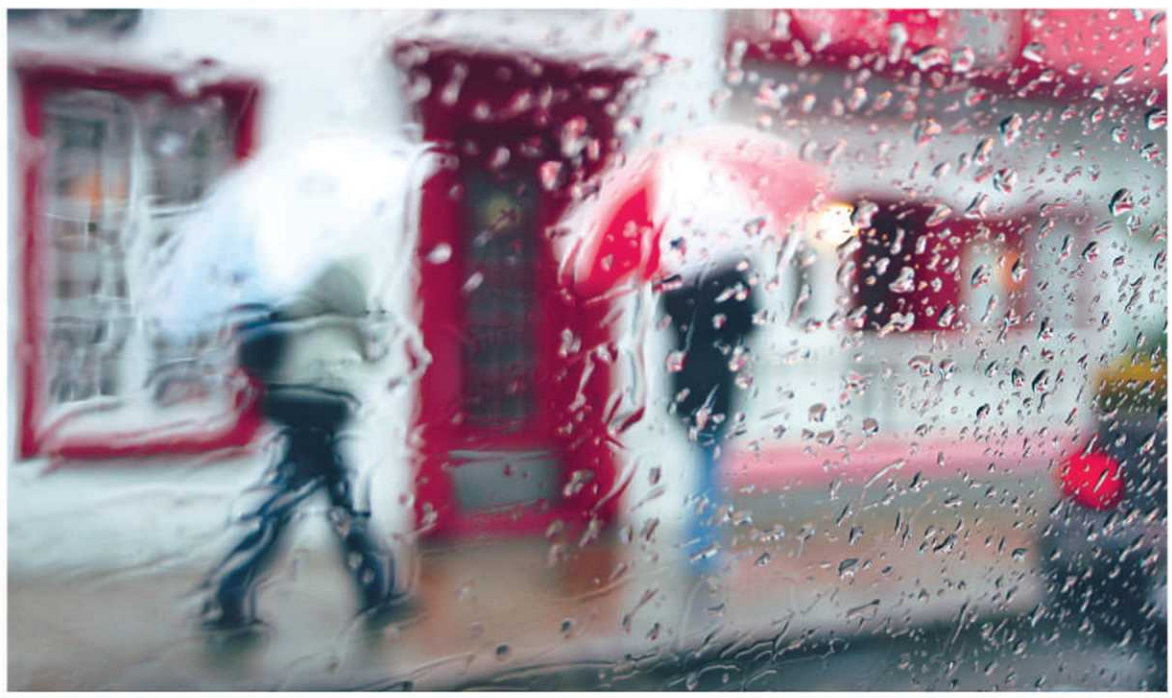
**Pour chaque réservation de réunion effectuée d'ici le 31 mars 2008, votre entreprise bénéficiera d'un rabais de 10% sur le total de votre facture comprenant la réunion, la nourriture, les boissons et les chambres. La réunion doit se tenir avant le 31 décembre 2008. Minimum 10 chambres par nuit. Certaines conditions s'appliquent.**



DELTA QUÉBEC
690, René-Lévesque Est
Québec (QC) G1R 5A8
Tél.: 418 647-1717
Téléc.: 418 647-2146
Sans frais: 1-888-884-7777
www.deltaquebec.com

## *Les coups de cœur* des photographes du *Soleil*





**TERRE DE CONTRASTES** Le photographe Raynald Lavoie a choisi la scène du haut, croquée sur le vif, comme symbole de la ville de Québec. Entre tradition et modernité, vous dites ? En bas, une autre réalité de la capitale : le climat, qui nous en fait voir de toutes les couleurs !



## 5 questions à... Jean Soulard

*Chef du Château Frontenac*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Début et milieu XVIIIe avant que les Anglais arrivent. Ils se faisaient des bouffes dans ce temps-là ! Pas partout, évidemment, mais dans la haute sphère de la société, ils ne suçaient pas que de la glace. Par exemple, chez les gouverneurs, avec le marquis de la Jonquière, l'intendant Bigot (lui, il avait l'air d'être solide), avec Frontenac, la grosse table était dressée tous les jours. Et les repas copieux n'avaient pas l'air d'être bien installés qu'à la table du Château Saint-Louis ou au Palais de l'Intendant. Au Palais épiscopal, ils ne laissaient pas leur place non plus. Si les évêques comme Laval et Saint-Vallier étaient considérés comme des modèles de sobriété, leurs successeurs, Dosquet ou bien Pontbriand, avaient un garde-manger bien garni et étaient loin de l'abstinence qu'ils prêchaient parfois du haut de leur chaire. Si j'avais un deuxième choix, ce serait notre époque pour toutes les raisons que l'on sait, principalement pour tous les artisans avec lesquels nous travaillons pour les produits du terroir.

**Q Si vous faites une promena de à Québec, où irez-vous ?**

R Mon terrain de jeu est les Plaines (pour le jogging, j'entends). L'hiver, le Petit-Champlain avec une belle petite neige. Dernièrement, j'ai redécouvert les berges de la rivière Saint-Charles : magnifique! Extraordinaire!

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R L'automne. J'aime remettre une première laine. Et puis, entre vous et moi, lorsque les derniers touristes de l'été nous quittent, j'aime alors me réapproprier ma ville.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans?**

R De garder son âme. D'avoir du *fun*, car la vie passe trop vite. De mettre un peu son esprit de clocher de côté et d'être ce qu'elle est : la plus accueillante, la plus chaleureuse, la plus belle. Et de faire ce qu'elle fait, entre autres, le mieux : recevoir la visite.

**Q Quel(s) mot(s) vous inspire Québec ?**

R Qualité de vie.

1789349

# Appelez au **Canada** et aux **États-Unis**

# Parlez jusqu'à **110 minutes**

## pour seulement **99¢ par appel**

4¢ par minute additionnelle

- **24** heures, **7** jours
- **Pas** de contrat à signer
- **Pas** de frais mensuels
- **Pas** de frais de réseau
- **Sans frais** si vous raccrochez avant 10 secondes lorsque vous tombez sur un répondeur
- Appels imprimés sur votre facture régulière de téléphone local



## **Appelez** vos proches et parlez **jusqu'à ...**

**45** **minutes pour 99¢ par appel**
(5 cents par minute additionnelle)

- Chine
- Hong Kong
- Danemark
- Royaume-Uni



**40** **minutes pour 99¢ par appel**
(5 cents par minute additionnelle)

- Allemagne
- France



**35** **minutes pour 99¢ par appel**
(5 cents par minute additionnelle)

- Espagne
- Irlande
- Israël
- Italie
- Norvège
- Pays-Bas
- Singapour
- Suède



* Les appels internationaux vers des numéros MOBILES, cellulaires et services spécialisés peuvent être facturés à des taux plus élevés.



Consultez le **www.1010710.com** pour connaître les tarifs des autres pays

Caztel
C.P. 425, Ste-Marie QC, G6E 3B7

# 10-10-710

**10-10-710 + 1 + code régional + numéro**

Pour toutes informations contactez le service à la clientèle, sans frais: **10-10-710-00**




PHOTO LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

**De l'ancien village amérindien de Stadaconé jusqu'aux vagues d'immigration des dernières décennies, en passant par les régimes français et britannique, la capitale s'est construite à la rencontre de ces cultures qui forgent son identité et son paysage. Quatre siècles, quatre héritages qui ont fait de Québec la ville qu'elle est aujourd'hui. Et qu'elle sera demain.**

# HÉRITAGE AUTOCHTONE

## WENDAKE CÉLÈBRE LE 10 000e DE STADACONÉ !

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

Pour les autochtones, la fondation de la ville de Québec est loin de se résumer à la visite de Samuel de Champlain et de ses copains.

« Je me plais à dire que 2008, c'est le 10 000e anniversaire de Stadaconé. Quatre cents ans dans l'histoire, c'est rien », lance l'historien et anthropologue Louis-Karl P. Sioui.

« La ville de Québec a été construite sur les ruines de Stadaconé. Il y avait déjà une ville avant l'arrivée des colons », rappelle celui qui agit aussi à titre d'agent culturel à Wendake.

Le territoire qu'allait découvrir Jacques Cartier dès 1534 était en effet bien garni de terres cultivées par ceux qu'on appelle généralement les Iroquoiens du Saint-Laurent. Louis-Karl P. Sioui préfère toutefois le terme *Nadouek* pour désigner ceux qui allaient plus tard rejoindre la confédération wendat, dont la nation est aujourd'hui regroupée à Wendake.

Après avoir quitté le territoire dans la seconde moitié du XVIe siècle — les maladies et les guerres entre nations autochtones sont les principales hypothèses avancées —, ces Iroquoiens devenus Wendats sont revenus s'établir en 1697 sur ce territoire situé à 10 kilomètres au nord du centre-ville de Québec.

Pour Louis-Karl P. Sioui, le choix de l'emplacement actuel de Wendake était stratégique pour cette population semi-sédentaire. « Au fil des ans, les Wendats se sont de plus en plus tournés vers la chasse et la pêche plutôt que l'agriculture. Ce territoire était intéressant parce qu'il permettait un accès au bois et qu'il était facilement défendable », explique-t-il. Les Wendats de l'époque étaient-ils conscients qu'ils allaient y faire leur « stop final » ? Difficile à dire. Mais reste que 310 ans plus tard, la nation huronne-wendat est toujours bien présente dans ce secteur qu'on appelait autrefois Jeune-Lorette.

Avec sa mythique chute Kabir Kouba, alimentée par la rivière Saint-Charles, et développé autour de l'église Notre-Dame-de-Lorette, Wendake est aujourd'hui le principal symbole de la présence autochtone dans la région de Québec. Seule nation huronne-wendat au Canada, la communauté de Wendake compte 2994 membres, dont 1299 habitent dans la réserve.




Le choix de l'emplacement actuel de Wendake était stratégique pour les Iroquoiens, qui s'y sont établis en 1697. —PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

### ŒUVRE DE SENSIBILISATION

Et même si elle estime que 400 ans, c'est bien jeune, la nation huronne-wendat sera de la fête en 2008 avec un nouvel hôtel-musée qui ouvrira ses portes le 29 février. En plus d'un complexe de 55 chambres, l'hôtel abritera un musée qui mettra en valeur la culture des Hurons-Wendats.

« Le contenu de l'exposition permanente est fondamental, explique Louis-Karl P. Sioui. Elle va permettre de remettre les Wendats au cœur de l'histoire. »

Même son de cloche du côté de Ghislain Picard, chef du Québec de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, qui espère que le 400e anniversaire de Québec saura être l'occasion de sensibiliser à l'héritage autochtone. « C'est une opportunité incontournable de faire valoir notre histoire parce que personne d'autre ne va le faire à notre place. »

Qu'on fête 10 000 ou 400 ans, la culture autochtone est indissociable de l'histoire de Québec, dit-il.

Après tout, l'héritage autochtone n'est-il pas écrit en toutes lettres dans l'histoire de Québec ? L'interprétation la plus répandue veut en effet que le nom de la ville lui-même vienne du mot amérindien *kebec*, qui signifie « passage étroit », imagé pour illustrer ce territoire où le fleuve rétrécit.

# HÉRITAGE BRITANNIQUE

## LA TOUCHE ANGLOPHONE DE QUÉBEC

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

Au milieu du XIXe siècle, 40 % de la population de Québec était anglophone. Une réalité presque difficile à croire tant la capitale est réputée pour son caractère francophone.

Aujourd'hui, le français est la langue maternelle de 95,3 % des gens de Québec et la douzaine de milliers d'anglophones qui y résident sont très majoritairement bilingues. Au fil des décennies, des mouvements sociaux et politiques, la présence anglophone à Québec s'est faite plus discrète, mais n'en est pas moins dynamique.

« L'héritage anglophone est très riche et très diversifié. Il fait partie de l'histoire des Québécois », rappelle Louisa Blair, journaliste et traductrice, qui a publié *Les Anglos, la face cachée de Québec*, documentant en deux tomes la présence anglophone dans la Vieille Capitale.

L'héritage britannique de Québec se traduit par quelques symboles forts, notamment sur le plan architectural avec des incontournables comme les portes Kent et Saint-Jean ou la Citadelle, dernier ouvrage défensif britannique, construit entre 1820 et 1831.

Le monde du commerce est aussi marqué par l'œuvre de pionniers comme John Simons, fils d'un immigrant écossais qui a fondé la maison Simons sur la côte de la Fabrique en 1870.

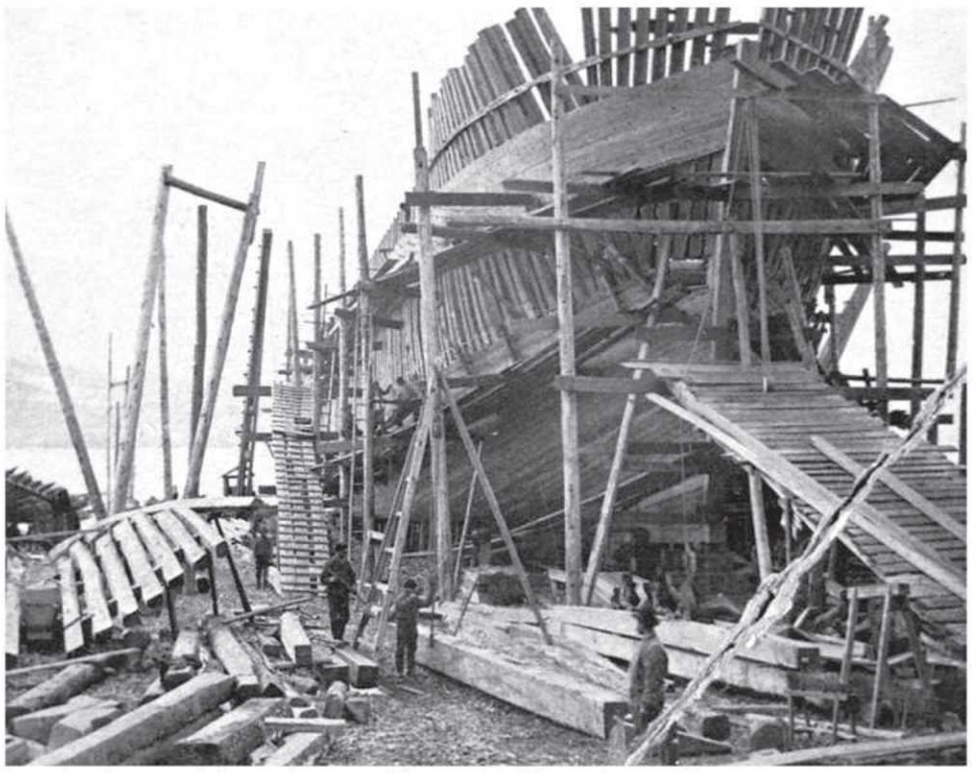
Autre incontournable : le Morrin College. Situé au 44, chaussée des Écossais dans le Vieux-Québec, ce bâtiment de style néoclassique britannique a abrité une prison de 1813 à 1868 avant d'accueillir la Literary and Historical Society of Quebec, la première société littéraire du pays. Le Morrin College est aujourd'hui un important centre d'interprétation du patrimoine anglophone de Québec.

Au-delà de ces signes visibles se trouvent aussi quelques institutions, plus méconnues, qui demeurent aujourd'hui des outils de vie communautaires, qui animent et font mieux connaître Québec version anglo. Louisa Blair mentionne notamment le *Quebec Chronicle Telegraph*, le plus ancien journal en Amérique du Nord fondé en 1764 et la Quebec Art Company, une troupe de théâtre amateur qui existe depuis plus de 25 ans.

L'héritage anglais de Québec, ce sont aussi ses lieux de culte. Au premier chef la superbe Holy Trinity, première cathédrale anglicane construite hors des îles britanniques en 1800 et l'église presbytérienne St.Andrews, érigée sur la rue Cook en 1809.

Sur la rue Saint-Jean, on peut aussi voir l'église protestante Saint Matthew's, érigée en 1772 et aujourd'hui transformée en succursale de la Bibliothèque de Québec. Va pour le bâtiment, mais Mme Blair déplore l'état de délabrement du cimetière, devenu le rendez-vous des flâneurs du quartier Saint-Jean-Baptiste. Elle souhaiterait qu'il y ait une façon de le revitaliser tout en gardant son caractère accessible. « Il serait dommage de fermer ce lieu de rassemblement à la population, mais tous les tombeaux sont cassés et on ne sait même plus qui a été enterré là », déplore-t-elle.

Si elle avait à formuler un autre souhait pour célébrer l'héritage anglophone de Québec, Louisa Blair opterait pour la création d'un parcours thématique le long de la falaise, près du chemin Saint-Louis, qui pourrait rappeler l'histoire des grands chantiers navals écossais du XIXe siècle. « Ces terrains qui appartiennent à des communautés religieuses sont en train de passer aux mains des promoteurs immobiliers. Il faudrait préserver un droit de passage et agir avant qu'il ne soit trop tard », conclut-elle.



**Les chantiers maritimes photographiés par J.-B.Livernois vers 1841.** — PHOTO TIRÉE DU LIVRE *LES ANGLOS, LA FACE CACHÉE DE QUÉBEC, TOME 1*, DE LOUISA BLAIR

1790796




Québec s'est fait belle.
Québec a imaginé et conçu
une année de festivités.

Québec n'attend que vous
pour célébrer ses 400 ans.

Que ces fêtes propagent
le talent, le dynamisme
et la beauté de notre ville.

leSoleil Partenaire des célébrations du 400e anniversaire de la ville de Québec.

## 5 questions à...

# Denise Gagnon

*Comédienne*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Je me souviens d'un passage magique de *Kamouraska*, où Anne Hébert décrit Québec sous la neige, au XIXe siècle. C'est le soir, la ville est calme, on n'entend que le pas des chevaux... Mais je pense que je la préfère à mon époque. J'ai 71 ans, j'ai vu l'évolution de la ville et je la trouve de plus en plus belle, de plus en plus française.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Toute promenade qui me ramène au fleuve. C'est une des merveilles de Québec. Les Plaines vers le Château, c'est magnifique. J'ai hâte que la nouvelle promenade du boulevard Champlain ouvre, ce sera superbe.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R L'été. C'est là où elle est la plus animée, la plus vivante. Elle est à son plus beau sous les arbres et avec des fleurs.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Je lui souhaite de continuer à se développer tout en restant aussi belle. Sauf pour y passer, je n'aime pas les grandes villes. Québec a la bonne taille. On n'est pas écrasé par les embouteillages ici, c'est encore vivable. Et comme je suis comédienne, je souhaite plus de débouchés pour les acteurs d'ici. De la télévision, de la radio en plus du théâtre. Mais ça, on en parle depuis 40 ans...

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Belle

1789173

SOLDE après-Noël

Jean-Guy Boilard

MODE AU MASCULIN

Jusqu'au 19 janvier



COMPLETS ET VESTONS SPORT
Samuelsohn - Orsini - Manzoni 20% à 50%

PALETOTS EN LAINAGE, MICROFIBRE ET MICROSUÈDE
Bugatti 30% à 50%

CUIRS : PALETOTS, MANTEAUX 3/4, BLOUSONS, VESTONS SPORT 30% à 60%

CHANDAILS - POLOS - CARDIGANS
Laine ou laine et acrylique 30%

CHEMISES SPORT
I. Miller - Enro - Léo Chevalier - Viyella - Modango 30% à 50%

TOUTES NOS CHAUSSURES DE MARQUE
Florsheim 20% à 50%

TOUS NOS CHAPEAUX, TUQUES ET CASQUETTES SÉLECTIONNÉES 50%

TOUS NOS PYJAMAS ET ROBES DE CHAMBRE 30%

TOUS NOS PANTALONS DE VELOURS
Citadin - Gala - Sansabelt 20%

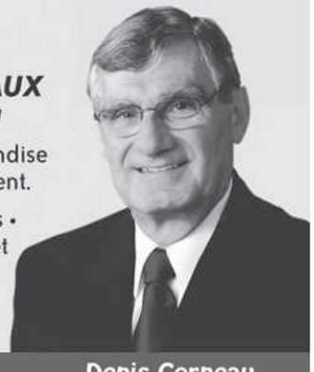
HEURES D'OUVERTURE :
Les lundi, mardi et mercredi, de 9 h à 17 h 30
Les jeudi et vendredi, de 9 h à 21 h
Samedi de 9 h à 17 h
Fermé le dimanche et les dates suivantes :
25 déc., 1er et 2 janvier

657, 3E AVENUE
LIMOILOU (QUÉBEC)
529-8691
www.jeanguyboilard.com

PLUSIEURS AUTRES SPÉCIAUX EN MAGASIN
Spéciaux sur marchandise en magasin seulement.
• Retouches en sus • Tailles, couleurs et quantités désassorties



André Proulx
Propriétaire



Denis Corneau
Conseiller



# HÉRITAGE FRANÇAIS

## UNE DIGNE FILLE DE LA « MÈRE PATRIE »

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

« Berceau de la vie française en Amérique. » La formule relève du cliché. Mais force est d'admettre qu'il s'agit encore de la meilleure façon de parler de Québec tant l'héritage français fait partie intégrante de son histoire et de son paysage.

La culture française à Québec, c'est bien sûr la langue, que nous parlons toujours 400 ans après l'arrivée de Samuel de Champlain. Mais ce sont aussi les murs de pierres comme ceux de place Royale, cœur de la ville coloniale française et emblème de Québec, qui viennent immédiatement à l'esprit lorsqu'on évoque l'héritage français dans la capitale. Comment ignorer aussi toutes les institutions religieuses ou sociales fondées sous le Régime français, comme le couvent des Ursulines, le Séminaire de Québec ou l'hôpital général, fondé en 1693 dans l'ancien couvent des Récollets, présent depuis 1671 ?

Plus loin du centre-ville, le Trait-Carré de Charlesbourg, au centre duquel trône l'église Saint-Charles-Borromée, a été conçu par les Jésuites vers 1665.

Une richesse patrimoniale, donc. Mais comment définir la présence française à Québec en 2008 ?

### GRANDES TABLES ET LYCÉE

Président de la Société française de Québec, qui offre des services aux quelque 7000 Français de la région, Jean Arnoux mentionne spontanément la gastronomie avec la contribution de grands chefs d'origine française. « Des gens comme Jean-Luc Boulay du Saint-Amour ou Jean Soulard du Château Frontenac ont permis à Québec d'avoir quelques-uns des meilleurs restaurants du Québec. »

Interrogé sur d'autres symboles contemporains de la présence française à Québec, M. Arnoux mentionne aussi le Collège Stanislas. Souvent méconnu du grand public, ce collège privé fondé à Montréal en 1938 possède une succursale à Québec depuis 1989. L'établissement du chemin Sainte-Foy permet de suivre un programme de pédagogie française de la prématernelle jusqu'à la fin du secondaire. Un lycée *made in* Québec, donc, même si le directeur Jean-Louis Becker, préfère l'appellation « collège privé québécois ». Il précise de plus que 38 % des élèves sont des Québécois et que plus de la moitié possède la double nationalité québécoise et française. Quant au personnel enseignant, il est constitué autant de profs français que québécois.

Malgré tout, reste que ce collège est bien français dans la mesure où il offre la possibilité de suivre un enseignement qui permet à tout moment de poursuivre son cheminement autant dans les cégeps québécois que dans tous les collèges français de la planète. « Nos élèves changent tous les jours, poursuit M. Becker. On accueille des gens de partout qui quittent ou arrivent en raison du travail de leurs parents. »

Plus que symbole de la présence française, ce collège est parmi les plus multiculturels de la capitale, ajoute M. Becker. « Récemment, un élève a quitté pour Londres et on a accueilli des élèves du lycée français de Phnom Penh au Cambodge. On se plaît souvent à dire qu'il y a toujours un lycée français près de chez vous. » Même à Québec !

Le collège Stanislas soulignera d'ailleurs les relations Québec-France pour le 400e de Québec alors qu'en mai se tiendra un rallye pédestre réalisé par les élèves et ayant pour thème Le Québec et la France à travers les âges.

**De tous les legs français qui persistent à Québec, le plus délicieux est sûrement sa tradition gastronomique...**
— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

# HÉRITAGE MULTICULTUREL

## QUÉBEC, TERRE D'ACCUEIL

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com




Le quartier chinois de Québec est disparu avec l'arrivée de l'autoroute Dufferin-Montmorency. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

On le dit souvent, Québec reçoit peu d'immigrants. Les chiffres du plus récent recensement le confirment : la capitale ne compte que 3,7 % de citoyens nés hors du Canada. Mais malgré tout, certains signes sont bien visibles pour rappeler que la capitale a été et est toujours une terre d'accueil pour des nouveaux arrivants du monde entier.

L'immigration à Québec au XIXe siècle, ce sont les grandes vagues de nouveaux arrivants britanniques et les Chinois qui ont migré vers l'est après avoir contribué à construire le chemin de fer du Canadien Pacifique. La première moitié du XXe siècle a pour sa part été marquée par l'arrivée de nombreux Juifs d'Europe de l'Est.

Au fait, saviez-vous que le théâtre Périscope est installé dans une ancienne synagogue juive? Le théâtre de la rue Crémazie est en effet situé depuis le milieu des années 80 dans l'ancienne synagogue Beth Israël Ohev Sholem, fondée en 1944.

La présence juive à Québec est aussi marquée par le succès d'entrepreneurs comme Maurice Pollack, qui a fait fortune avec son grand magasin du boulevard Charest. Aujourd'hui, un pavillon de l'Université Laval porte d'ailleurs le nom de cet homme d'affaires et philanthrope arrivé à Québec en 1902 et décédé en 1968.

Après la Seconde Guerre mondiale, la capitale reçoit aussi des immigrants de partout, dont des Grecs, des Italiens et des Portugais. En 1959, les Grecs inaugurent une église orthodoxe, toujours située sur le boulevard René-Lévesque Est.

À la même époque, Saint-Roch a des airs de Chinatown avec la concentration importante de la population chinoise. Le quartier asiatique a toutefois disparu dans les années 70 avec la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency. De nos jours, il ne reste que quelques signes, dont jusqu'à tout récemment l'enseigne du Parti nationaliste chinois au 617, rue Saint-Vallier Est.

Aujourd'hui, Québec ne possède plus de Chinatown, pas plus que de quartiers où se trouvent une grande concentration d'immigrants. Et c'est très bien ainsi, selon Benoît Songa, président de Québec interculturelle 2008, un organisme qui prépare pour le 400e une exposition sur les communautés culturelles de la capitale. « À Québec, on est très chanceux, on n'a pas ce phénomène de ghettos et il faut travailler pour l'éviter. C'est signe que les gens se sont bien intégrés. Il faut travailler tous ensemble pour notre ville, pas chacun dans son petit village. Des ghettos, c'est le pire des pires. »

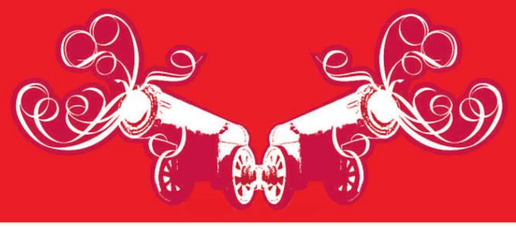
Loin des ghettos donc, les immigrants font leur petit bonhomme de chemin aux quatre coins de la ville. À Sillery, la communauté musulmane se donne rendez-vous au Centre culturel islamique de Québec et à la Mosquée Annour depuis 1985. La basse ville est bien garnie en restaurants vietnamiens, africains, mexicains. Sainte-Foy possède son épicerie russe. Les immigrants fondent des entreprises, des festivals. Mais une réalité demeure : Québec peine toujours à retenir ses immigrants. Il faut valoriser leur contribution et encourager le dialogue, selon Benoît Songa, qui voit dans l'exposition de Québec interculturelle 2008 « un outil de sensibilisation positive ».

1785538



# SÉLECTION d'événements du 400e de Québec

## 31 décembre
**LE COUP D'ENVOI**
• Place D'Youville • 23h



## 16 janvier 2008 au 19 avril 2009
**URBANOPOLIS**
• Musée de la civilisation

## Janvier à octobre
**EN COMPAGNIE DE SAMUEL DE CHAMPLAIN, DE BROUAGE À QUÉBEC**
• Activité itinérante

## Janvier à décembre
**LE GRENIER DE L'HISTOIRE SSQ : LE DUEL DES FONDATEURS**
• Arrondissements



## 9 et 16 février
**LE GRAND DÉFILÉ DE NUIT DU CARNAVAL, CUVÉE 400e**
• Arrondissements La Cité et Charlesbourg • 19h

## 21 au 24 février
**PENTATHLON DES NEIGES DE QUÉBEC**
• Plaines d'Abraham et Vieux-Québec

## 26 février au 1er mars
**JEUX NATIONAUX D'HIVER — QUÉBEC 2008**
• Ski Le Relais, plaines d'Abraham, Club de curling Jacques-Cartier, aréna de Sainte-Foy et Collège Jésus-Marie

## Février à novembre
**LE GRENIER DE L'HISTOIRE SSQ : LES GRANDS D'AUJOURD'HUI RACONTENT CEUX D'HIER**
• Une fois par mois • Palais Montcalm • 19h30

## 15 mars
**« SYMPHONIE DES MILLE » DE MALHER**
• Colisée Pepsi • 20h

## Mai
**L'ARBRE SOUVENIR DU 400e**
• Au Québec et à l'Espace 400e



## 2 au 18 mai
**CHAMPIONNAT MONDIAL 2008 DE L'IIHF**
• Colisée Pepsi

## 7 mai 2008 au 22 mars 2009
***FRANÇOIS, PREMIER EVESQUE DE QUÉBEC***
• Musée de l'Amérique française

## Dès le 14 mai
**SAMUEL DE CHAMPLAIN**
• Centre d'interprétation de Place-Royale

## 17, 19, 20, 22, 24 et 26 mai
**STARMANIA, OPÉRA**
• Grand Théâtre de Québec

## Mai à octobre
**PLUSIEURS FIBRES, UNE MÊME ÉTOFFE : LES JUIFS DE QUÉBEC**
• Gare du Palais

## 3 juin au 28 septembre
**ESPACE 400e — ANIMATION**
• Espace 400e

## 3 juin au 19 octobre
**EXPOSITION *PASSAGERS***
• Espace 400e, pavillon thématique

## 5 juin au 26 octobre
**LE LOUVRE À QUÉBEC — LES ARTS ET LA VIE**
• Musée national des beaux-arts du Québec

## 10 juin au 28 septembre
**LES JARDINS ÉPHÉMÈRES**
• Espace 400e



## 13 au 15 juin
**L'ÉVÉNEMENT... CIEL 2008**
• Aéroport international Jean-Lesage

## 15 au 22 juin
**49e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL, QUÉBEC CANADA 2008**
• Plaines d'Abraham, ExpoCité, Vieux-Québec

## 17 juin (date à confirmer)
**BEETHOVEN 1808-2008 (Les Violons du Roy)**
• Palais Montcalm et simultanément à place D'Youville

## 20 juin au 29 juillet
**LE MOULIN À IMAGES**
• Espace 400e

## 28 juin et 6 juillet
**LE RETOUR AUX SOURCES**

## Juin, septembre et octobre
**DINA**
• Salle Dina-Bélanger

## 3 juillet
**QUÉBEC A 400 ANS! DATE ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE QUÉBEC PAR SAMUEL DE CHAMPLAIN**
• Basilique de Québec

## 3 et 4 juillet
**LE 400e AU FESTIVAL D'ÉTÉ**
• Plaines d'Abraham



## 5 juillet
**OPÉRA URBAIN**
• Centre-ville de Québec

## 10 au 20 juillet
**TRANSAT QUÉBEC SAINT-MALO**

## 14 au 20 juillet
**SYMPHONIE À 2008 VOIX**
• Dans différentes églises et lieux publics de Québec

## Août
**LE RETOUR DU GOLF SUR LES PLAINES**
• Plaines d'Abraham

## 5 au 12 août
**SPECTACLES DE CHANTS DE MARINS SUR LA PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN**
• Promenade Samuel-De Champlain

## 10 au 21 août
**RÉGÉNÉRATION 2008 — 4e CONGRÈS MONDIAL DES JEUNES**
• Université Laval, Espace 400e et plaines d'Abraham

## 16 au 17 août
**LE PONT DE QUÉBEC : UNE RENCONTRE ENTRE DEUX RIVES**
• Pont de Québec et marina de Saint-Romuald



## 30 août au 1er septembre
**LA RENCONTRE DES ARTS AU TRAIT-CARRÉ**
• Trait-Carré de Charlesbourg

## Septembre
**LA CARAVANE DE LA PAROLE**
• Centre-ville et arrondissements

## 16 septembre au 11 octobre
**MARIE DE L'INCARNATION OU LA DÉRAISON D'AMOUR**
• Grand Théâtre de Québec

## 5 octobre
**RANDONNÉE CYCLISTE DE LA ROUTE DE LA NOUVELLE-FRANCE**
• Arrondissements de Beauport et de la Côte-de-Beaupré

## 19 octobre
**CIRQUE DU SOLEIL**
• Lieu à déterminer

## 17 au 19 octobre
**XIIe CONFÉRENCE DES CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT AYANT LE FRANÇAIS EN PARTAGE (Sommet de la Francophonie)**

400e de Québec




BRASSEUR OFFICIEL UNIBROUE
400e de Québec




BRASSEUR OFFICIEL UNIBROUE



PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

# Miroir du PASSÉ

## *La place D'Youville*

Cette photo tirée des archives de la Ville de Québec présente le marché et la halle Montcalm, dont la disparition remonte à 1930. On y aperçoit aussi, au loin, l'hôtel du Parlement. Depuis 1932, le Palais Montcalm est devenu l'édifice distinctif de cette place publique de la rue Saint-Jean.



## 5 questions à...

# John Porter

*Directeur du Musée national des Beaux-Arts du Québec*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Aujourd'hui.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Promenade des Gouverneurs.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R Toutes, pourvu qu'on ouvre les yeux.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R De continuer de grandir en beauté.

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Horizons.

1789501



La fête nous transporte

**Coup d'envoi du 400e**

Le 31 décembre, rendez-vous à place D'Youville en autobus!

- Nombre d'autobus augmenté sur les principaux parcours : notamment 7 et Métrobus 800 et 801.
- Service Couche-tard offert en fin de soirée.
- Voies réservées en fonction au centre-ville.
- Stationnements gratuits :

  Stationnement des Galeries de la Canardière (parcours 800 à prendre au terminus Beauport, de l'autre côté de la rue).

  Université Laval : stationnement situé devant le pavillon Alphonse-Desjardins à l'intersection des rues de l'Université et du Séminaire (parcours 800 et 801 à prendre devant le pavillon Desjardins).

  Stationnement des Galeries Charlesbourg (parcours 801 à prendre à la station 41e Rue sur la 1re Avenue)

Les tarifs exigés par le RTC s'appliquent.

**Pour mieux vivre la fête en 2008**

www.rtcquebec.ca/400
(418) 627-2511

RÉSEAU DE TRANSPORT DE LA CAPITALE

*Des solutions qui nous transportent*



## 5 questions à...

# Régis Labeaume

*Maire de Québec*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R J'aurais aimé ça vivre à Québec dans les années 60. C'était gros, important. À cause de l'effervescence qui y régnait. C'était le début du régime de Jean Lesage, il n'y avait pas trop de contestations malgré la levée des indépendantistes. Par rapport à Montréal, on n'était pas égal, mais on était fort. J'aurais aimé ça vivre ça. Le boutte de CHRC, le boutte du carré D'Youville, La Tour, Le Baril d'huîtres, ça devait être une belle époque.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Je vais vous dire que je suis un maudit chanceux parce que tout le quadrilatère (de l'hôtel de ville) est magnifique. La Basilique, la Tabagie Giguère, le Petit Séminaire, c'est ça que j'aime à Québec. Imaginez-vous que je suis rendu maire de Québec et, qu'à chaque matin, je débarque là où j'aime me promener. Ce n'est pas qu'un petit privilège.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R Avec ce que je viens de vivre, je dirais l'été. (*Il faut comprendre que, peu avant l'entrevue, le maire Labeaume venait de passer une demi-heure à l'extérieur pour enregistrer ses vœux de Fêtes. En retournant à son bureau, il a grimpé les marches de la mairie à la façon d'un Jean Chrétien quand il a trébuché pour tomber, tête première dans l'escalier !*)

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Je veux que Québec retrouve sa fierté. Si on est en convaincu, on va être capable de faire de belles affaires.

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R La beauté, je ne peux rien dire d'autre.

## 5 questions à...

# Louis Garneau

*Cycliste et homme d'affaires*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Ce serait celle-ci, car je crois que nous vivons à la plus belle époque qui soit. La ville de Québec s'est embellie, les vieux quartiers ont été restaurés. Le béton des années 70 a fait place à des aménagements paysagers, je pense à la rivière Saint-Charles, à place Royale, à la haute ville, le Nouvo Saint-Roch, tous ces changements ont été faits avec goût. (...) Les membres de ma famille et moi, nous nous considérons comme très chanceux de vivre l'expérience des Fêtes du 400e !

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R J'aime beaucoup aller me promener à vélo à l'intérieur des murs de Québec, ça me donne l'impression d'être en Europe, les petits cafés, la forteresse, le fleuve, la vue sur les Laurentides. Québec est une ville magnifique !

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R À l'automne, car cette saison redonne des couleurs à la ville. C'est le temps où j'aime aller visiter les restaurateurs du Vieux-Québec, les musées et les antiquaires.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Je souhaite que les Fêtes du 400e lui donnent cette vitrine qui lui permettra de se faire connaître à travers le monde.

**Q Quel mot vous inspire Québec?**

R Québec, c'est la continuité.

# Miroir du PASSÉ



PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

## *La côte de la Fabrique*

La Basilique Notre-Dame de Québec a été érigée en 1647 sur le site de la première chapelle construite par Champlain en 1633. Voici la côte de la Fabrique en 1889... avec quelques arbres en moins.



1789526




AU CŒUR DES 400 ANS DE QUÉBEC

Dendrotik 30 ANS

Spéciaux exclusifs - Achetez en ligne
www.dendrotik.com

3083, chemin des Quatre-Bourgeois, Québec 418.653.7066

1788664

Le plus gros événement astronomique au Québec
10, 11 et 12 octobre 2008 · Pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université Laval




Seront présents :
Hubert Reeves
Marc Garneau
Charles Tisseyre
David Levy
Jean René Roy
et plusieurs autres.

Venez visiter l'expo astro·Desjardins
Kiosques d'animation pour les jeunes :
Cosmodome · Planétarium · Aster
Tous les observatoires publics seront sur place

*Forfait d'une fin de semaine en vente au coût de* ***50,00 $***

*Pour plus de détails visitez*
***www.faaq2008.org***

*Une organisation conjointe du club* ***VÉGA*** *de Cap-Rouge et du club* ***Mars*** *de Lévis*

XEROX
Desjardins
Centre Écologique de Port-au-Saumon
PLANÉTARIUM DE MONTRÉAL
UNIVERSITÉ LAVAL
COSMODÔME
CAMP SPATIAL CANADA
LE NATURALISTE
ASTRONOMIE PLUS
la maison de l'astronomie

1789604




De janvier à avril 2008

**Forfait deux nuits**

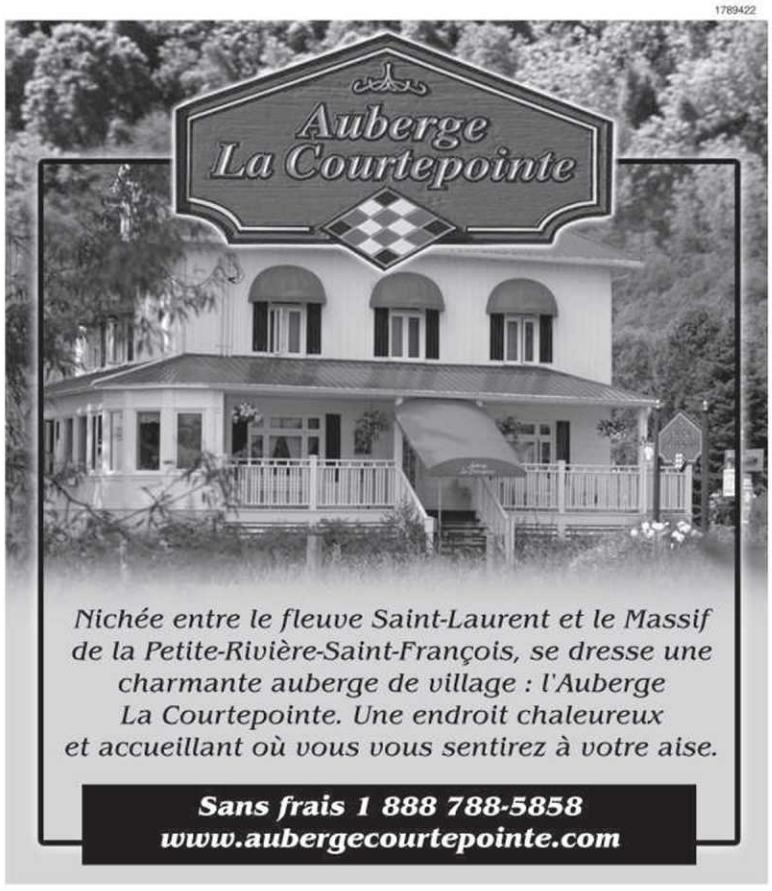
De **180$** à **450$**
pour deux personnes, incluant le petit-déjeuner. Chambres standards à très luxueuses.

***Calme, détente, vue sur le fleuve.***

*Foyers, balcons, bains tourbillons, grands lits.*
***Tout pour rendre votre séjour agréable!***

**40, chemin du Havre**
La Malbaie, Charlevoix.
Tél. : 1 866 660-4377

1789422




*Nichée entre le fleuve Saint-Laurent et le Massif de la Petite-Rivière-Saint-François, se dresse une charmante auberge de village : l'Auberge La Courtepointe. Une endroit chaleureux et accueillant où vous vous sentirez à votre aise.*

***Sans frais 1 888 788-5858***
***www.aubergecourtepointe.com***

1789639

CHAMBRE
DE COMMERCE FRANÇAISE
AU CANADA (SECTION QUÉBEC)

400 ANS
À CÉLÉBRER

La Chambre de commerce française au Canada, section Québec et ses membres vous offrent leurs meilleurs vœux pour cette année 2008 qui viendra célébrer les liens privilégiés entre la France et le Québec.

Participez nombreux aux festivités du 400ième anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

QUÉBEC 1608-2008

www.ccfcquebec.ca

lesaint.ca

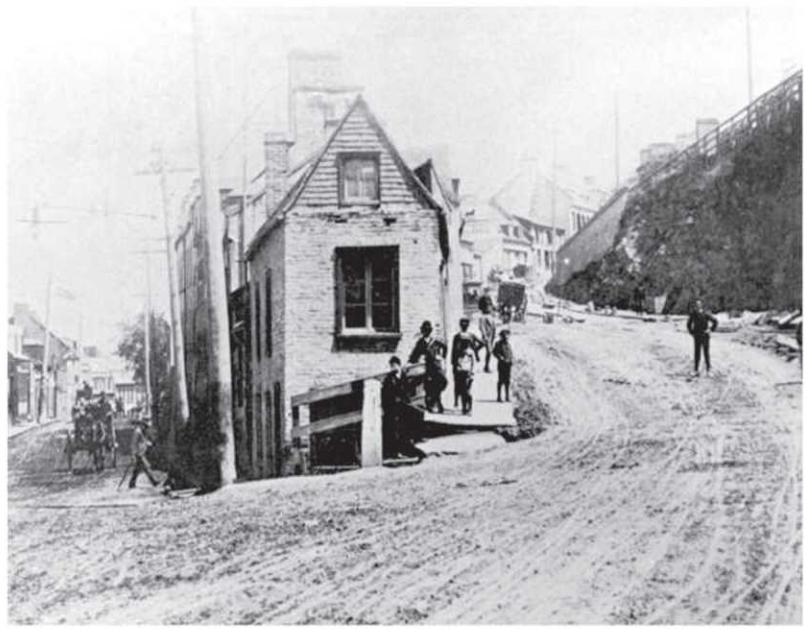


PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

# Miroir du PASSÉ

## *La côte d'Abraham*

**Lien entre la haute ville et la basse ville, la côte d'Abraham était loin de la modernité de la coopérative artistique Méduse sur cette photo du fonds Livernois prise au tournant du XXe siècle.**





## 5 questions à...

### Paul Hébert

*Comédien*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre?**

R À la nôtre. C'est une belle époque pour la ville de Québec. Elle a pris conscience de sa valeur historique exceptionnelle. Elle s'est refait une beauté ces dernières années et ça joue en bien sur les esprits. Les travaux effectués à la basse ville sont précurseurs de quelque chose de très positif, le Palais Montcalm est un lieu magnifique, nous avons de bons théâtres, une gastronomie reconnue... Québec est un endroit où il fait bon vivre. Le passé et le présent y cohabitent de façon très harmonieuse.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous?**

R À l'intérieur des portes. J'aime circuler autour du Séminaire, sur les remparts. J'aime marcher dans le Vieux. Quand je sors des portes, je suis dans une Québec différente. Sauf dans la rue Saint-Jean, dans la côte de la Montagne et la rue du Petit-Champlain où on dirait que le Vieux s'étire... Il y a aussi la rue Cartier, une rue du Vieux qui s'est égarée à l'extérieur des murs. Mais j'aime avant tout l'ambiance européenne du Vieux. Le rythme des marcheurs et leur façon de regarder n'y sont pas nord-américains. C'est un lieu qui invite à prendre le temps de vivre, un lieu où le passé nous parle.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle?**

R Au printemps. Quand le soleil darde sur les dernières neiges et que les piétons sortent pour la première fois en chemise, après le long hiver... Dans les années 50, c'est à ce moment-là, surtout, qu'on découvrait en Québec la ville des costumes. Dans le Vieux, à la pharmacie Livernois surtout, les étudiants du Séminaire se mêlaient aux infirmières de l'Hôtel-Dieu, aux religieuses, aux frères des Écoles chrétiennes de la rue Chauveau, aux prêtres en soutane, aux avocats du palais de justice en toge. La rue était colorée.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans?**

R Hum... J'aurais souhaité que Molière soit invité... Qu'on érige une statue à Lord Dufferin, qui était francophile et se faisait appeler Dufferin (prononcé à la française). C'est grâce à lui si le Vieux-Québec a été conservé comme tel, c'est lui qui a exigé qu'on ne construise rien à moins de 20 pieds à l'extérieur des murs.

J'aurais aussi souhaité qu'on ramène devant le *bunker* les magnifiques façades des maisons victoriennes qu'on a démolies pour lui faire place. C'est tellement riche, Québec, comme paysage architectural. Si vous partez du Séminaire, que vous prenez par Buade, le chemin Saint-Louis et la Grande Allée, après les portes, et que vous poussez jusqu'à Sillery et ses vieilles maisons *split level*, c'est toute l'Amérique du Nord depuis ses débuts que vous avez là, la conjugaison des influences architecturales française et anglaise. Mais il y a ce maudit « calorifère » qui a mis un coup de hache dans cette belle continuité...

Je souhaite à Québec de persister dans sa résistance tranquille. Notre ville est un creuset d'influences dont certaines se sont estompées. N'oublions pas notre passé religieux, nos arts, nos institutions d'éducation et de recherche. Je n'ai rien contre le sport, mais l'avenir de Québec, ça ne peut pas être que ça.

**Q Quels mots vous inspire Québec?**

R La chaleur sous la neige. La résistance tranquille. Et si je devais vraiment n'en choisir qu'un, je dirais l'amitié.

ÉVÉNEMENT OFFICIEL
QUÉBEC 1608 - 2008

**LE CAPITOLE DE QUÉBEC**
présente




Une comédie musicale d'ALAIN BOUBLIL et de CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG
D'après l'œuvre de VICTOR HUGO

---

EN EXCLUSIVITÉ
AU THÉÂTRE CAPITOLE

# DU 27 JUIN AU 31 AOÛT 2008

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
(418) 694-4444 • 1 800 261-9903 • www.billetech.com

---

91.9 Rythme FM · leSoleil · Capitole de Québec · LQ Productions · TVA

MUSIQUE CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG • PAROLES HERBERT KRETZMER • TEXTES FRANÇAIS ORIGINAUX ALAIN BOUBLIL et JEAN-MARC NATEL
TEXTES ADDITIONNELS JAMES FENTON • ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ORIGINALE TREVOR NUNN et JOHN CAIRD • ORCHESTRATIONS JOHN CAMERON
UNE PRODUCTION ORIGINALE LONDONIENNE DE CAMERON MACKINTOSH et THE ROYAL SHAKESPEARE COMPANY

# Le triomphe d'un monde BAROQUE

## L'AVENTURE DE CHAMPLAIN EST À L'IMAGE DE SON ÉPOQUE : EXCENTRIQUE ET GRANDIOSE

**Louis-Guy Lemieux**
lglemieux@lesoleil.com

Au moment où Samuel de Champlain s'installe dans la vallée du Saint-Laurent et durant tout le XVII[e] siècle, le monde assiste au triomphe du mouvement baroque.

Ce style artistique et littéraire est issu de la Renaissance. Il se caractérise par son originalité, son excentricité et son refus du modèle classique. Ce mouvement est à l'image du monde nouveau que veut construire Champlain.

Venu d'Italie, le baroque essaime partout. Aucun pays ne lui résiste. L'Église catholique triomphante l'impose dans ses églises. Les rois et les princes suivent le mouvement dans leurs châteaux. Les États protestants font de même.

Pourtant si éprise de l'idéal classique, la France ne rejette pas complètement la manière baroque dont on trouve des réminiscences dans la galerie des Glaces et dans les peintures des plafonds de Versailles. Le château royal dessiné par Le Vau, Mansart, Le Brun et Le Nôtre (les jardins) abritera même une école de musique baroque.

Dans son *Histoire de la civilisation occidentale*, Marc Turcotte note que « le mot *baroque* est un terme de mépris, comme jadis le gothique et, plus tard, le rococo ». Il vient du portugais *barocco*, utilisé par les orfèvres pour désigner une perle irrégulière.

Le baroque sert à qualifier un style étrange, biscornu et pittoresque, mettant l'accent sur le somptueux, la surcharge et le mouvement. Les historiens de l'art parlent parfois du « style jésuite » pour qualifier le baroque. Il laisse aux créateurs une liberté totale.

Le baroque s'exprime d'abord à travers l'architecture.

Il permet à des artistes multiples comme Le Bernin (l'architecte en titre de la basilique Saint-Pierre de Rome), Carlo Maderno (la nef et la façade de la même basilique) et Pierre de Cortone (grand maître de l'architecture religieuse) de créer des œuvres spectaculaires qui s'éloignent des lois de la perspective classique.

Ces architectes sont aussi des peintres et des sculpteurs. Ils se sont donné la mission de terminer, à leur façon originale, l'œuvre de Michel-Ange.

Les peintres Rembrandt et Van Dick, aux Pays-Bas, et Velasquez, en Espagne, renouvellent l'art du portrait. En France, le Lorrain s'impose comme l'un des maîtres du paysage. Caravage, Rubens, Murillo inventent, chacun de leur côté, leur propre esthétique.

### DÉBUT DE L'ART VOCAL

En musique, les compositeurs créent de nouvelles formes : le concerto, la sonate et l'oratorio (opéra chanté sans mise en scène théâtrale). Claudio Monteverdi compose, en 1607, *Orfeo*, considéré comme le premier opéra italien et toujours joué aujourd'hui. À Naples, Scarlatti permet à la cantate d'atteindre des sommets. Henry Purcell introduit Haendel en Angleterre, et le Français Marc-Antoine Charpentier contribue à la naissance de l'art vocal.

En littérature, l'année même de l'arrivée de Champlain à Québec, Mathurin Régnier publie, en France, ses premières *Satires*, et le poète anglais John Milton (*Le paradis perdu*) vient au monde. Trois ans plus tôt, Cervantes a publié son fameux *Don Quichotte de la Manche* et Shakespeare, *Macbeth* et *Le roi Lear*. En attendant Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, et son Illustre théâtre.

Pendant que Louis XIV fait construire Versailles, l'architecte Christopher Wren dessine les plans de la cathédrale Saint-Paul, à Londres, pour remplacer l'ancien temple partiellement détruit dans le grand incendie de 1666. Wren construit un édifice somptueux digne d'accueillir les cérémonies les plus solennelles. L'architecte et mathématicien britannique sera enterré dans son chef-d'œuvre.

**Pendant que se développe Québec, Istanbul construit sa Mosquée bleue, Shakespeare vient de publier *Macbeth* et Rembrandt renouvelle l'art du portrait**

Peu auparavant, le sultan Ahmed avait fait édifier la célèbre Mosquée bleue, à Istanbul; achevée en 1616, elle doit son nom à sa décoration intérieure composée de délicates faïences. Au milieu du même siècle, l'empereur Chah Djahan fait construire, à Agra, en Inde, un mausolée de marbre blanc incrusté de pierres de couleur qu'on appelle le Taj Mahal.

Au pied du cap, à Québec, au début du même siècle, Champlain construit son Habitation. Au Nouveau Monde, c'est le paysage qui est naturellement baroque, c'est-à-dire grandiose, démesuré, sauvage.

SOURCES : *Quid 2005* (Robert Laffont); *Histoire du monde*, (Nathan); *Champlain — La naissance de l'Amérique* (du Septentrion et du Nouveau Monde); *Histoire de la civilisation occidentale*, de Marc Turcotte, (Décarie)




**Cette carte loufoque est une énigme de l'histoire de la cartographie. Non datée, elle aurait été conçue dans les années 1590 et traduit la représentation du monde, déjà détaillée, qu'on avait à l'époque. En habillant la planète entière d'un costume de fou comme méthaphore de l'irrationalité humaine, son auteur portait un regard caustique sur l'état du monde.**
— IMAGE TIRÉE DU LIVRE *THE IMAGE OF THE WORLD, 20 CENTURIES OF WORLD MAPS*

# On swing notre compagnie.

## SSQue vous serez des nôtres?

Fier associé du 400e

SSQ Groupe financier



1789203

Chers clients,
merci de m'avoir confié
vos transactions immobilières
au cours de l'année écoulée.

QUÉBEC 1608-2008

À TOUS, MES VŒUX
POUR UN NOUVEL AN
2008 EXCEPTIONNEL !





**SILLERY,** spacieux cottage en pierre, 5 cc, plafond neuf pieds, belles boiseries, garage double, beau terrain côté ouest de 12 300 pi ca. Près collège Saint-Charles-Garnier et U. Laval. Magnifique sous-sol pour bureau ou revenus.
Prix: **524 000$**



**SILLERY,** élégant cottage, cachet irrésistible de style Nouvelle-Angleterre, hall d'entrée majestueux, 5 chambres, solarium, bibliothèque, nombreuses rénovations. À voir!
**523 000$**

Jeannette Casavant 682-0220
Courtier immobilier agréé

1789600




AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC

Restaurant Le Rétro est implanté au cœur du Vieux-Québec depuis plus de 28 ans tout en conservant une clientèle fidèle qui apprécie sa cuisine bistro et ses prix toujours abordables.

Son décor respecte bien l'esprit du quartier, la chaleur des boiseries dominantes et la décoration s'harmonisent parfaitement et donnent à l'ensemble un petit cachet Nouvelle-France qui a bien du charme.

Une fois confortablement attablé, c'est le menu qui prend la vedette, il vous revient donc de choisir à quelle spécialité vous voulez vous attaquer.

Coq au vin, cuisses de canard confites, bavette de bœuf angus, côte de bœuf rôtie en croûte de sel, assiette de la mer, etc.

Ne manquez pas les menus affaires du midi de 9,95$ à 13,50$ en menu complet !

Bon appétit !

Restaurant le Rétro

1129, rue St-Jean, Vieux-Québec
Réservations : 418 694-9218

# Pendant ce temps dans le monde

**Au début du XVII[e] siècle, la France compte 19 millions d'habitants et l'Angleterre, autour de cinq millions. En Espagne et au Portugal, on recense 11 millions d'habitants. Il est à noter que la population des pays de l'Empire ottoman atteint les 20 millions d'habitants. La ville de Constantinople (Istanbul) dépasse les 200 000 habitants, soit sensiblement le même nombre que la ville de Paris.**

## 16 % de la population

de la France environ sait lire et écrire ; en Angleterre, c'est 26 %.

Les Hollandais introduisent le thé en Europe, en 1610. Les Anglais adopteront cette boisson 40 ans plus tard.



## 1613

Michel Fedorovitch devient tsar de Russie. Il fonde la dynastie des Romanov, qui gouvernera le pays durant plus de trois siècles.

Au début du XVII[e] siècle, Amsterdam devient la ville la plus dynamique du monde, le « pôle de l'économie mondiale », selon l'historien Fernand Braudel. La capitale des Pays-Bas déclasse ainsi la ville de Gênes, en Italie. Dès 1609, Amsterdam accueille une banque de dépôt.

Au cours du siècle, quelque 2,75 millions d'esclaves africains seront déportés vers l'Amérique. Les premiers esclaves noirs arrivent sur les plantations de tabac de la Virginie en 1619.

L'absolutisme royal, commencé sous Louis XIII, atteint son apogée sous Louis XIV.

La Fronde, c'est-à-dire la guerre menée contre le roi de France par les Grands du royaume, se termine par la victoire du roi et de son ministre omnipotent, Mazarin.

## 1635

Après un an de négociations, Richelieu fonde l'Académie française et lui confie le soin de rédiger un dictionnaire et une grammaire de langue française.

La révocation de l'édit de Nantes supprime tous les avantages accordés par Henri IV aux protestants.

**La guerre de Trente Ans déchire l'Europe centrale jusqu'au milieu du siècle.**

Le Brésil devient le plus gros producteur de sucre au monde; plus de 15 000 esclaves noirs travaillent dans les plantations.

La production de charbon et de fonte se développe de façon impressionnante en Angleterre.

À Alger, des observateurs notent que la moitié de la population est constituée de chrétiens renégats qui pratiquent la piraterie.

## 150 000 hommes

L'armée et la flotte espagnoles sont les premières d'Europe, avec celles de l'Empire ottoman.

En Afrique, un grand nombre de Peuls se convertissent à l'islam.



## 1625

**Les Hollandais achètent l'île de Manhattan aux Indiens. Ils y fondent New Amsterdam, qui deviendra New York. Ils coloniseront bientôt Formose (l'actuelle Taiwan).**

SOURCES : encyclopédie Wikipédia ; *Quid 2005* ; *Histoire de la civilisation occidentale*, de Marc Turcotte
Informations colligées par Louis-Guy Lemieux

# Au cœur de la fête !




MALLETTE

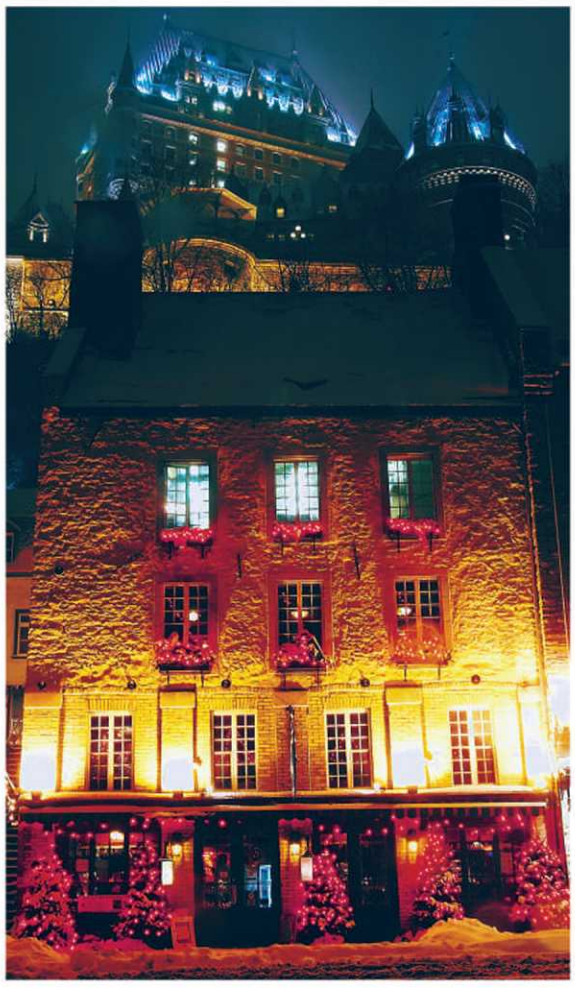
www.mallette.ca

LL Nos **gens** font la différence TT

## *Les coups de cœur* des photographes du *Soleil*



**LES COULEURS DE LA VILLE** Pour le photographe Steve Deschênes, Québec est synonyme de couleur, de nature et de lumière. De ses parcs publics où il fait bon respirer jusqu'à ses pierres chargés d'histoire, l'avenir et le passé ont rendez-vous.



## 5 questions à...

# Yuho Chang

*Directeur adjoint du Service d'orientation et d'intégration des immigrants au travail de Québec*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Ce serait l'époque de la Révolution tranquille.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Sur la promenade des Gouverneurs.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R La saison d'été.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans?**

R Un monument gigantesque à la mémoire de l'immigration amérindienne, française, irlandaise, italienne, chinoise... etc.

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Le pittoresque.

1789421




*Faites comme les premiers explorateurs !*

*Il y a 400 ans, c'est à bord de grands voiliers que les Européens sont venus découvrir ce pays magnifique.*

*Au fil du temps, de multiples embarcations se sont succédées pour traverser le fleuve. Les rustiques canots à glaces, les traversiers à vapeur et les bateaux à manège, actionnés par des chevaux, font partie de notre histoire maritime. Ils ont été avantageusement remplacés par les traversiers actuels les* ***N.M. Lomer-Gouin*** *et* ***N.M. Alphonse-Desjardins*** *qui, 365 jours par an, assurent des traversées fiables et sécuritaires entre Québec et Lévis.*

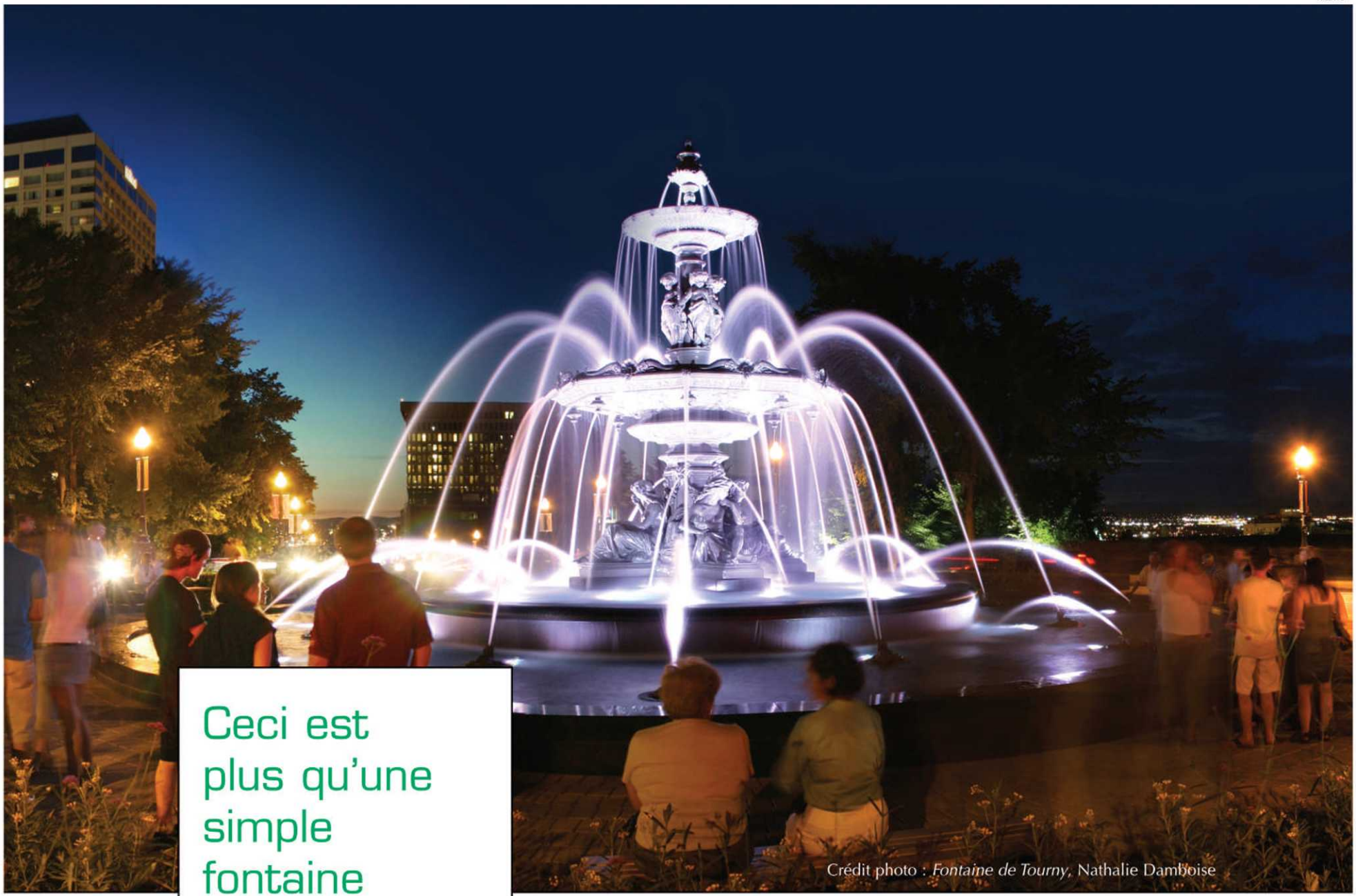
*Saviez-vous qu'une exposition qui retrace l'histoire de la traversée du fleuve vous attend dans le salon des passagers ?*

*À l'occasion du 400e anniversaire de la Ville, invitez parents et amis à venir découvrir :* ***Le Québec, d'une rive à l'autre !***

*Information :*
*1 877 787-7483*
*www.traversiers.gouv.qc.ca*

*Bonne traversée !*

Société des traversiers Québec



Crédit photo : *Fontaine de Tourny*, Nathalie Damboise

# Ceci est plus qu'une simple fontaine

# C'est Québec et ses Québécois, fiers de célébrer leurs **400 ans**.

**Desjardins**
**Centre financier aux entreprises de Québec**

Caisse Desjardins de Maizerets
Caisse populaire Desjardins Bellevue de Québec
Caisse populaire Desjardins Belvédère
Caisse populaire Desjardins du Centre-ville de Québec
Caisse populaire Desjardins de Limoilou
Caisse populaire de Notre-Dame-du-Chemin
Caisse populaire Desjardins de Québec
Caisse populaire Desjardins de Saint-Dominique

437, Grande-Allée Est, Québec, Québec G1R 2J5
Tél. : 418 948-1100 Téléc. : 418 948-1120

390, boulevard Charest Est, bureau 200,
Québec, Québec G1K 3H4
Tél. : 418 529-8585 Téléc. : 418 529-3712

Partenaire d'affaires privilégié,
nous sommes des plus heureux
de nous associer aux bâtisseurs
de la Capitale pour souligner
les grandes festivités qui s'amorcent.

Fiers de nos employés et de mettre leurs **800 années** d'expérience à votre service.

Le Centre financier aux entreprises Desjardins de Québec gère un actif total de près de 1,4 milliard de dollars, représentant plus de 4 000 membres entreprises. Nos 56 employés, dont 35 directeurs de comptes, conseillers et gestionnaires, possèdent l'expertise afin de répondre à l'ensemble des besoins financiers.

# Les sciences et les sports au temps de la Nouvelle-France

## SCIENCES

Le Hollandais Hans Lippershey invente la lunette d'approche (1608).

Galilée perfectionne la lunette d'approche et s'en sert en astronomie; sa lunette permet d'agrandir l'image 30 fois (1609). Ce physicien, astronome et écrivain italien est considéré comme le fondateur de la physique moderne.

Le mathématicien écossais John Napier invente les logarithmes (1614).



## 1634

**Le Hollandais Cornelius Van Drebbel construit le premier submersible; il est en bois et propulsé par... 12 rameurs.**

À partir des indications précises de Tycho Brahé, le mathématicien allemand Kepler énonce les trois lois du mouvement planétaire (de 1609 à 1618). Plus tard, ces lois aideront Newton dans ses recherches sur l'attraction universelle.

L'Italien Santorio, dit Sanctorius, est le premier à utiliser le thermomètre à usage médical (1626).

## 1628

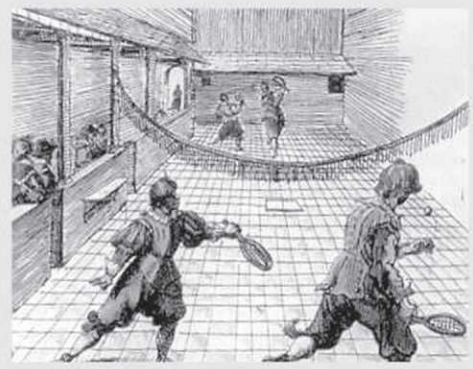
Le chirurgien anglais William Harvey décrit la manière dont le sang circule dans le corps.

Le philosophe et mathématicien français René Descartes introduit les chiffres placés en exposants pour désigner les puissances (1637); il simplifie l'écriture mathématique et fonde la géométrie analytique.

L'écrivain, philosophe et mathématicien Blaise Pascal invente la Pascaline ou machine à calculer avec retenues et soustractions (1642).

## SPORTS

Le football ou soule est interdit en Angleterre. En 1615, le maire de Londres doit publier une nouvelle proclamation rappelant cette interdiction.



**Le jeu de paume, l'ancêtre du tennis, connaît une popularité remarquée en France, du début au milieu du siècle. On compte, à Paris seulement, pas moins de 1800 salles et terrains en plein air de jeu de paume. Le chroniqueur anglais Robert Dallington écrit que les jeux de paume sont plus nombreux en France que les églises et que les joueurs « sont plus nombreux que les buveurs de bière en Angleterre ». Louis XIV préfère le billard au jeu de paume. La Cour boudera ce dernier jeu, qui sera rapidement en déclin au profit du billard.**

Le calcio (soccer ou football européen) est né à Florence. Il attire des foules nombreuses de spectateurs. En 1607, les autorités doivent intervenir pour maintenir l'ordre pendant les matchs de calcio : aucun spectateur n'a le droit de pénétrer sur le terrain de jeu ; les contrevenants sont punis d'une amende.

Oliver Cromwell, qui deviendra le lord-protecteur d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, est dénoncé, en 1620, pour avoir pris part à un match de cricket. Au milieu du siècle, ce sport est devenu très populaire et les Britanniques développent l'habitude de prendre des paris sur les résultats des matchs de cricket.

Le golf date d'avant 1657. Cette année-là, le premier tournoi Écosse-Angleterre est organisé. Le futur roi Jacques II, associé à un cordonnier d'Édimbourg, défie au golf deux nobles anglais. L'Écosse gagne le tournoi.

Le 15 mai 1651, on organise, à Paris, la première course de chevaux moderne. Deux cavaliers s'affrontent sur un parcours dans le bois de Boulogne. À la fin du siècle, Louis XIV et le roi Stuart d'Angleterre, en exil, assistent ensemble à une course hippique tenue à Saint-Germain-en-Laye.

## 1681

**Le premier combat de boxe anglaise est organisé en Angleterre, le 6 janvier. Le duc d'Albemarle demande à son boucher d'affronter son valet de pied.**

SOURCES : encyclopédie Wikipédia ; *Quid 2005* ; *Histoire de la civilisation occidentale*, de Marc Turcotte

Informations colligées par Louis-Guy Lemieux

1789985

1608 - 2008 Québec 400e

Université du Québec 1968 - 2008

*Créée par le gouvernement du Québec en 1968, l'Université du Québec, qui a son siège dans la ville de Québec, est le plus grand réseau universitaire au Canada. Elle a pour mission de faciliter l'accessibilité à l'enseignement universitaire, de contribuer au développement scientifique du Québec et au développement de ses régions.*

*Forts de 40 ans de savoir-faire, les neuf établissements de l'Université du Québec s'imposent par la qualité de leur formation et leur ouverture sur le monde.*

*Pierre Moreau*
*Président, Université du Québec*

*L'**Université** de 86 000 étudiants dans un réseau de 9 établissements déployés dans 54 villes **du Québec***

***Université du Québec à Montréal***
*Danielle Laberge, rectrice par intérim, vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive*
- *48 907 étudiants*
- *2550 professeurs et chargés de cours*
- *57 073 000 $ en recherche*

***Université du Québec à Trois-Rivières***
*Ghislain Bourque, recteur*
- *10 456 étudiants*
- *858 professeurs et chargés de cours*
- *20 153 000 $ en recherche*

***Université du Québec à Chicoutimi***
*Michel Belley, recteur*
- *6561 étudiants*
- *602 professeurs et chargés de cours*
- *17 767 000 $ en recherche*

***Université du Québec à Rimouski***
*Michel Ringuet, recteur*
- *5435 étudiants*
- *471 professeurs et chargés de cours*
- *13 167 000 $ en recherche*

***Université du Québec en Outaouais***
*Jean Vaillancourt, recteur*
- *5504 étudiants*
- *542 professeurs et chargés de cours*
- *5 053 000 $ en recherche*

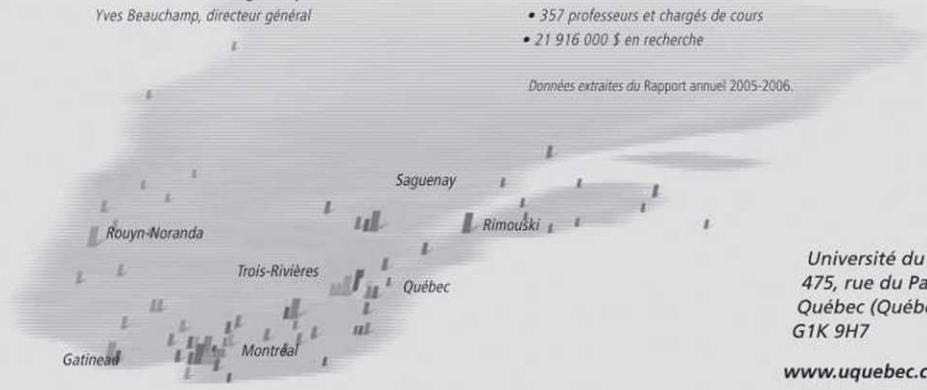
***Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue***
*Johanne Jean, rectrice*
- *2493 étudiants*
- *283 professeurs et chargés de cours*
- *9 876 000 $ en recherche*

***Institut national de la recherche scientifique***
*Pierre Lapointe, directeur général*
- *605 étudiants aux 2e et 3e cycles*
- *152 professeurs*
- *43 685 000 $ en recherche*

***École nationale d'administration publique***
*Marcel Proulx, directeur général*
- *1791 étudiants*
- *111 professeurs et chargés de cours*
- *2 832 000 $ en recherche*

***École de technologie supérieure***
*Yves Beauchamp, directeur général*
- *4637 étudiants*
- *357 professeurs et chargés de cours*
- *21 916 000 $ en recherche*

*Données extraites du Rapport annuel 2005-2006.*




*Université du Québec*
*475, rue du Parvis*
*Québec (Québec) Canada*
*G1K 9H7*

***www.uquebec.ca***

1787705

# Un style indémodable



1608



1808



2008

LAURIER
QUÉBEC

QUÉBEC 1608 - 2008
PARTENAIRE OFFICIEL

350 MAGASINS

laurierquebec.com

# 400 ans c'est capital



QUÉBEC 1608 - 2008



**1608**
Fondation
de Québec par
Samuel de Champlain

**1940**
Fondation de
La Capitale mutuelle de
l'administration publique

**2008**
Célébration des
400 ans d'histoire
de Québec

La Capitale groupe financier, une mutuelle ancrée dans l'histoire de la ville de Québec depuis 1940, vous souhaite un heureux 400e.

Au gré des festivités, Québec aura, à coup sûr, le vent dans les voiles !

La Capitale
groupe financier



## 5 questions à...

# Patrick Roy

*Copropriétaire, directeur général et entraîneur des Remparts de Québec*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R À aucune autre époque que celle que j'ai vécue.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Assurément dans le Vieux-Québec

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R L'été

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Beaucoup de succès avec les Fêtes du 400e et que la ville soit appréciée par tous les visiteurs pour son charme, son accueil chaleureux et son hospitalité.

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Remparts



PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

# Miroir du PASSÉ

## *La terrasse Dufferin*

**Un siècle de différence. Voici la terrasse Dufferin et le Château Frontenac en 1908 en plein cœur des célébrations du... 300e anniversaire de Québec**



1789951





INVITATION DU PREMIER MINISTRE

En ce début d'année 2008 et pour marquer les fêtes du 400e anniversaire de Québec, mon épouse Michèle et moi vous invitons à un échange de vœux pour cette nouvelle année.

Bienvenue à la famille, aux enfants et aux amis!

**Le dimanche 6 janvier de 13 heures à 15 heures**
**Hôtel du Parlement (entrée par la porte 3)**

**Jean Charest**
Premier ministre du Québec

Québec

# Une JOURNÉE dans la vie d'un Québécois

## HIER

**Julie Lemieux**
jlemieux@lesoleil.com

Le soleil se lève. Guillaume sort de son lit de paille et de ses draps de lin. Son épouse Marie et ses sept enfants l'imitent en bâillant. Même si le foyer a chauffé la maison une bonne partie de la nuit, un petit courant d'air leur glace les pieds. Les parents croquent dans un oignon rouge en prenant une gorgée d'eau-de-vie pour se réchauffer. Un régal qui «enlève la crudité de l'estomac» au petit-déjeuner...

Guillaume sort s'occuper des animaux et prend la direction des champs avec les plus vieux après s'être lavé les dents avec un linge imbibé d'alcool. Les filles aident leur mère dans les tâches ménagères. En ce milieu des années 1700, personne ne prend son bain à part les gens de qualité. D'ailleurs, l'idée de mariner dans sa propre crasse pendant de longues minutes ne plaît pas à la majorité. Marie préfère de loin asperger son corps d'eau fraîche et le nettoyer vigoureusement avec un linge très blanc.

La mère de famille ne penserait jamais non plus à se plonger la tête dans l'eau pour se laver les cheveux. Une pommade et de la poudre suffisent pour absorber le sébum et un peigne fin nettoie les résidus efficacement. Le but, c'est de se laver sans se mouiller.

Le petit-déjeuner de l'époque s'inspire de la culture française et se veut très léger. Les œufs et le bacon s'imposeront plus tard, avec l'arrivée des Anglais et des Écossais. Le dîner, tout comme en France, constitue par contre le principal repas de la journée. Marie prépare un bon pain qu'elle servira avec de la viande, des concombres blancs, des carottes violacées et des fraises blanches pour dessert.

Son mari vient la rejoindre pour partager le repas avant de retourner travailler. L'un des aînés, Mathieu, se rend de son côté chez le forgeron, qui a accepté de le prendre comme apprenti. Mathieu est content puisqu'il est certain de se trouver ainsi un bon métier et, donc, un meilleur parti. En se rendant au travail, il croise un fiston de paroisse, qui se promène à cheval avec une jolie blonde. Son look vestimentaire mi-chic, mi-amérindien fait bien jaser les passants. Mathieu le regarde avec indifférence. Il préfère ses chemises conventionnelles à ce style *yo* des années 1700.

Marie et Guillaume se sont rencontrés il y a longtemps. Contrairement à d'autres, ils se sont mariés par amour et non pour plaire à leur famille. Dès qu'ils se sont croisés, ils ont su qu'ils formeraient une bonne équipe. À Québec, c'est le critère le plus important lorsque vient le temps de se marier. Il faut avoir la certitude que cette union sera du solide. Certains se trompent parfois et doivent se séparer. S'ils ne peuvent pas se remarier, ils ont au moins le droit de se sortir d'une relation difficile.

Quelques enfants vont à l'école pour apprendre à lire et à compter. Les filles se font aussi montrer la base de l'économie familiale et l'histoire de la religion, et peuvent aspirer à travailler chez des gens de qualité pour tenir leur maison et rencontrer de bons partis. Mais personne n'a l'obligation d'étudier. Ce sont les Patriotes qui ont milité plus tard pour que l'école devienne obligatoire.

La vie en 1750 n'est pas aussi stressante qu'elle le sera 250 ans plus tard. Mais tout de même. Les gens craignent pour la vie de leurs bébés et de leurs jeunes enfants, se font du mauvais sang quand les récoltes ne sont pas bonnes, ont peur qu'un autre accouchement emporte la mère de famille... Mais ils ne savent pas ce qui se passe ailleurs dans le monde, ni même dans la ville voisine, ce qui diminue un peu leur niveau de stress. Et ils n'ont pas à s'en faire avec la réussite sociale. Ils sont nés paysans ou nobles et le resteront, un point c'est tout.

Le soir, on fait parfois la fête à la lueur de la bougie. Mais on vit au rythme du soleil et la lumière revient bien vite quand les journées sont bien remplies. Guillaume et Marie sont très contents de retrouver leur paillasse et leur couverture de laine et s'endorment à poings fermés. Demain sera une autre journée...



***Avec la précieuse collaboration d'Évelyne Bouchard, de la Société historique In Memoriam***



ILLUSTRATION LE SOLEIL, ALAIN CHOUINARD

# AUJOURD'HUI

Le radio-réveil s'alarme. Maxime allonge le bras et appuie sur *snooze*. Encore quelques minutes dans la chaleur de sa couette synthétique avant d'affronter la frénésie du monde extérieur. Il se lève ensuite péniblement, se dirige vers la douche, essaie de vivifier ce visage froissé en se savonnant énergiquement. Dehors, le soleil vient de se lever et le mercure indique -15 °C. Dans sa robe de chambre en molleton, Nathalie frisonne juste à y penser.

Il est l'heure de réveiller les enfants, qui ont toujours du mal à se mettre debout lorsqu'il y a de l'école, mais qui se lèvent à 6 h le dimanche matin. Vite, vite! Il faut y aller ! Une tasse de café, un bol de céréales, un verre de jus d'orange, la lecture du journal en diagonale et tout le monde s'habille pour amorcer une autre journée.

On saute chacun de son côté dans une voiture frigorifiée et on prend sa place dans le trafic. Maxime sait qu'il a de la chance, même s'il refuse parfois de se l'avouer. Dans la capitale, les bouchons de circulation ne durent jamais si longtemps. Mais c'est plus fort que lui : il aime bien lancer quelques jurons aux autres conducteurs et frapper son volant pour pester contre la file d'autos qui s'allonge devant lui. Ça lui donne l'impression d'être important et d'avoir du pouvoir sur sa vie.

Après avoir déposé les enfants à l'école, Maxime se rend au bureau, tout comme Nathalie, d'ailleurs. Tous deux s'installent devant leur ordinateur, un autre café à la main. Ils lisent leurs courriels, éliminent les offres pour consulter des sites pornos de crainte de se faire prendre en flagrant délit. Ils prennent ensuite leurs messages sur le répondeur et passent le plus clair de leur journée cloués au téléphone et branchés sur Internet.

Nathalie doit prendre régulièrement des pauses pour aller fumer une cigarette dehors, à quelques mètres de son bureau. Elle en profite pour refaire le monde et discuter avec ses collègues en regardant les autos rouler à toute allure sur le boulevard.

Dès qu'il sort du boulot, Maxime s'agrippe à son cellulaire. Il discute, il négocie, il surfe sur le Web, il a l'impression d'être plus libre que jamais parce qu'il peut travailler partout grâce à cet engin révolutionnaire. Et en effet, il travaille partout et tout le temps. Voilà la définition de la liberté en ce début de 2008.

Après une journée chargée, Nathalie court chercher les enfants à l'école et repart à la maison pour préparer le souper. Maxime arrive plus tard parce que c'est un homme très occupé. Les petits font leurs devoirs et mangent devant la télévision. Certaines familles ont réussi à éviter ce piège et partagent encore leur repas à la même table. D'autres parviennent aussi à trouver une heure ou deux pour faire du sport et bouger un peu. Mais nos deux tourtereaux ne font pas partie de ces gens disciplinés. Ils sont beaucoup trop fatigués pour penser à leur santé. La semaine prochaine, peut-être. Les enfants seront alors repartis pour sept jours chez leur autre parent en garde partagée.

Heureusement, Maxime et Nathalie n'ont plus à chasser, à pêcher, à tuer vaches et cochons pour sustenter leur famille. Ils n'ont qu'à se rendre à l'épicerie du coin pour choisir la pièce de viande qui leur convient ou le plat surgelé le plus rapide à préparer. Les fruits et les légumes sont déjà cueillis et prêts à manger. Et, Dieu merci, il y a aussi les restaurants. Les enfants adorent les jeux, les frites et les croquettes du McDo. Nathalie ne veut toutefois pas en abuser. Elle est consciente de l'importance de bien s'alimenter.

Avant de dormir, le couple passe quelques heures devant son nouvel achat : une télé plasma de 54 pouces pour voir le monde grandeur nature. Le bonheur total... Sur l'écran géant défilent des images de guerre et de violence provenant d'un pays lointain. Maxime change de poste et tombe sur une pub de voyages nolisés. Pourquoi ne pas aller dans le Sud cet hiver pour changer le mal de place ? demande Nathalie. Ils pourraient alors prendre le temps de se parler un peu, de penser à eux et exploreraient un nouveau monde. Mais Maxime s'est endormi, la bouche ouverte et la *zappette* dans les mains. Il voyage dans ses rêves. On en reparlera demain. ***Julie Lemieux***

# Une ville dans tous les sens

**Habiter une ville, c'est la vivre, la goûter, la sentir chaque jour dans son âme et dans son corps de citoyen. Histoire de célébrer la ville dans tous les sens, *Le Soleil* s'est livré à l'exercice ludique de célébrer Québec par les cinq sens, au sens propre du terme !**

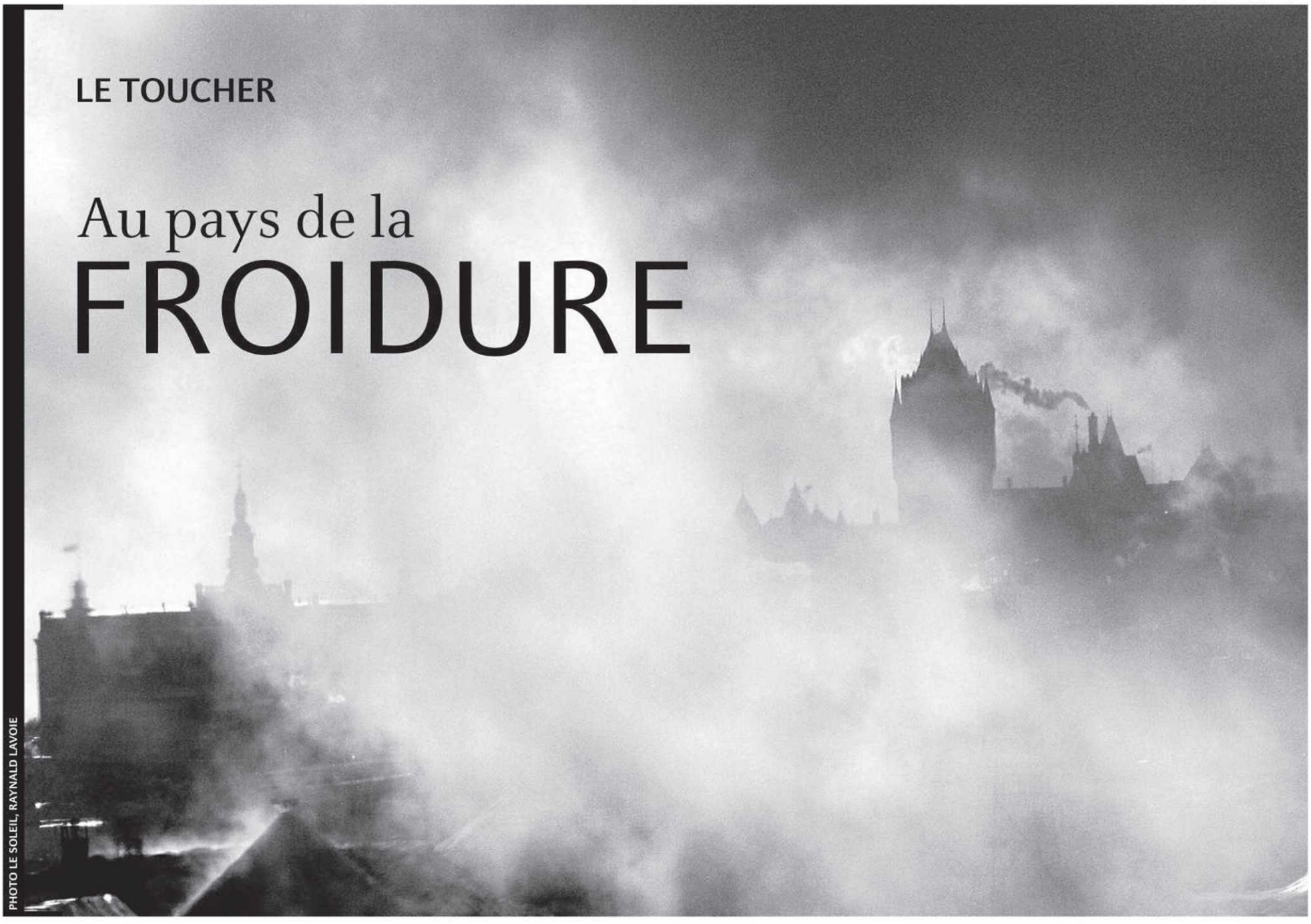


PHOTO LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

LE TOUCHER

## Au pays de la FROIDURE

### MÊME APRÈS 400 HIVERS, LES QUÉBÉCOIS SONT TOUJOURS MÉSADAPTÉS !

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

S'il y a une réalité qui traduit la vie à Québec, c'est bien celle de suer en été et de se geler le nez en hiver ! Mais même après 400 hivers, c'est fou de constater combien il reste du chemin à faire pour accepter ce froid qui vient nous mordre l'épiderme.

« L'hiver est l'un des facteurs les plus importants dans la définition du Québec, même si on ne l'aime pas ! » lance d'entrée de jeu Louis-Edmond Hamelin. Ce géographe spécialiste de la nordicité a passé sa vie à étudier notre rapport à l'hiver. Et selon lui, les Québécois n'ont pas encore tout à fait apprivoisé cette saison qui dicte pourtant presque la moitié de leur vie.

« Il y a une mésadaptation à l'hiver. Dans le fond, on est encore des Européens. Ça prend des siècles avant d'adopter profondément des attitudes », explique le chercheur de 85 ans joint par *Le Soleil* le jour même où Québec affrontait sa première tempête de l'hiver !

Des exemples ? La hauteur des bottes, le choix des vêtements. « Les gens portent encore des gants qui ne laissent pas d'air et sortent tête nue. » L'alimentation, aussi. « On ne peut pas manger n'importe quoi en hiver », ajoute M. Hamelin.

Plus concrètement encore, les Québécois n'ont pas tout à fait compris comment marcher sur la glace, ce que l'expert du Nord a baptisé la « glissité ». « Les deux pieds nous partent encore sur la glace noire. »

Autant de petits gestes qui, améliorés, nous feraient peut-être apprécier un peu plus l'hiver, soutient celui qui jure « n'avoir jamais eu froid de sa vie ».

Tout est question d'attitude… et d'intelligence, poursuit M. Hamelin. « Apprendre à vivre avec l'hiver est un ensemble de petits faits culturels dans lesquels il faut investir son intelligence », soutient-il en ajoutant qu'« un bon hivernant est quelqu'un qui a du bon sens » !

Malgré tout, l'attitude des Québécois devant l'hiver tend à changer, ajoute le chercheur. « En 1951, 15 % de la population acceptait l'hiver, présentement c'est autour de 35 à 40 %. » À ce rythme, on peut penser que l'hiver le mal-aimé sera la saison préférée des Québécois quelque part autour du… 500e anniversaire de Québec !

1786375

Desjardins

PRÉSENTE



# LE LOUVRE À QUÉBEC
# LES ARTS ET LA VIE

**5 JUIN – 26 OCTOBRE 2008**

**LES BILLETS SONT À DATE ET À HEURE DÉTERMINÉES**

**RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT**

**1 877 643-8131 / WWW.BILLETECH.COM**

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

**WWW.MNBA.QC.CA**

Rio Tinto Alcan

PARTENAIRE DE LA PROGRAMMATION 2008

QUÉBEC 1608 - 2008 ÉVÉNEMENT OFFICIEL

L'EXPOSITION *LE LOUVRE À QUÉBEC. LES ARTS ET LA VIE* EST RÉALISÉE PAR LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC AVEC LA COLLABORATION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE DU LOUVRE.
HENRI-JOSEPH RUXTHIEL, *ZÉPHYR ET PSYCHÉ* (DÉTAIL), SALON DE 1814. MARBRE. MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES SCULPTURES. © MUSÉE DU LOUVRE / PIERRE PHILIBERT.

1789658

Bonne Année !

eko

F.DUFRESNE
MAZOUT
ÉQUIPEMENT

Une entreprise
100% Québécoise

Nous savons déjà que l'année 2008 sera mémorable et remplie d'occasions de célébrer ensemble un anniversaire bien spécial, celui de notre capitale, Québec.

À l'occasion du nouvel an, nous souhaitons à tous, de la part de notre équipe, du succès, la santé et un...

Joyeux 400e !

QUÉBEC 1608 - 2008

Pierre Dufresne
Président

Jacques Dufresne
Vice-président



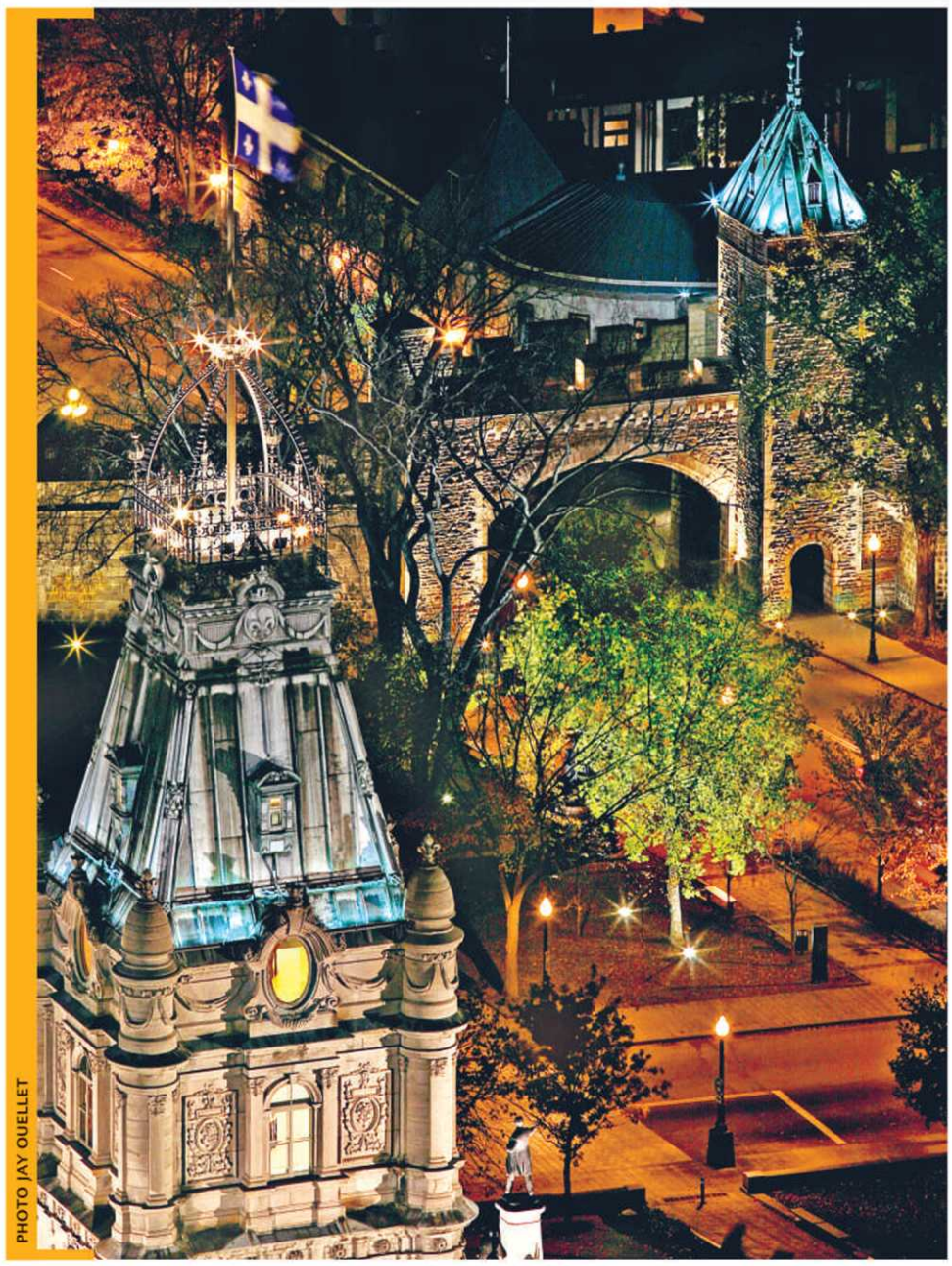


PHOTO JAY OUELLET

LA VUE

# La belle ÉTOILE

## ARMÉ DE SON OBJECTIF-TÉLESCOPE, JAY OUELLET VOIT LA VILLE AUTREMENT

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

Le photographe Jay Ouellet aime tellement Québec qu'il a décidé de nous la faire voir comme on ne l'a jamais vue. Sa technique ? Appliquer aux panoramas de la ville la même méthode qu'il utilise pour photographier les étoiles. Armé d'un objectif-téléscope « gros de même », ce chiropraticien et photographe du cosmos amateur arrive à croquer Québec la nuit dans des contrastes de lumière et de couleur époustouflants. La capacité de son téléscope de supporter une longue exposition et de rapprocher les éléments donne un point de vue unique qui fait tomber tous nos repères. Dans son œil, la ville devient la plus belle des étoiles.

« Dans la réalité, toute l'information est là, mais notre cerveau la filtre. Avec mes photos, on a toute l'information à la fois, c'est comme si on avait des yeux de chat », illustre l'homme de Sainte-Foy qui a partagé son travail dans le livre *Québec, rencontres de nuit*, paru aux Éditions de l'Homme en 2006. Ce livre n'est que le premier pas de l'artiste, qui ne cesse de pousser son exploration au cours de nombreuses promenades nocturnes dans les rues de la capitale. « Je viens de m'équiper d'un nouveau téléscope, poursuit Jay Ouellet. C'est plus net que n'importe quelle lentille. Je pourrais retourner prendre exactement les mêmes points de vue et ça donnerait deux photos complètement différentes. Les possibilités sont infinies. » En d'autres mots, *sky is the limit*...

### L'HIVER SELON KEDL

Si Jay Ouellet célèbre les nuits de Québec tout en lumière, un autre photographe avant lui a innové en présentant la ville dans ce qu'elle a de plus typique : l'hiver. Eugen Kedl, photographe de réputation internationale, est littéralement tombé amoureux de Québec dès son arrivée d'Autriche en 1954. Six ans plus tard il fondait Les photographes Kedl, une entreprise familiale maintenant dirigée par son fils André. « En tant qu'immigrant, il avait un point de vue différent sur la ville. Il a appris à connaître Québec et il nous l'a fait connaître », explique André Kedl en parlant de son père aujourd'hui âgé de 74 ans.

« Avant lui, on voyait toujours des photos de Québec en été, il a été le premier à photographier la neige, poursuit-il. Dès qu'il y avait une tempête, il sortait prendre des photos avant que la gratte passe ! »

Sous le thème de la rencontre, Québec accueillera le monde à l'occasion des célébrations marquant son 400e anniversaire d'existence.

C'est pour nous tous le moment de célébrer la fondation de la ville de Québec, mais également la naissance de notre nation. C'est l'occasion de nous rappeler ce que nous sommes et vers quel avenir nous voulons aller.

Toute la population est invitée à participer aux festivités ainsi qu'aux manifestations sportives et culturelles proposées pendant cette année d'activités. Toutes et tous ensemble, soyons de la fête et contribuons au succès de l'événement !

# Célébrons fièrement Québec !




Photo : Ville de Québec, JF Bergeron



**Paul Crête**
Député de Montmagny–L'Islet–Kamouraska–Rivière-du-Loup
Téléphone : 418 868-1280
cretep1@parl.gc.ca



**Michel Guimond**
Député de Montmorency–Charlevoix–Haute-Côte-Nord
Téléphone : 1 866 660-6776
guimom1@parl.gc.ca



**Gilles Duceppe**
Député de Laurier–Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois
Téléphone : 514 522-1339
ducepg1@parl.gc.ca



**Christiane Gagnon**
Députée de Québec
Téléphone : 418 523-6666
gagnoc1@parl.gc.ca

BLOC QUÉBÉCOIS
www.blocquebecois.org

1789686

# 400 ANS

## D'HISTOIRE, DE CULTURE ET D'OUVERTURE SUR LE MONDE.

POUR CBC/RADIO-CANADA, C'EST TOUTE UNE INSPIRATION.



**COUP D'ENVOI SPECTACLE D'OUVERTURE DES FÊTES DU 400e DE QUÉBEC**

RADIO PREMIÈRE CHAÎNE
**15 h**
AUJOURD'HUI
ÉMISSION SPÉCIALE
Animation : Gilles Payer
Réalisation : Robert Prévost

artv
**23 h 15**
EN DIRECT CE SOIR
Rediffusion le 5 janvier à 18 h

RADIO-CANADA TÉLÉVISION
**0 h 30**
APRÈS LE BYE BYE
DE RBO 2007
Rediffusion le 1er janvier à 19 h

Radio-Canada.ca
/quebec400

Mise en scène : Denis Bouchard Réalisation : Jean-François Blais

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

LE GOÛT

# Mon royaume pour une POUTINE

## LA CAPITALE DE LA GASTRONOMIE DEMEURE FIDÈLE... AUX RESTAURANTS ASHTON !

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

La réputation gastronomique de Québec n'est plus à faire. Plusieurs de ses bonnes tables sont de véritables ambassadrices sur la scène internationale. Mais lorsque vient le temps de penser à un mets typique de la capitale, la même réponse revient souvent : la fameuse poutine de Chez Ashton ! Emblématique de la région de Québec, le plat dégusté le midi comme en pleine nuit est bien souvent l'une des choses dont les gens s'ennuient le plus lorsqu'ils sont loin de Québec. Bon, d'accord, après les amis et la famille, disons...

Bien sûr, on pourrait ouvrir le débat à savoir quelle est la meilleure poutine en ville. Plusieurs établissements revendiquent sans doute le titre. N'empêche, rarement a-t-on vu une population aussi attachée à une chaîne de restauration rapide que celle des gens de Québec aux restaurants Chez Ashton. Une histoire d'amour qui ne se dément pas depuis qu'Ashton Leblond a ouvert sa « cabane à patates » sur le boulevard Hamel en 1969. Trois ans plus tard, l'homme d'affaires importait la fameuse poutine de la région des Bois-Francs. Les décennies suivantes allaient être pavées de frites, de sauce brune, de fromage et de succès !

« On a une clientèle très fidèle », explique Julie Voyer, directrice générale des 24 succursales de la région. « Les gens se plaisent à dire qu'ils ont connu Ashton au temps de la roulotte. Nos clients aiment amener des nouvelles personnes, faire découvrir "leur Ashton" à leur famille de l'extérieur. Il y a une grande fierté. »

Le fait que les restaurants Ashton misent sur les fournisseurs locaux pour s'approvisionner en tonnes de patates et de fromage en grain assure aussi un lien important avec la région. Cette philosophie d'entreprise explique d'ailleurs en bonne partie la décision de la chaîne de se concentrer sur le marché de la capitale. « En misant sur des producteurs locaux, il devient plus difficile de garder le même goût partout, explique M^me^ Voyer. On a notre équipe, on est bien, pourquoi aller à l'extérieur ? »

**On a rarement vu une population aussi attachée à une chaîne de restauration rapide**

Histoire de pousser encore plus le sentiment d'appartenance, Chez Ashton a instauré depuis l'hiver 1994 les rabais météo. Le concept : en janvier, les clients bénéficient d'un rabais proportionnel à la chute du mercure. En somme, plus il fait « frette », moins la poutine est chère! « C'est un clin d'œil, et les gens sont contents et jouent bien le jeu », conclut M^me^ Voyer.

L'OUÏE

# Troubadours URBAINS

## QUE SERAIT QUÉBEC SANS SES ANIMATEURS DE RUE ?

Découvrir Québec avec ses oreilles ? On y entendrait sans doute de grands contrastes entre les klaxons du centre-ville qui se taisent pour laisser place à la quiétude des pistes de ski, à quelques minutes de route à peine. Les sons de Québec, ce sont aussi, au détour d'une rue, quelques notes d'accordéon ou de violon qui viennent nous chatouiller doucement les tympans...

Qui ne s'est jamais arrêté, en marchant dans le Vieux-Québec, le temps d'entendre des jeunes musiciens faire leurs premiers pas autant que des vieux routiers qui choisissent cette zone de liberté pour exercer leur art ?

« Les touristes recherchent les animateurs de rue, et Québec fait partie de ces villes qui permettent une belle intégration dans le tissu architectural », explique Michel G. Barette, metteur en scène et « metteur en rue », qui œuvre dans le domaine de l'animation urbaine depuis plusieurs années. Il est d'ailleurs conseiller pour ce volet à l'Espace 400^e^.

« La rue est un endroit où on n'a pas besoin de formation, c'est un véritable espace de liberté pour les créateurs », poursuit M. Barette, qui rappelle que les chansons des troubadours et le théâtre de rue sont les plus vieilles formes artistiques qui soient. « Dans la Bible, on racontait des histoires dans la rue. La culture orale est la forme la plus efficace pour dire ce que tu as à dire. »

Au-delà de la musique et du théâtre, les arts de la rue se sont diversifiés ces dernières années. Des artistes ont expérimenté la technologie, ont raffiné leurs performances. Danse, arts visuels, opéra et pyrotechnie se sont joyeusement intégrés pour livrer des œuvres étonnantes dont les Québécois sont de plus en plus friands. « Au Québec, on aime beaucoup les festivals. On a choisi cette culture pour son côté festif. L'animation urbaine est un buffet ouvert », illustre M. Barette.

Qu'elle soit improvisée sous la porte Saint-Jean, sur la terrasse Dufferin ou organisée à l'occasion de manifestations culturelles comme le Festival d'été, l'animation urbaine poursuit toujours le même objectif : amener l'art vers le citoyen et le surprendre dans son quotidien, estime M. Barette. « L'art de la rue est un petit moment suspendu dans le temps. Un grain de poésie dans la grisaille urbaine. L'art est la chose la plus inutile, mais la plus indispensable qui soit. » ***Valérie Gaudreau***



**Québec fait partie de ces villes qui permettent une belle intégration des animateurs de rue dans le paysage urbain.**
— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES



## L'ODORAT

# Aux NEZ, citoyens !



Si on roule à vélo et si on construit des condos sur les berges de la Saint-Charles aujourd'hui, c'est grâce au « comité des nez » des résidants de Limoilou, de Saint-Sauveur et de Saint-Roch dans les années 50. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

## LES ODEURS ONT ÉTÉ UN FACTEUR-CLÉ DE L'AMÉNAGEMENT

**Valérie Gaudreau**
vgaudreau@lesoleil.com

Ça peut paraître étonnant, mais les odeurs ont joué un grand rôle dans le développement de Québec.

« Les odeurs sont un facteur important de l'aménagement urbain. Depuis toujours, les classes plus riches se sont battues pour les éviter. À Québec, c'était pareil, ça sentait bon en haute ville, ça puait en basse ville ! » lance Réjean Lemoine.

Si on roule à vélo et si on construit des condos le long de la rivière Saint-Charles aujourd'hui, c'est grâce aux nez des citoyens de Limoilou, de Saint-Sauveur et de Saint-Roch des années 50, rappelle le chroniqueur urbain et ex-conseiller municipal.

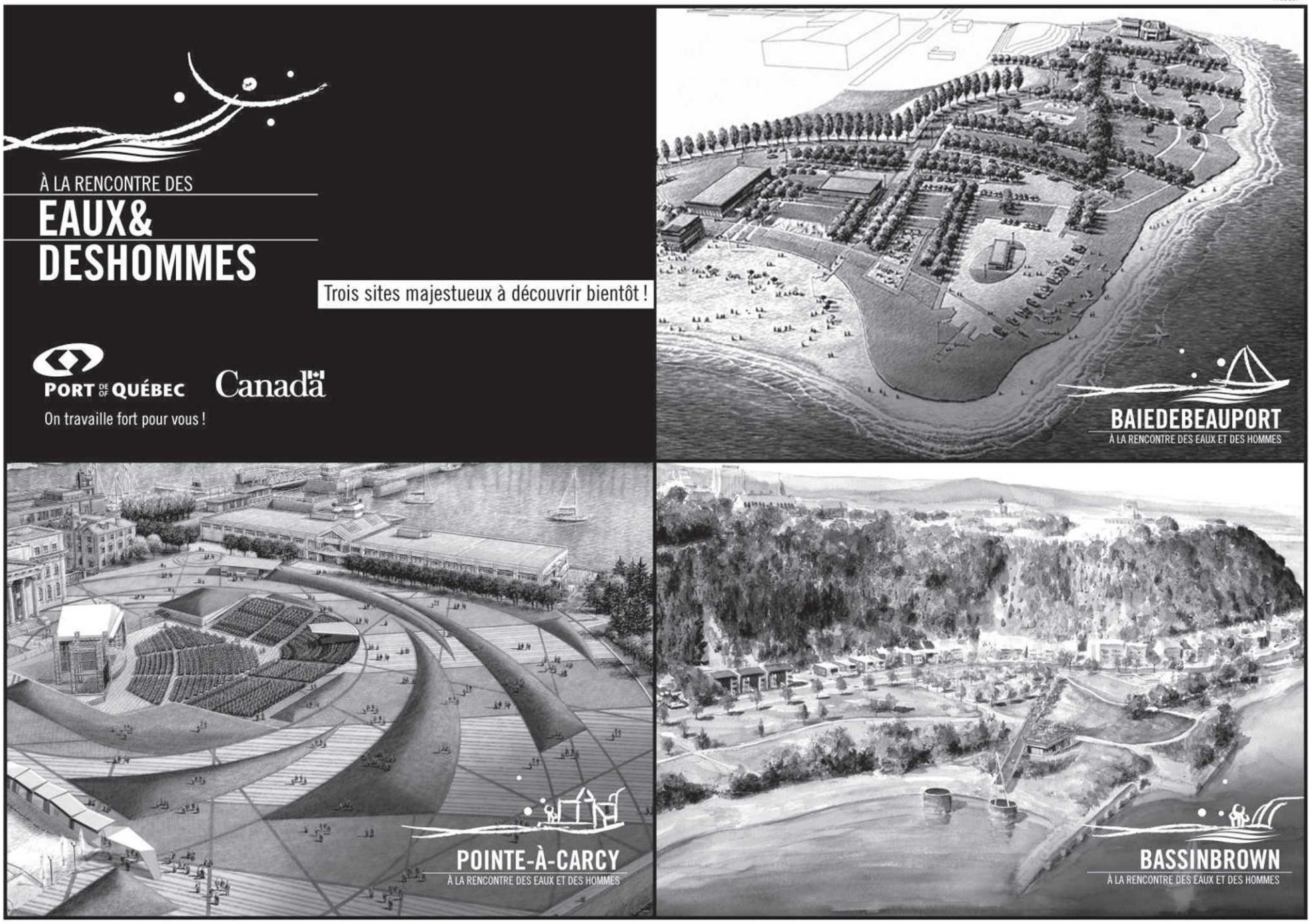
Dans une ville privée d'égouts collecteurs, entourée de manufactures de chaussures, d'usines d'équarrissage et d'abattoirs de bétail, la rivière Saint-Charles est devenue « un dépotoir à ciel ouvert » à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. « Limoilou ramassait toute la cochonnerie, explique Réjean Lemoine. Tous les éléments polluants étaient concentrés à la même place. Le problème n'a été réglé ni au XIXe ni au début du XXe siècle. À cette époque, Québec est une ville qui pue. » Il a fallu attendre le milieu des années 50 avant que la population en ait ras le bol de respirer de la « shnoutte ».

« Les citoyens se sont mobilisés et ont formé un "comité des nez" pour amener la canalisation de la rivière. » Cette initiative, poursuit M. Lemoine, a été déterminante pour les grands travaux d'assainissement et de bétonnage mis en œuvre sous l'administration du maire Gilles Lamontagne au milieu des années 60. « C'était pour nettoyer, mais le but premier de l'opération était d'enterrer les odeurs. »

Une prise de conscience, donc, qui a considérablement changé le paysage olfactif de la basse ville de Québec ces dernières décennies. « Ça s'est beaucoup amélioré, poursuit Réjean Lemoine. Le vent amène parfois encore la boucane de la Rothmans ou de l'incinérateur, mais en général, toutes les usines sont disparues et ont été remplacées par celles du secteur tertiaire. Le centre-ville n'accepte plus ce type d'entreprise. »

**Entourée de manufactures de chaussures, d'usines d'équarrissage et d'abattoirs, la Saint-Charles était devenue « un dépotoir à ciel ouvert »**

1789687



1789689



QUÉBEC 1608-2008

# Bonne fête Québec !

## Heenan Blaikie Aubut

est fier de célébrer 400 ans de vie,
de culture et de croissance et de participer
au développement de la ville de Québec.

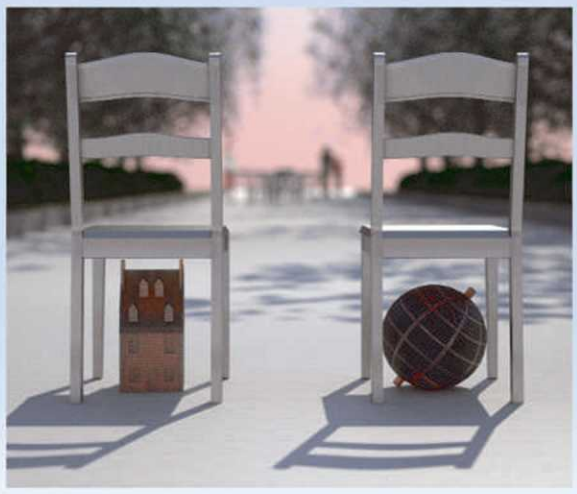


**Heenan Blaikie Aubut, partie intégrante de Heenan Blaikie** S.E.N.C.R.L.,SRL • **Avocats | Agents de brevets et de marques de commerce**
Québec Montréal Sherbrooke Trois-Rivières Toronto Ottawa Calgary Vancouver Victoria • **heenanblaikie.com**

1789315









# Chers amis de Québec,

À l'occasion du 400e anniversaire de la fondation de notre capitale nationale, je suis heureux de vous transmettre les meilleurs vœux des Montréalaises et des Montréalais. Je suis convaincu que mes concitoyennes et concitoyens profiteront de cette année exceptionnelle pour vous rendre visite et participer aux festivités.

Afin de célébrer les nombreux liens qui nous unissent, la Ville de Montréal est heureuse d'offrir aux citoyennes et citoyens de Québec une œuvre de l'un de nos sculpteurs les plus renommés. Rêver le nouveau monde de **Michel Goulet** témoignera de notre amitié indéfectible pour la Ville de Québec.

Gérald Tremblay

Maire de Montréal

Montréal



## 5 questions à...
# Jean Charest

*Premier ministre du Québec*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Aujourd'hui. Pour profiter de son histoire, de son dynamisme et de sa modernité.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Sur la terrasse Dufferin pour la vue magnifique sur le Vieux-Québec, le quartier Petit-Champlain et le fleuve majestueux.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R À l'automne. D'abord parce que la nature embellit le paysage avec la couleur des feuilles, mais également parce qu'il s'agit d'une saison propice à la réflexion sur son histoire.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R D'être reconnue pour ce qu'elle est : l'une des plus belles villes au monde.

**Q Quels mots vous inspire Québec ?**

R Grandeur, fierté, histoire.



## 5 questions à...
# Mario Dumont

*Chef de l'Action démocratique du Québec*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R J'aime beaucoup la présente époque mais j'aurais aimé être là à la fondation, en 1608, pour profiter de l'énergie créatrice.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Dans le Vieux-Port.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

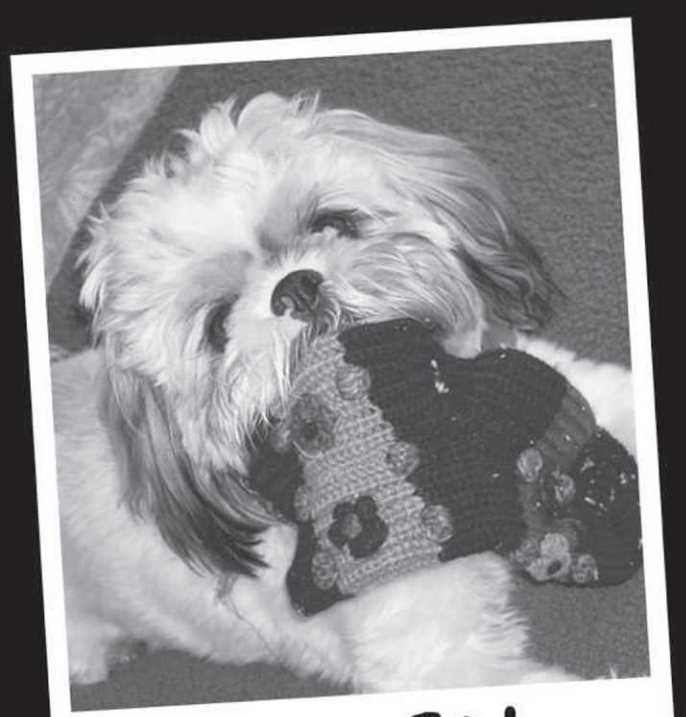
R Le printemps.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R De belles festivités et une ère de prospérité.

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Fierté.

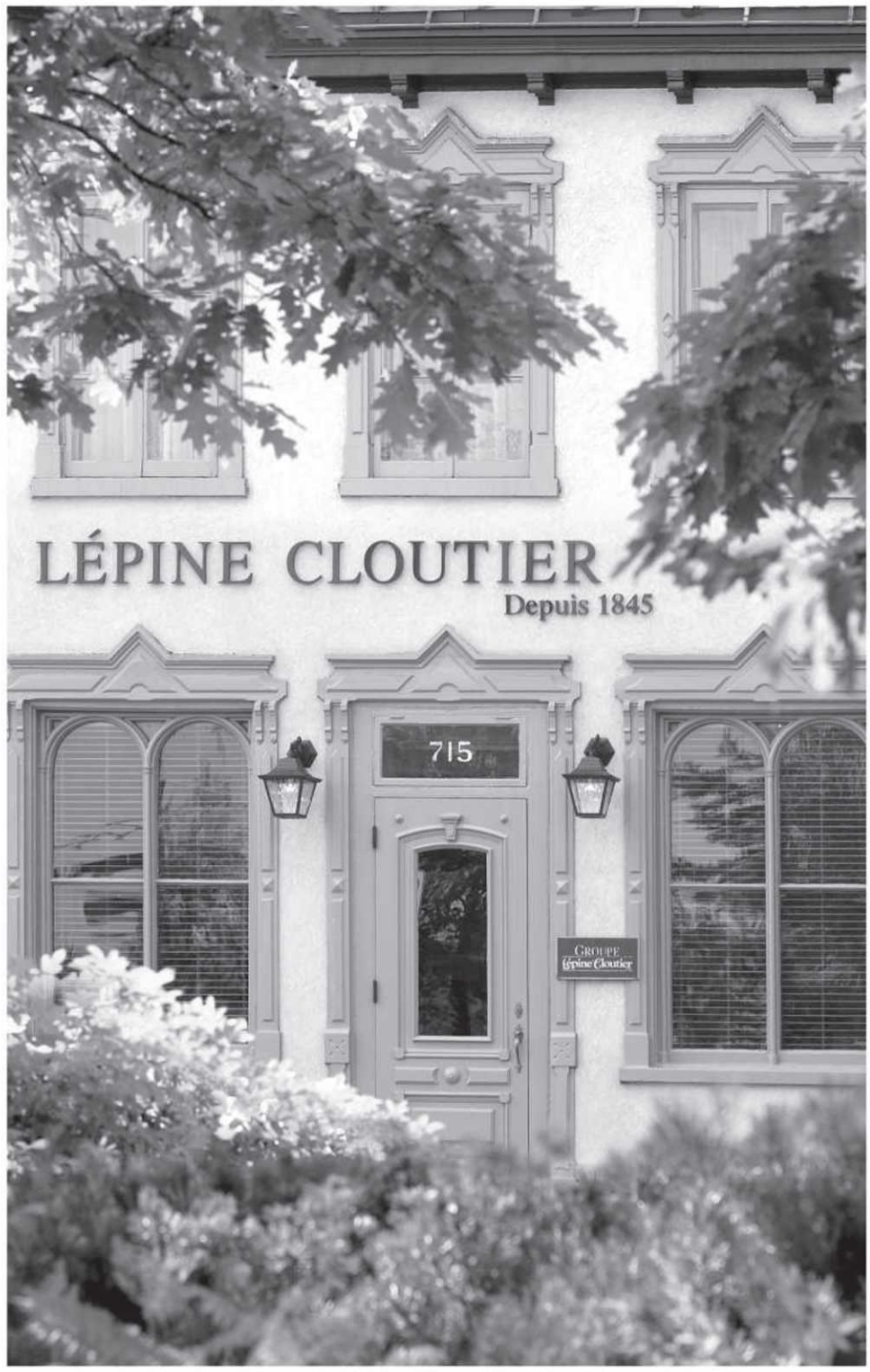




J'AURAIS VOULU ÊTRE UN CHIEN-GUIDE

VOTEZ POUR LE CHIEN LE PLUS RIGOLO
monchienrapporte.ca

mira






À titre de 2e plus ancienne entreprise encore active de la Capitale, Lépine Cloutier et ses 140 employés sont fiers d'appartenir depuis 162 ans à l'histoire de la ville de Québec.

LÉPINE CLOUTIER
La Souvenance

Information 7 jours **418-529-3371**

www.lepinecloutier.com

Desjardins
Caisse populaire
de Québec

# J'AI 100 ANS



**Plus de 50 événements**
tout au long de l'année 2008

**Près de 25 organismes**
impliqués dans la fête

**Toute la programmation**
dévoilée fin-janvier.

**MA CAISSE**
**MON QUARTIER**
**NOTRE FÊTE**

100 ans D'HISTOIRES

Deux adresses, une seule Caisse
550, rue St-Jean
19, rue des Jardins
418 522-6808
www.desjardins.com/caissedequebec

## Parce que 100 ans, ça se fête !

# 1908 $ en prix

- **2 caméras numériques**
  Nikon D40 6 Mpx + objectifs 18-55, valeur de 569 $
  Nikon COOLPIX P5000 10 Mpx, valeur de 369 $
- **3 voyages au Casino de Charlevoix**
  Une nuit pour deux personnes, transport et repas inclus, valeur de 240 $ chacun
- **5 chèques cadeaux de 50 $ à la SAQ**

## Deux façons de participer :

Remplir ce coupon et le déposer dans l'une de nos deux succursales ou participer par courriel en envoyant vos coordonnées complètes à l'adresse :
**caisse.t20031@desjardins.com**

Nom : _____

Téléphone : (  ) _____

Adresse : _____

Courriel : _____

☐ Membre Caisse ☐ Membre Desjardins ☐ Non-membre

Concours ouvert à tous. Aucun achat requis. Tirage le 22 janvier 2008 à 12h00 au 550, rue Saint-Jean, Québec (Qc). Date limite de participation : 21 janvier 2008 à 12h00. La Caisse populaire Desjardins de Québec entrera en communications avec les gagnants par moyen téléphonique et/ou courrier électronique dès le 24 janvier 2008. Un différend quant à l'organisation ou à la conduite d'un concours publicitaire peut être soumis à la Régie des alcools, des courses et des jeux afin qu'il soit tranché. Un différend quant à l'attribution d'un prix peut être soumis à la Régie uniquement aux fins d'une intervention pour tenter de le régler. La personne au bénéfice de laquelle un concours publicitaire est tenu, son employé, son représentant, son agent ou un membre du jury et les personnes avec qui ils sont domiciliés ne peuvent participer à ce concours.

Desjardins
Caisse populaire
de Québec

100 ans D'HISTOIRES



## 5 questions à...

# Pauline Marois

*Chef du Parti québécois*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Québec est une ville où chacune des époques a dû être fascinante, mais je crois que j'aurais aimé vivre au début de la colonie, être parmi les premiers bâtisseurs.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R J'adore me promener sur la rue Sous le-Cap, du côté de la place Royale et dans le Petit Champlain. J'aime cette architecture, la mise en valeur de la pierre, toutes ces rues chargées d'histoire.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R Pour la beauté, je dirais l'hiver, surtout à l'approche de Noël quand il y a de la neige et que les décorations des Fêtes donnent un air féerique à la ville. Mais pour le bien-être, je préfère l'été. La température est plus agréable, ça donne le goût de marcher et de flâner dans le Vieux-Québec et dans tout le nouvel aménagement qui a été fait dans le quartier Saint-Roch. Et puis l'été, il y a tous ces festivals, la joie de vivre et la chaleur des Québécois.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Que tous les Québécois viennent apprécier la richesse et la beauté de leur capitale qui, je le souhaite, sera un jour la capitale du pays du Québec.

**Q Quels mots vous inspire Québec ?**

R Même en traduction de la langue algonquine, ça ne se définit pas en un seul mot ! Je dirais : le commencement de notre histoire.


QUÉBEC 1608 - 2008



À l'occasion de la nouvelle année, je vous offre, à vous et à vos proches, mes meilleurs vœux, et puisse 2008 vous apporter joie, santé et prospérité!

À quelques heures du coup d'envoi des célébrations, l'envergure de la fête se dessine et la fébrilité gagne de plus en plus la ville de Québec. À titre de ministre responsable de la région, je vous invite à prendre part, en compagnie de votre famille et de vos amis, aux nombreuses festivités qui se dérouleront au coeur de la Capitale-Nationale pour souligner le 400e anniversaire de Québec.

Soyez de la fête et contribuez à faire de 2008, une année inoubliable!

Philippe Couillard
Député de Jean-Talon
Ministre de la Santé et des Services sociaux
Ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale

Québec



1789544

CCN NCC

QUÉBEC 1608 - 2008

# Merci à la Société du 400e anniversaire de Québec!

Les festivités entourant le 400e anniversaire de Québec rayonneront jusque dans la région de la capitale du Canada!

La Commission de la capitale nationale (CCN) tient à remercier la Société du 400e anniversaire de Québec de son dynamisme et de sa collaboration. Grâce à un fructueux partenariat, plusieurs activités spéciales seront présentées dans la région de la capitale du Canada pour célébrer la première ville française d'Amérique du Nord.

**UN FEU D'ARTIFICE DE 400 SECONDES**
Au cœur de la capitale du Canada, près de la rivière des Outaouais
À minuit, le 31 décembre 2007

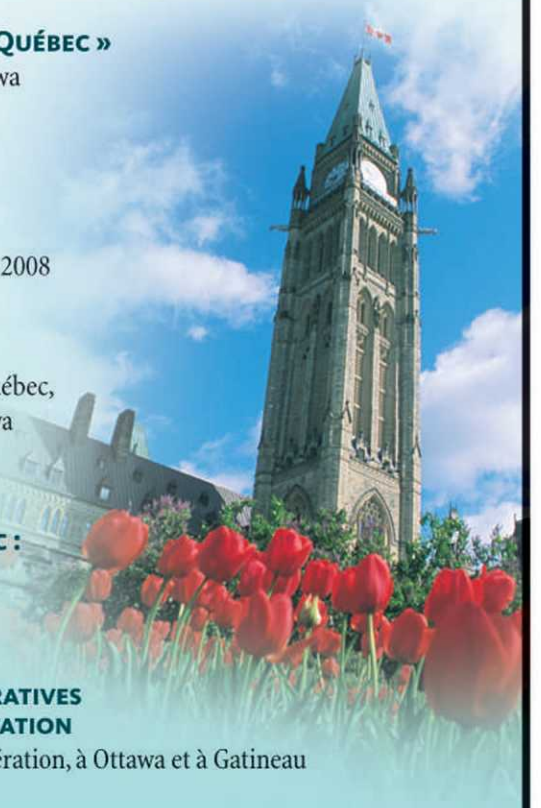
**L'EXPOSITION « CLIN D'ŒIL À QUÉBEC »**
À l'Infocentre de la capitale, à Ottawa
De janvier à décembre 2008

**LE BAL DE NEIGE CÉLÈBRE LES 400 HIVERS DE QUÉBEC!**
À Ottawa et à Gatineau
Les week-ends, du 1er au 17 février 2008

**DEUX CAPITALES ET DEUX DÉPLOIEMENTS DE TULIPES**
Au parc du Bois-de-Coulonge, à Québec, et au parc des Commissaires, à Ottawa
Début mai 2008

**L'EXPOSITION EN PLEIN AIR « À LA DÉCOUVERTE DE QUÉBEC : 400 ANS D'HISTOIRE »**
Sur le pont Plaza, à Ottawa
Du 6 mai au 9 octobre 2008

**PLUS DE 100 BANNIÈRES DÉCORATIVES ET DES PANNEAUX D'INTERPRÉTATION**
Le long du boulevard de la Confédération, à Ottawa et à Gatineau
Du 6 mai au 9 octobre 2008



**À TOUS ET À TOUTES, BON 400E!**

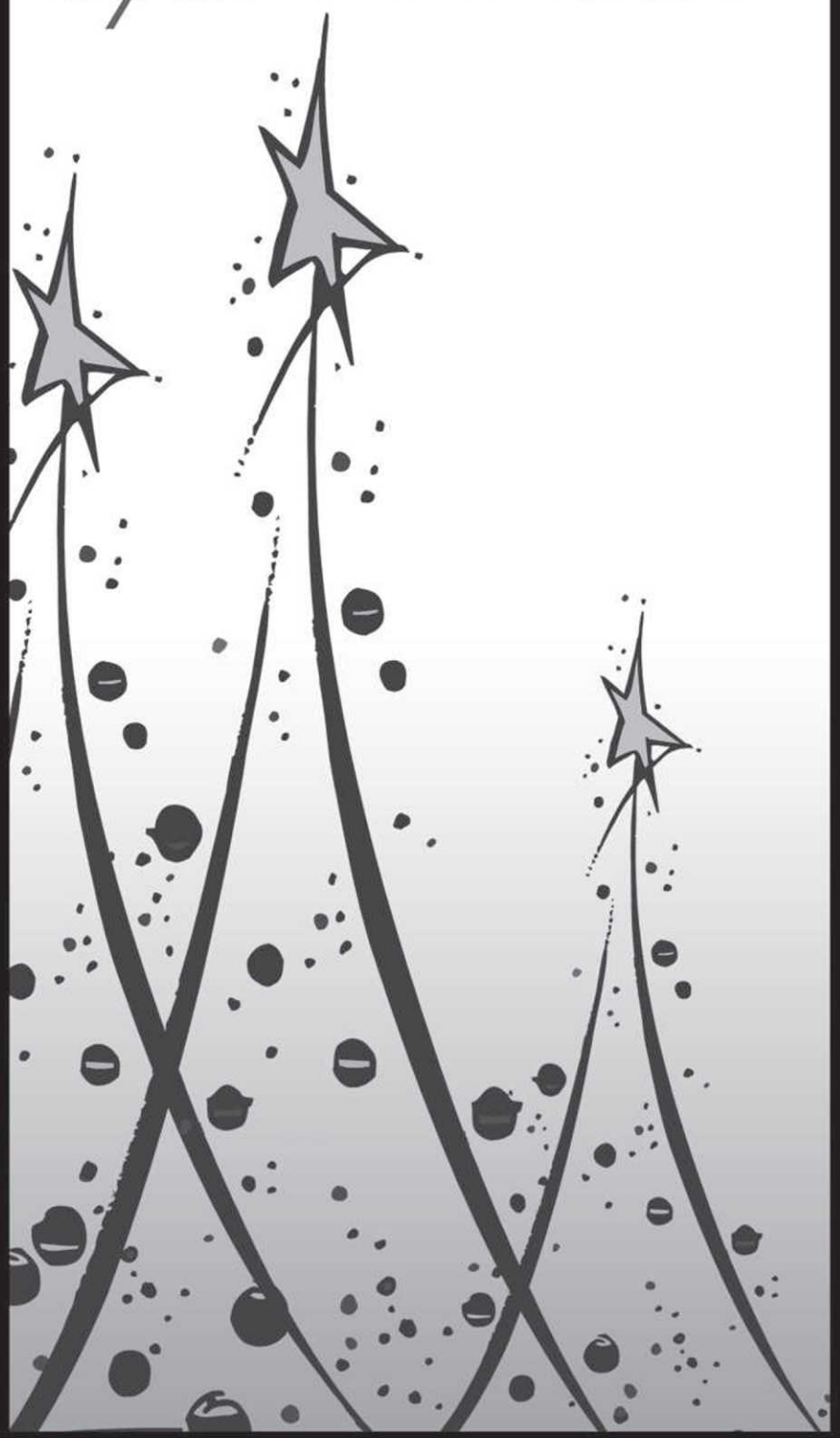
capitaleducanada.gc.ca
1-800-465-1867 ▪ ATS : 1-866-661-3530

07-046

Commission de la capitale nationale
National Capital Commission

Canada

laliberté
est fier de partager
l'histoire de Québec
depuis 140 ans !



Bravo Québec !
Bonne fête à tous...

LALIBERTÉ, VOTRE DESTINATION MODE
FOURRURE | MANTEAUX | PLEIN AIR | ACCESSOIRES
MODE MASCULINE | MODE FÉMININE | LINGERIE

595, RUE ST-JOSEPH EST, QUÉBEC . (418) 525-4841

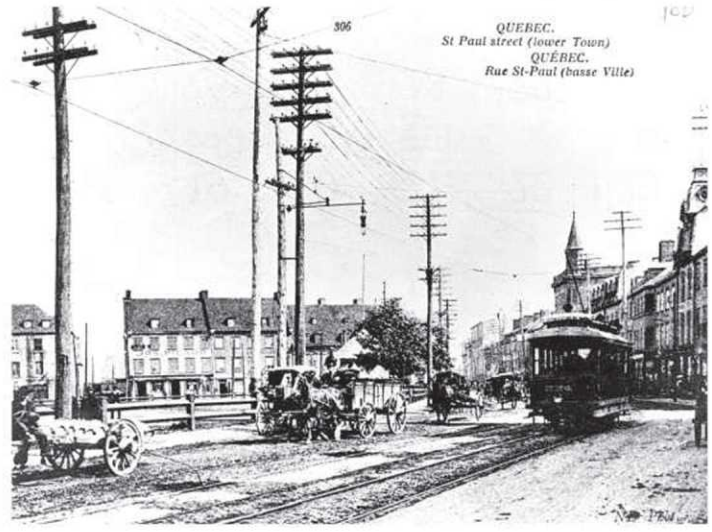



PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

# Miroir du PASSÉ

## *La rue Saint-Paul*

**La rue Saint-Paul, en 1907, c'était à l'époque du tramway et des calèches, bien avant la construction du bureau de poste.**




## 5 questions au...

# Bonhomme Carnaval

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Comme je suis curieux de nature, d'emblée je réponds : le premier hiver après l'arrivée des colons français et plus précisément du 1er au 17 février. Cela me permettrait de voir comment les gens de cette époque apprivoisaient l'hiver et j'ai des frissons à l'idée que je pourrais alors rencontrer mon ancêtre, le premier de tous les bonhommes de neige d'Amérique du Nord. J'ai d'ailleurs demandé comme cadeau pour le 400e mon arbre généalogique.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R Fermez vos yeux et suivez-moi ! Imaginez que nous sommes une belle journée de février et que la neige est au rendez-vous. Je vous amène visiter un château mais pas n'importe lequel. Il est fait de glace et se veut une réplique du Château de Pau en France. À quelques pas de là, il y a un grand terrain de jeux pour toute la famille. En traversant la rue pour s'y rendre, ô ! surprise, des attelages de chiens participant à une course. N'est-ce pas merveilleux de découvrir Québec pendant mon Carnaval ?

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

R Québec est une ville magnifique en toutes saisons et je le clame partout où je vais dans le monde. Mais, entre nous, je préfère l'hiver et je vous laisse deviner pourquoi.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Que ma ville conserve pour des siècles son cachet français. Qu'elle donne le ton au niveau touristique pour attirer le plus de touristes possible. S'ils viennent en hiver, ils y verront un beau Bonhomme.

**Q Quels mots vous inspire Québec ?**

R Capitale de la neige et j'en suis très fier. C'est d'ailleurs pour cela que j'y ai installé mes quartiers depuis 54 ans.



## 5 questions à...

# Jean-Marie De Koninck

*Mathématicien, fondateur d'Opération Nez rouge*

**Q Si vous aviez à choisir, à quelle époque des 400 ans de la ville de Québec auriez-vous aimé vivre ?**

R Au début du XXe siècle: durant la construction du Pont de Québec et de la tour principale du Château Frontenac. Il s'agit là de deux icônes importantes de la ville.

**Q Si vous faites une promenade à Québec, où irez-vous ?**

R La terrasse Dugua, en quelque sorte le prolongement de la rue Saint-Denis et qui surplombe le fleuve, la terrasse Dufferin et le Château Frontenac.

**Q Pendant quelle saison Québec est-elle la plus belle ?**

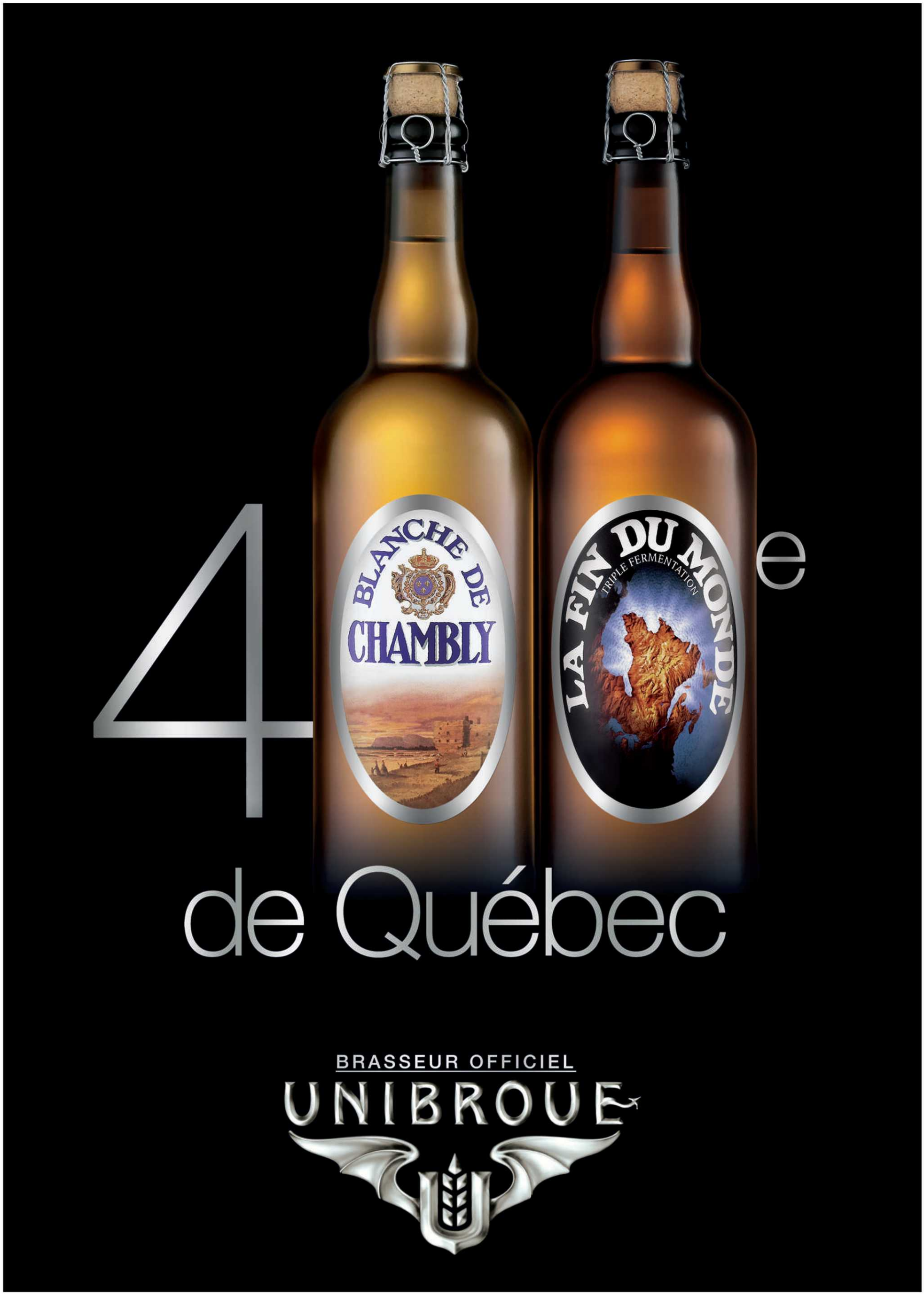
R L'été.

**Q Que souhaitez-vous à Québec pour ses 400 ans ?**

R Qu'elle devienne la plus importante ville sportive et touristique au Canada.

**Q Quel mot vous inspire Québec ?**

R Francophonie.


4e
BLANCHE DE
CHAMBLY
LA FIN DU MONDE
TRIPLE FERMENTATION
de Québec
BRASSEUR OFFICIEL
UNIBROUE

1789316

BOSS
HUGO BOSS
505, rue Saint-Joseph Est




Un espace unique...

5 collections hommes,
3 collections femmes et accessoires
Rien que pour vous...





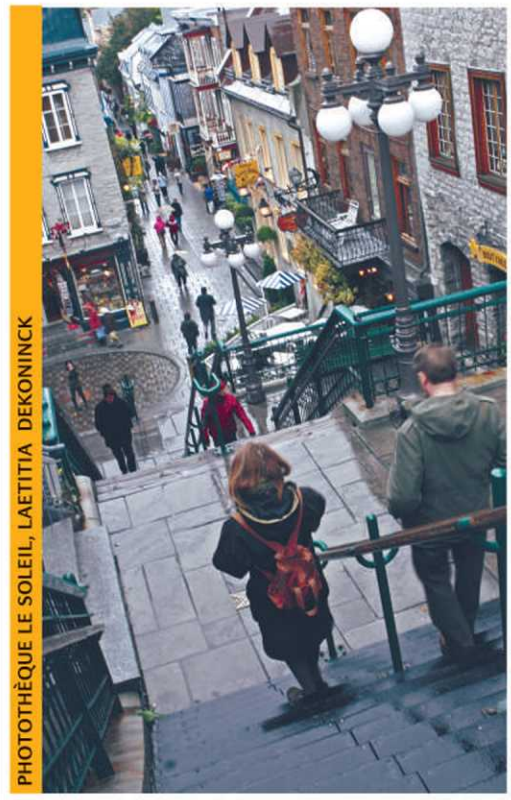
505, rue Saint-Joseph Est, Québec (Québec)
G1K 3B7
Tél.: 418 522-4444 Téléc.: 418 522-0004
Courriel: jmbfashion@bellnet.ca



## *Les coups de cœur* des photographes du *Soleil*



**MORDRE DANS LE CARNAVAL** Le photographe Jean-Marie Villeneuve a particulièrement apprécié son face-à-face tout en action avec ces fiers compétiteurs de la course de traîneaux à chiens du Carnaval de Québec 2004.

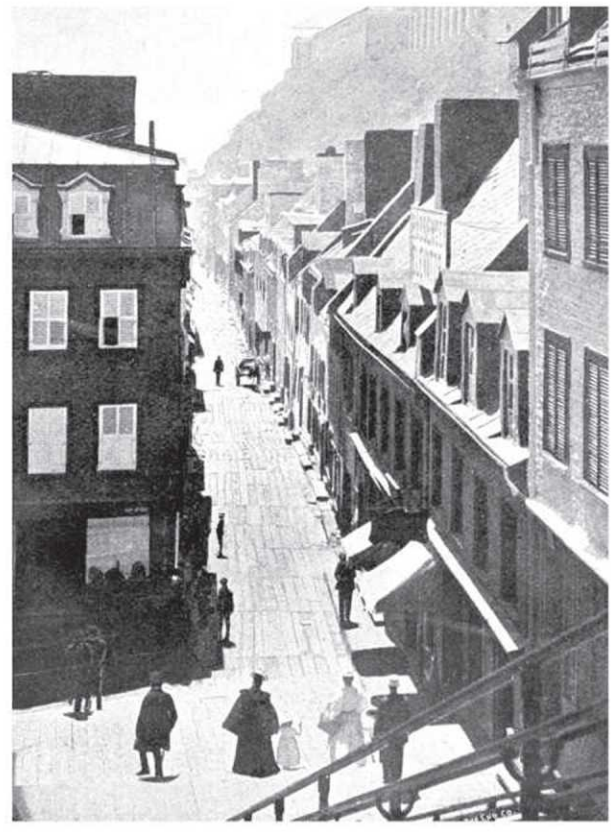


PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, LAETITIA DEKONINCK

## Miroir du PASSÉ

### *La rue du Petit-Champlain*

La rue du Petit-Champlain et son fameux escalier Casse-Cou en 1897. Cette rue située à deux pas de la place Royale est aujourd'hui un haut-lieu de la vie touristique de Québec.



1789688

# 1er COURTIER de la RÉGION* en 2007

QUÉBEC 1608 - 2008

*Source: Chambre immobilière de Québec

## Nos bureaux




**CHARLESBOURG**
805, de Nemours, Charlesbourg G1H 6Z5
**622-7537**



**SAINTE-FOY**
2960, boul. Laurier, bur. 50, Ste-Foy G1V 4S1
**653-0488**




**NEUFCHÂTEL**
9105, boul. l'Ormière, Québec G2B 3K2
**843-1151**

Depuis 1998 le courtier en immobilier Royal Lepage Inter-Québec se classe au premier rang de tous les courtiers de la région de Québec-Lévis.

Au cours de ces années nous avons transigé des milliers de propriétés contribuant ainsi à l'essor de la grande région de Québec.

Royal Lepage Inter-Québec compte 155 agents, 7 bureaux et 5 kiosques de vente.

Tous nos agents sont fiers de desservir la grande région de Québec et ils vous assurent le même service de qualité accordé au cours de ces années.

# ROYAL LEPAGE

# Inter-Québec

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

**www.1000maisonsavendre.com**



**RIVE-SUD**
730, Commerciale, St-Jean-Chrysostome G1V 4S1
**834-5300**




**GRANDE ALLÉE**
190, Grande Allée Ouest, Québec G1R 2G9
**649-7227**



**RUE ST-PIERRE**
113, rue St-Pierre, Québec G1K 4A6
**694-1271**



**CAMPANILE**
3675, du Campanile, Ste-Foy, QC G1X 4G5
**653-9700**

# Bonne année 2008 Québec

1788234

# COUP D'ENVOI

## 31/12/07



## 23H

## À PLACE D'YOUVILLE

AVEC PLUS DE 400 ARTISTES DONT :

PASCALE PICARD BAND
LES BATINSES
STÉPHANE ROUSSEAU
LA BOTTINE SOURIANTE
BRUNO PELLETIER
LES VIOLONS DU ROY

DIRECTION ARTISTIQUE : DENIS BOUCHARD

**DIFFUSÉ EN SIMULTANÉ SUR ÉCRAN GÉANT DEVANT LE PARLEMENT.**

DIFFUSÉ EN DIRECT SUR ARTV À 23H15 ET EN REDIFFUSION À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA LE 1er JANVIER À 0H30 ET À 19H.

PRODUIT PAR GROUPE TELE•VISION

UNE PRÉSENTATION DE

Bell

EN COLLABORATION AVEC

France VINS DE FRANCE

SAQ

Desjardins

CBC Radio-Canada

Hydro Québec

UNIBROUE

IGA

QUÉBEC 1608 - 2008

MonQuebec2008.com

INFO 400e Bell
418 648-8888 | 1866 585-2008

Québec

Ville de Québec

Canada